

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12-13

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, April 23, 2013
Thursday, April 25, 2013

Issue No. 33

Forty-ninth and fiftieth meetings on:
The research and innovation efforts
in the agricultural sector

INCLUDING :
THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget 2013-14 — Research and innovation efforts
in the agricultural sector)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012-2013

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président :
L'honorable PERCY MOCKLER

Le mardi 23 avril 2013
Le jeudi 25 avril 2013

Fascicule n^o 33

Quarante-neuvième et cinquantième réunions concernant :
Les efforts de recherche et d'innovation
dans le secteur agricole

Y COMPRIS :
LE ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget 2013-2014 — Les efforts de recherche et
d'innovation dans le secteur agricole)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Terry M. Mercer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Buth	Maltais
Callbeck	Merchant
* Cowan	Munson
(or Tardif)	Plett
Duffy	Rivard
Eaton	Tardif
* LeBreton, P.C.	
(or Carignan)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Black (*April 26, 2013*).

The Honourable Senator Black replaced the Honourable Senator Eaton (*April 25, 2013*).

The Honourable Senator Munson replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*April 24, 2013*).

The Honourable Senator Mercer replaced the Honourable Senator Hubley (*April 24, 2013*).

The Honourable Senator Hubley replaced the Honourable Senator Mercer (*April 23, 2013*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-président : L'honorable Terry M. Mercer

et

Les honorables sénateurs :

Buth	Maltais
Callbeck	Merchant
* Cowan	Munson
(ou Tardif)	Plett
Duffy	Rivard
Eaton	Tardif
* LeBreton, C.P.	
(ou Carignan)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Black (*le 26 avril 2013*).

L'honorable sénateur Black a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 25 avril 2013*).

L'honorable sénateur Munson a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 24 avril 2013*).

L'honorable sénateur Mercer a remplacé l'honorable sénatrice Hubley (*le 24 avril 2013*).

L'honorable sénatrice Hubley a remplacé l'honorable sénateur Mercer (*le 23 avril 2013*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 23, 2013
(64)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:03 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buth, Callbeck, Duffy, Eaton, Hubley, Maltais, Merchant, Mockler, Plett, Rivard and Tardif (11).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Agri-Traçabilité Québec:

Marie-Christine Talbot, Director General;

Lyne Ravary, Coordinator, Development and Automation Directorate.

Ms. Talbot made an opening statement and, together with Ms. Ravary, answered questions.

At 7:03 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 25, 2013
(65)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:04 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black, Buth, Callbeck, Maltais, Mercer, Merchant, Mockler, Plett, Rivard and Tardif (10).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS VERBAUX

OTTAWA, le mardi 23 avril 2013
(64)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 3, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buth, Callbeck, Duffy, Eaton, Hubley, Maltais, Merchant, Mockler, Plett, Rivard et Tardif (11).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service de recherche et d'information parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude des efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Agri-Traçabilité Québec :

Marie-Christine Talbot, directrice générale;

Lyne Ravary, coordonnatrice, Direction du développement et automatisation.

Mme Talbot fait une déclaration liminaire et, avec l'aide de Mme Ravary, répond aux questions.

À 19 h 3, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 25 avril 2013
(65)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 4, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black, Buth, Callbeck, Maltais, Mercer, Merchant, Mockler, Plett, Rivard et Tardif (10).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service de recherche et d'information parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESS:

Maple Leaf Foods:

Rory McAlpine, Vice-President, Government and Industry Relations.

The chair informed the committee of the vacancy in the deputy chair of the committee.

It was moved by the Honourable Senator Plett that the Honourable Senator Mercer be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Tribute was paid to the Honourable Senator Robichaud, P.C.

Mr. McAlpine made an opening statement and answered questions.

At 9:41 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude des efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Aliments Maple Leaf :

Rory McAlpine, vice-président, Relations gouvernementales et industrielles.

Le président informe le comité que le poste de vice-président est vacant.

L'honorable sénateur Plett propose que l'honorable Mercer assume la vice-présidence du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

On rend hommage à l'honorable sénateur Robichaud, C.P.

M. McAlpine fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

À 9 h 41, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, April 23, 2013

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, June 16, 2011 to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2014, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to:

- a) engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study; and
- b) travel inside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 23 avril 2013

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité a été autorisé par le Sénat le jeudi 16 juin 2011 à examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2014 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin; et
- b) voyager à l'intérieur du Canada.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

PERCY MOCKLER

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY**

**SPECIAL STUDY ON RESEARCH AND INNOVATION
EFFORTS IN THE AGRICULTURAL SECTOR**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2014**

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, June 16, 2011:

The Honourable Senator Comeau, for the Honourable Senator Mockler, moved, seconded by the Honourable Senator Cochrane:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector. In particular, the Committee shall be authorized to examine research and development efforts in the context of:

- (a) developing new markets domestically and internationally;
- (b) enhancing agricultural sustainability;
- (c) improving food diversity and security; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2012 and that the Committee retain until March 31, 2013 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, December 11, 2012:

The Honourable Senator Mockler moved, seconded by the Honourable Senator Wallace:

That, notwithstanding the order of the Senate adopted on Thursday, June 16, 2011, the date for the final report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry in relation to its study of research and innovation efforts in the agricultural sector be extended from December 31, 2012 to December 31, 2013.

The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES EFFORTS DE RECHERCHE
ET D'INNOVATION DANS LE SECTEUR AGRICOLE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2014**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 16 juin 2011 :

L'honorable sénateur Comeau, au nom de l'honorable sénateur Mockler, propose, appuyé par l'honorable sénateur Cochrane,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. Le Comité sera autorisé à examiner les efforts en matière de recherche et de développement, notamment en ce qui concerne :

- a) le développement de nouveaux marchés domestiques et internationaux;
- b) le renforcement du développement durable de l'agriculture;
- c) l'amélioration de la diversité et de la sécurité alimentaires;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2012 et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2013 tous les pouvoirs nécessaires pour publier ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 11 décembre 2012 :

L'honorable sénateur Mockler propose, appuyé par l'honorable sénateur Wallace,

Que, nonobstant l'ordre du Sénat adopté le jeudi 16 juin 2011, la date du rapport final du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts relativement à son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole soit reportée du 31 décembre 2012 au 31 décembre 2013.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Activity 1: British Columbia	\$130,563
Activity 2: Ontario	\$22,230
TOTAL	\$152,793

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on Thursday, March 7, 2013

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Activité 1 : Colombie-Britannique	130 563 \$
Activité 2: Ontario	22 230 \$
TOTAL	152 793 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le jeudi 7 mars 2013.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

The Honourable Percy Mockler
Chair, Standing Senate Committee on
Agriculture and Forestry

Date

L'honorable Percy Mockler
Président du Comité sénatorial permanent
de l'agriculture et des forêts

Date

The Honourable David Tkachuk
Chair, Standing Senate Committee on
Internal Economy, Budgets and
Administration

Date

L'honorable David Tkachuk
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

HISTORICAL INFORMATION**GENERAL ESTIMATE OF THE TOTAL COST OF THE SPECIAL STUDY**

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(2) of the Senate Administrative Rules.

Expenses for fiscal year 2011-2012 — \$51,837

Estimated expenses for fiscal year 2012-2013 — \$127,000

Estimate of the total cost of the special study — \$331,630

DONNÉES ANTÉRIEURES**ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ÉTUDE SPÉCIALE**

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du Règlement administratif du Sénat.

Dépenses pour l'année financière 2011-2012 — 51 837\$

Dépenses estimatives pour l'année financière 2012-2013 — 127 000\$

Coût estimatif total de l'étude spéciale — 331 630\$

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY**

SPECIAL STUDY ON RESEARCH AND INNOVATION EFFORTS IN THE AGRICULTURE SECTOR

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2014**

ACTIVITY 1: British Columbia

FACT-FINDING

**17 participants: 12 Senators, 5 staff
(1 clerk, 1 analyst, 3 interpreters)**

TRANSPORTATION, ACCOMMODATION AND LIVING EXPENSES

1.	Transportation - air	106,023
	<i>12 senators x \$8,029 (0224)</i>	
	<i>5 staff x \$1,935 (0227)</i>	
2.	Hotel accommodation	9,180
	<i>12 senators, \$180/night, 3 nights (0222)</i>	
	<i>5 staff, \$180/night, 3 nights (0226)</i>	
3.	Per diem	6,120
	<i>12 senators, \$90/day, 4 days (0221)</i>	
	<i>5 staff, \$90/day, 4 days (0225)</i>	
4.	Working meals (travel) (0231)	2,000
5.	Taxis	2,040
	<i>12 senators x \$120 (0223)</i>	
	<i>5 staff x \$120 (0232)</i>	
6.	Charter bus (0228)	3,000
	<i>(2 days, \$1,500/day)</i>	
	Sub-total	\$128,363

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1.	Miscellaneous costs associated with travel (0229)	200
----	---	-----

RENTALS

2.	Rental office space (meeting rooms) (0540)	1,000
	<i>(2 days, \$500/day)</i>	
3.	Rental - interpretation equipment (0504)	1,000
	<i>(2 days, \$500/day)</i>	
	Sub-total	\$2,200

Total of Activity 1 **\$130,563**

ACTIVITY 2: Ontario**FACT-FINDING**

**17 participants: 12 Senators, 5 staff
(1 clerk, 1 analyst, 3 interpreters)**

TRANSPORTATION, ACCOMMODATION AND LIVING EXPENSES

1. Transportation - train	2,300	
<i>12 senators x \$0 (0224)</i>		
<i>5 staff x \$460 (0227)</i>		
2. Hotel accommodation	6,120	
<i>12 senators, \$180/night, 2 nights (0222)</i>		
<i>5 staff, \$180/night, 2 nights (0226)</i>		
3. Per diem	4,590	
<i>12 senators, \$90/day, 3 days (0221)</i>		
<i>5 staff, \$90/day, 3 days (0225)</i>		
4. Working meals (travel) (0231)	1,500	
5. Taxis	1,020	
<i>12 senators x \$60 (0223)</i>		
<i>5 staff x \$60 (0232)</i>		
6. Charter bus (0228)	4,500	
<i>(3 days, \$1,500/day)</i>		
Sub-total		\$20,030

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1. Miscellaneous costs associated with travel (0229)	200	
--	-----	--

RENTALS

2. Rental office space (meeting rooms) (0540)	1,000	
<i>(2 days, \$500/day)</i>		
3. Rental - interpretation equipment (0504)	1,000	
<i>(2 days, \$500/day)</i>		

Sub-total \$2,200

Total of Activity 2 \$22,230

Grand Total \$ 152,793

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance and Procurement

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES EFFORTS DE RECHERCHE ET D'INNOVATION DANS LE SECTEUR AGRICOLE

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2014**

ACTIVITÉ 1 : Colombie-Britannique

MISSION D'ÉTUDE (ou audiences publiques, ou les deux)

17 participants: 12 sénateurs, 5 employés

(1 greffier, 1 analyste, 3 interprètes)

TRANSPORTS, HÉBERGEMENT ET FRAIS DE SÉJOUR

1.	Transport - aérien	106 023
	<i>12 sénateurs x 8 029 \$ (0224)</i>	
	<i>5 employés x 1 935 \$ (0227)</i>	
2.	Hébergement	9 180
	<i>12 sénateurs, 180 \$/nuit, 3 nuits (0222)</i>	
	<i>5 employés, 180 \$/nuit, 3 nuits (0226)</i>	
3.	Indemnité journalière	6 120
	<i>12 sénateurs, 90 \$/jour, 4 jours (0221)</i>	
	<i>5 employés, 90 \$/jour, 4 jours (0225)</i>	
4.	Repas de travail (voyage) (0231)	2 000
5.	Taxis	2 040
	<i>12 sénateurs x 120 \$ (0223)</i>	
	<i>5 employés x 120 \$ (0232)</i>	
6.	Affréter - autobus (0228)	3 000
	<i>(2 jours, 1 500 \$/jour)</i>	
	Sous-total	128 363 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	200
----	---	-----

LOCATIONS

2.	Location d'espace (salles de réunion) (0540)	1 000
	<i>(2 jours, 500 \$/jour)</i>	
3.	Location - équipement d'interprétation (0504)	1 000
	<i>(2 jours, 500 \$/jour)</i>	
	Sous-total	2 200 \$

Total de l'Activité 1

130 563 \$

ACTIVITÉ 2: Ontario
MISSION D'ÉTUDE

17 participants: 12 sénateurs, 5 employés
(1 greffier, 1 analyste, 3 interprètes)

TRANSPORTS, HÉBERGEMENT ET FRAIS DE SÉJOUR

1.	Transport - train <i>12 sénateurs x 0 \$ (0224)</i> <i>5 employés x 460 \$ (0227)</i>	2 300
2.	Hébergement <i>12 sénateurs, 180 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i> <i>5 employés, 180 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	6 120
3.	Indemnité journalière <i>12 sénateurs, 90 \$/jour, 3 jours (0221)</i> <i>5 employés, 90 \$/jour, 3 jours (0225)</i>	4 590
4.	Repas de travail (voyage) (0231)	1 500
5.	Taxis <i>12 sénateurs x 60 \$ (0223)</i> <i>5 employés x 60 \$ (0232)</i>	1 020
6.	Affréter - autobus (0228) <i>(3 jours, 1 500 \$/jour)</i>	4 500
	Sous-total	20 030 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	200
----	---	-----

LOCATIONS

2.	Location d'espace (salles de réunion) (0540) <i>(2 jours, 500 \$/jour)</i>	1 000
3.	Location - équipement d'interprétation (0504) <i>(2 jours, 500 \$/jour)</i>	1 000
	Sous-total	2 200 \$

Total de l'Activité 2 **22 230 \$**

Grand Total **152 793 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

 Heather Lank, greffière principale,
 Direction des comités

 Date

 Nicole Proulx, directrice des Finances et de
 l'approvisionnement

 Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 18, 2013

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2014, for the purpose of its special study on research and innovation, as authorized by the Senate on Thursday, June 16, 2011. The approved budget is as follows:

Activity 1: British Columbia	\$130,563
Activity 2: Ontario	<u>22,230</u>
TOTAL	\$152,793

(includes funds for fact-finding missions)

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 18 avril 2013

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et forêts concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2014 aux fins de leur étude spéciale sur la recherche et l'innovation, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 16 juin 2011. Le budget approuvé se lit comme suit:

Activité 1 : Colombie-Britannique	130 563 \$
Activité 2 : Ontario	<u>22 230</u>
TOTAL	152 793 \$

(y compris des fonds pour des missions d'étude)

Respectueusement soumis,

Le président,

DAVID TKACHUK

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 23, 2013

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:03 p.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector (topic: traceability).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

[*Translation*]

I would like to thank our witnesses for accepting our invitation.

My name is Percy Mockler, I am a senator from New Brunswick and chair of the committee.

[*English*]

I would ask the senators to introduce themselves, and then we will move on to introduction of our witnesses.

Senator Callbeck: Catherine Callbeck, Prince Edward Island.

Senator Merchant: Pana Merchant, Regina, Saskatchewan.

Senator Hubley: Elizabeth Hubley, Prince Edward Island.

Senator Buth: JoAnne Buth from Manitoba.

Senator Eaton: Nicky Eaton from Ontario.

Senator Duffy: Mike Duffy, Prince Edward Island.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ghislain Maltais, Quebec.

Senator Rivard: Michel Rivard, The Laurentides, Quebec.

The Chair: And to my immediate left, Senator Tardif, Deputy Leader of the Opposition in the Senate.

Senator Tardif: Claudette Tardif from Alberta.

The Chair: The committee is continuing its study on research and innovation efforts in the agricultural sector.

[*English*]

The order of reference of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, as authorized by the Senate of Canada, is to examine research and development efforts in the context of primarily the development of new markets domestically and internationally, enhancing sustainable development in agriculture and improving the diversity and security of food and its traceability.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 23 avril 2013

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 3, pour examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole (sujet : traçabilité).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

[*Français*]

Merci à nos témoins d'avoir accepté notre invitation.

Mon nom est Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick et président du comité.

[*Traduction*]

J'aimerais que les sénateurs se présentent avant que nous ne présentions nos témoins.

La sénatrice Callbeck : Catherine Callbeck, Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Merchant : Pana Merchant, de Regina en Saskatchewan.

La sénatrice Hubley : Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Buth : JoAnne Buth, du Manitoba.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

Le sénateur Duffy : Mike Duffy, de l'Île-du-Prince-Édouard.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, Québec.

Le sénateur Rivard : Michel Rivard, Les Laurentides, Québec.

Le président : Et immédiatement à ma gauche, la sénatrice Tardif, leader adjoint de l'opposition au Sénat.

La sénatrice Tardif : Claudette Tardif, de l'Alberta.

Le président : Le comité poursuit son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

[*Traduction*]

L'ordre de renvoi du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts tel qu'autorisé par le Sénat du Canada, est d'examiner les efforts de recherche et de développement dans le but premier de développer de nouveaux marchés au pays et à l'étranger, de renforcer le développement durable en agriculture et d'améliorer la diversité et la salubrité des aliments et leur traçabilité.

Today, we welcome Agri-Traçabilité Québec.

[*Translation*]

Our witnesses are Ms. Marie-Christine Talbot, Director General, and Ms. Lyne Ravary, Coordinator, Development and Automation Directorate.

[*English*]

Thank you for accepting our invitation to appear at this Senate committee.

[*Translation*]

I will ask you to make your opening remarks and then we will move on to a period of questions from senators. The clerk is telling me that we will be beginning with Ms. Talbot, followed by Ms. Ravary. You have the floor.

Marie-Christine Talbot, Director General, Agri-Traçabilité Québec: Ms. Ravary will add to my comments if necessary. First, thank you for your invitation. It is a pleasure for us to participate in your committee's study and to, among other things, introduce Agri-Traçabilité Québec to you. We sent you a document about 10 days ago; I believe you have received it. During my remarks, I will speak generally to the document in order to allow more time for questions.

After a short introduction, I will tell you about ATQ and the issues that we feel are important in the area of traceability.

To begin, several individuals have probably come before you and spoken about the many major crises that occurred in the agricultural sector over the past decade. It is perfectly reasonable to believe that these types of crises will not diminish over time.

To give you only one example, in 2003, the mad cow crisis resulted in economic losses for the Canadian industry in the order of \$7 billion. These incidents have serious financial impacts on companies but above all they damage consumer confidence in the food they eat. The main goal of a traceability system, extending from farm to consumer, is health monitoring that protects human and animal health. An identification and traceability system is not in itself a measure to prevent exotic animal diseases or food safety crises. Instead, it is a tool that can help mitigate their impacts.

It is in the wake of these crises from 2000 and onwards that ATQ was born.

In 2001, during the Forum sur l'agriculture et l'agroalimentaire québécois, Quebec government and industry representatives agreed to develop and implement a permanent identification and traceability system. That is when Agri-Traçabilité Québec

Nous souhaitons aujourd'hui la bienvenue à Agri-Traçabilité Québec.

[*Français*]

Nos témoins sont Mme Marie-Christine Talbot, directrice générale, et Mme Lyne Ravary, coordonnatrice, direction du développement et automatisation.

[*Traduction*]

Merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant notre comité sénatorial.

[*Français*]

Je vous demanderai de faire votre présentation, qui sera suivie d'une période de questions par les sénateurs et sénatrices. Le greffier me signale que nous allons commencer par Mme Talbot, suivie de Mme Ravary. Je vous cède la parole.

Marie-Christine Talbot, directrice générale, Agri-Traçabilité Québec : Mme Ravary complètera au besoin. Tout d'abord, merci de votre invitation. Il nous fait plaisir de participer aux travaux de votre comité et de présenter, entre autres, Agri-Traçabilité Québec. Il y a une dizaine de jours, nous avons envoyé un document; je pense que vous l'avez reçu. L'idée, au cours de ma présentation, sera surtout de le survoler pour laisser plus de place aux questions.

Après une courte introduction je vais vous présenter ATQ et les enjeux que nous considérons importants dans le domaine de la traçabilité.

En guise d'introduction, il paraît probable que plusieurs personnes venues témoigner ici avant nous vous ont parlé des nombreuses crises majeures survenues dans le domaine de l'agriculture depuis une décennie. On peut être porté à croire, raisonnablement, que le nombre de ce type de crises ne diminuera pas dans le temps.

Pour n'en citer qu'une, en 2003, la crise de la vache folle avait engendré des pertes économiques de l'ordre de 7 milliards de dollars pour l'industrie canadienne. Ces incidents ont des impacts économiques importants pour les compagnies, mais surtout fragilisent la confiance des consommateurs vis-à-vis des aliments qu'ils consomment. L'objectif premier d'un système de traçabilité, de la ferme jusqu'au consommateur, est d'assurer une surveillance sanitaire afin de protéger la santé humaine d'une part, et la santé des animaux d'autre part. Un système d'identification et de traçabilité ne constitue pas en soi une mesure pour prévenir les maladies animales exotiques, ni les crises liées à la salubrité. Il s'agit plutôt d'un outil qui permet d'atténuer les impacts.

C'est dans la foulée de ces crises, survenues au cours des années 2000, qu'ATQ a vu le jour.

En 2001, au cours du Forum sur l'agriculture et l'agroalimentaire québécois, les représentants du gouvernement du Québec et de l'industrie ont convenu de développer et mettre en œuvre un système d'identification permanente et de traçabilité.

was established. ATQ is an independent, non-profit organization. Its mission is to develop, implement and operate a permanent identification and traceability system for agricultural products, both animal and vegetable, in order to improve food safety and enhance the competitiveness of agricultural producers.

Quebec's traceability system is based on Quebec's regulation governing the identification and traceability of certain animals; this is regulation P42. Quebec has full traceability. In other words, it is based on the following three pillars: animal identification, location and movement identification. This regulation applies to three sectors: bovines, ovines and cervids.

The Quebec system's characteristics are based on the notion of double identification of the animal based on RFID tags. I brought you some examples and I am going to tell you how we have tried to develop them from a technological perspective. We also have a multisectoral, multispecies database. Traceability is above all things a database. Animal movements are declared and registered.

Quebec has complete traceability from birth of the animal to slaughter. Therefore, there are various strategic stakeholders throughout the system. Producers must declare an animal's birth. Over the course of their lives animals are moved and go through auctions and slaughterhouses. In Quebec, almost all if not all stages are completely automated, which means that throughout these regular operations, information can be sent to the ATQ in real time and entered into our database. This is a very important point and we can come back to that during question period.

We have developed, and this is also very important, a simple and effective system based on mainly electronic information transfers. So when we are talking about automation, we are talking about electronic transfers. We try to minimize multiple transfers; in other words, for every insured producer, for example, whether they be working with agriculture insurance or a sales agency, we make sure that they only have to declare once in order to minimize paperwork, because we know that is not their main interest.

We enter into our database on an annual basis 4.5 million events linked to animal movements, and we have 19,000 registered producers in the sectors that I mentioned previously.

ATQ achievements in Quebec beyond the database management have been to work with many groups and undertake pilot projects and various studies. We have conducted around 20 over the past few years that we have listed

C'est à ce moment qu'Agri-Traçabilité Québec a été créé. C'est un organisme autonome sans but lucratif. La mission d'ATQ est de développer, mettre en œuvre et opérer un système d'identification permanente de traçabilité des produits agricoles, et ce, tant du règne animal que végétal, afin de contribuer à l'amélioration de la salubrité alimentaire et à la capacité concurrentielle des producteurs agricoles.

Le système québécois de traçabilité repose sur la réglementation du Québec sur l'identification et la traçabilité de certains animaux; on appelle cette réglementation la P42. Essentiellement, la traçabilité qu'on fait au Québec est complète. Autrement dit, elle repose sur les trois piliers que sont : l'identification des animaux, l'identification des sites et les mouvements. Cette réglementation porte sur trois secteurs de production : le bovin, l'ovin et les cervidés.

Les particularités du système québécois sont la double identification de l'animal à partir de boucles RFID. Je vous ai amené des modèles et je vous dirai en quoi nous avons tenté de les faire évoluer au plan de l'innovation technologique. Nous avons de plus une base de données multisectorielle, multi-espèces. La traçabilité, avant toute chose, c'est une base de données. On y enregistre la déclaration des mouvements des animaux.

Nous avons au Québec une traçabilité complète, de la naissance de l'animal jusqu'à l'abattoir. À cet effet, on a différents intervenants stratégiques dans la filière. Les producteurs agricoles doivent déclarer la naissance de l'animal. Au cours de leur vie les animaux se déplacent et passent par des encans et des abattoirs. Au Québec, la majorité sinon la totalité sont entièrement automatisés, c'est ce qui leur permet, dans leurs opérations courantes, d'envoyer l'information à ATQ en temps réel, dans notre base de données. C'est un facteur très important, on pourra y revenir au moment de la période de question.

Nous avons développé un système, et c'est très important également, simple et efficace, basé sur des échanges d'informations à prédominance électronique. Donc, quand on parle d'automatisation, pour nous il s'agit d'échanges électroniques. Nous essayons de minimiser les transferts multiples; autrement dit, pour un producteur assuré, par exemple, auprès des assurances agricoles ou qui fonctionne avec une agence de vente, nous veillons à faire en sorte qu'il fasse une déclaration à un seul endroit pour minimiser la paperasse, car nous savons que ce n'est pas quelque chose qui nécessairement l'intéresse de prime abord.

Dans notre base de données, nous enregistrons annuellement 4,5 millions d'événements liés aux mouvements, et nous avons 19 000 producteurs inscrits dans les secteurs de production que je vous ai mentionnés.

Les réalisations d'ATQ au Québec : au-delà de la gestion de la base de données, nous travaillons beaucoup avec différents groupes, à mener des projets pilotes, des projets d'étude. Nous en avons mené une vingtaine au fil des années, dont ceux que nous

for you, including, in the table egg sector, testing egg coding equipment and conducting field tests with producers.

In 2010, we assessed the identifiers and methods for tagging live lobsters.

In the produce sector, we have pilot projects with producers in order to ensure traceability from the producer's field to the table because, as you will see, there is a growing market demand for this. We are working with the horticultural sector in order to identify good equipment and the right information. In the bovine sector, we are at the second phase of a pilot project whose purpose is to extend traceability from the slaughterhouse to the consumer.

So we have been working with various stakeholders along the chain from the slaughterhouse in order to identify what kind of information has to be maintained, standardized, and what kind of equipment will facilitate upstream and downstream communication between stakeholders along the chain from the slaughterhouse to the consumer. We have just started phase 2 of that project.

We have also had achievements outside Quebec; we have been working with the Canadian Pork Council for several years. We developed the Pig Trace system which is used for complete traceability of Canadian pork. We work with them, in fact, we store their data and provide bilingual service to clients throughout for all Canada producers.

We have also worked with cattle breeders and producers in New Brunswick and with the New Brunswick Department of Agriculture, to test automation tools like the ones in Quebec. They also want to expand traceability and have asked us for our expertise.

Since 2001, we have been working with the Dairy Farmers of Canada. We have been assisting them in planning the implementation of a traceability system in the dairy sector, taking their specific characteristics into account.

For some time now, we have been involved in creating CATS, the Canadian Agri-Traceability Services. Perhaps you have heard of it. The western equivalent in Calgary is the CCIA, the Canadian Cattle Identification Agency. Together we are about to establish an organization that will provide traceability services Canada-wide.

Agriculture and Agri-Food Canada and the Canadian Food Inspection Agency are also involved in this project and we agreed to begin by establishing a single multi-species Canadian database, rather than assigning a database to each sector. The main goal is to be more effective during epidemiological crises. By grouping everything together, one also achieves economies of scale. This

avons cités ici, à savoir dans le secteur des œufs de consommation, où nous avons testé des équipements pour la codification des œufs et conduit des essais terrain avec des producteurs.

En 2010, nous avons travaillé à évaluer les identifiants et des méthodes de marquage du homard vivant.

Ensuite, en ce qui concerne la filière végétale, on fait des projets pilotes avec des producteurs pour amener la traçabilité jusqu'au producteur au niveau du champ et de la palette parce que, vous allez le voir, le marché le demande de plus en plus. Pour trouver les bons équipements et le type d'information, on travaille avec le secteur horticole. Dans le secteur bovin, nous sommes rendus à la phase deux d'un projet pilote qui vise à amener plus loin la traçabilité de l'abattoir au consommateur.

Donc, on travaille avec différents intervenants de la filière après l'abattoir pour voir quel type d'information doit être maintenu, harmonisé entre eux et quel type d'équipement doit être mis en place pour faciliter la communication en amont, en aval d'un intervenant dans la chaîne entre l'abattoir et le consommateur. On vient de démarrer la phase deux de ce projet.

On a aussi des réalisations à l'extérieur du Québec. On travaille avec le Conseil canadien du porc depuis plusieurs années. C'est nous qui avons développé l'application qui s'appelle PorcTracé — PigTrace — qui est utilisé pour la traçabilité complète du porc canadien. On travaille aussi avec eux, en fait, on héberge leurs données puis on offre un service à la clientèle bilingue à travers le Canada pour tous les producteurs.

On a travaillé aussi avec les producteurs et les éleveurs de bovins du Nouveau-Brunswick et le ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick afin de tester des outils d'automatisation un peu comme à l'image de ce qui se fait au Québec. Eux aussi veulent avancer dans la traçabilité et nous ont demandé notre expertise à ce niveau.

Depuis 2011, on travaille avec les producteurs laitiers du Canada. On les appuie pour développer un plan de mise en œuvre de la traçabilité dans le secteur laitier, considérant qu'ils ont certaines spécificités.

Depuis quelque temps, je dirais, on est impliqué dans la mise en place de STAC qui est le Service de traçabilité du Canada appelé CATS en anglais. Vous en avez peut-être entendu parler. Notre équivalent dans l'Ouest, à Calgary, c'est l'ACIB, l'Agence canadienne d'identification du bétail. Avec eux, on est à mettre en place une organisation qui va offrir des services de traçabilité au niveau canadien.

Agriculture Canada et l'Agence canadienne d'inspection des aliments sont aussi partis prenantes de ce projet, et nous avons convenu dans un premier temps de mettre en place une base de données unique multi-espèce canadienne au lieu que chaque secteur ait sa propre base de données. L'objectif principal est d'être plus efficace en cas de crise épidémiologique. Il y a aussi

project is happening as we speak because we are currently creating the board for this service.

We also sometimes work at an international level. Many people come to us spontaneously because they have heard about us. We have been in touch specifically with Chile, Morocco, Algeria and Nicaragua. For some years now, we have been following Chile. Two years ago, we went there to analyze their traceability system and provide them with recommendations. This is an interesting case because they export beef to Europe and they were audited by the European Union. They wanted to improve on their traceability system in order to be able to continue exporting to the European market.

Now I would like to talk about the six key issues that we have identified for the purposes of your study.

The first is protecting human and animal health. These systems give us the ability to respond immediately to an animal disease or food safety issue, in order to limit its spread and resolve it as quickly as possible. Crisis management is fundamental and we have listed the benefits of a traceability system.

The second key issue is consumer expectations. In my introduction, I spoke to you about several crises. We are observing, as you, as consumers, probably are also, that people are increasingly questioning the safety and origin of their food. The horse meat crisis in Europe was an example of how a product can move between various stakeholders. As I said, consumers want to know where their products come from. This involves the issue of food labelling and origin.

In terms of niche products — and this was part of our meat project — traceability can distinguish, throughout the food supply chain, products that comply with certification programs, such as organic food certification. This could actually strengthen the certification process, given that one would be able to prove, for example, that an animal was not put on a farm just before being slaughtered at the end of its life, but that it was there throughout its life, based on the data entered. Traceability could add value.

Another key issue is that of increased tracking of food products. An efficient traceability system can clearly help preserve some markets and open others to the added value and assurance it provides. I spoke about Chile earlier. It has suspended its exports to the European Union market, based on the E.U.'s most recent inspection. So harm can certainly occur.

l'économie d'échelle qu'on obtient en se regroupant. Alors, vraiment, avec ce projet on est dans le vif de l'action, parce qu'on est à constituer le conseil d'administration au moment où je vous parle.

On intervient aussi quelquefois à l'international. Beaucoup de gens viennent vers nous, spontanément, parce qu'ils ont entendu parler de nous. On a été en contact plus particulièrement avec le Chili, le Maroc, l'Algérie, le Nicaragua. De façon encore plus spécifique, on suit le Chili depuis quelques années. On est allés faire un diagnostic de leur système de traçabilité il y a deux ans, avec des recommandations et des diagnostics. C'est intéressant parce qu'ils sont dans une dynamique d'exportation de viande bovine vers l'Europe et ils ont été audités par l'Union européenne. Ils voulaient faire progresser leur système de traçabilité pour pouvoir continuer à exporter sur le marché de l'Union européenne.

Voici maintenant les six enjeux importants que nous avons ciblés pour vous.

Premièrement, la protection de la santé humaine et animale; il y a une capacité de réagir immédiatement à un problème de maladie animale et d'innocuité des aliments dans le but de circonscrire et d'éliminer le plus rapidement possible. Cette question de gestion de crise est fondamentale et on énumère les avantages d'un système de traçabilité.

Deuxièmement, un autre enjeu important, c'est l'attente des consommateurs. En introduction, je vous ai parlé de nombreuses crises, et on constate de plus en plus, probablement vous-mêmes aussi, étant consommateurs, que les gens se questionnent de plus en plus sur la salubrité et la provenance de leurs produits alimentaires. La crise de la viande chevaline en Europe est un exemple où on a constaté comment le produit pouvait se promener entre différents intervenants. Le consommateur aussi veut connaître la provenance de son produit, comme je le disais. Il y a toute la question de l'enjeu au niveau de l'étiquetage et de la provenance des produits.

En ce qui concerne les produits de créneaux, on constate — et cela fait partie du projet qu'on fait dans la viande — que la traçabilité pourrait permettre de distinguer, tout au long d'une filière alimentaire, les produits conformes aux programmes de certification tels les produits biologiques ou organiques. Cela pourrait renforcer ces certifications, étant donné qu'on pourrait faire la démonstration, par exemple, qu'un animal n'est pas rentré dans un élevage avant l'abattage, juste à la fin de sa période de vie, mais bien tout au long, selon les cahiers des charges. Cela peut être une valeur ajoutée apportée par la traçabilité.

Autre enjeu : des produits alimentaires de plus en plus tracés. On le voit qu'un système de traçabilité efficace peut contribuer à conserver certains marchés en plus d'en ouvrir de nouveaux grâce à la plus-value et à l'assurance qu'il représente. Je vous parlais du Chili tantôt. Le dernier audit de l'Union européenne fait que le marché, pour le moment, leur est suspendu. Il peut vraiment y avoir des préjudices.

Food and vegetable produce are another example. The United States will be implementing a program in 2014 call the Produce Traceability Initiative which will require compliance with their traceability rules.

By providing complete traceability, an animal can be tracked right from its birth. Therefore, buyers can have access to the animal's birthdate, which is important because age is increasingly a factor in what is called SRM, specified risk material, and past a certain age a portion of the carcass has to be completely discarded. This information is valuable for buyers and sellers.

Cargill is one of the buyers that put a lot emphasis on age. When the markets were shut down, Quebec's markets were the first to open again because we were able to prove complete traceability and age.

When you have gate to plate traceability, you are making full use of traceability. The first part of that chain, from the producer to the slaughterhouse, was achieved through considerable effort on the part of producers. Now, based on what they are saying, with good reason, it is essential that stakeholders in the next stage of the supply chain, which goes right to the table, are actively involved in ensuring complete traceability that will meet consumer expectations.

Traceability can add value for product marketing. However, any traceability system developed here must be credible both domestically and internationally, and be available at a comparable cost to the systems of our main competitors, both here and abroad.

There has been financial support but it must continue in order to have an effective, lasting and recognized traceability system.

I would like to make another point about innovation. I told you earlier that we have to focus on automation to ensure that the greatest possible amount possible of information is being collected and transferred electronically. It is faster, there is less risk of making mistakes, and business management can be linked to traceability. To a certain extent a business could even be doing traceability without even noticing it. I would say that is the case of auctions in Quebec.

In terms of innovation, the issue of identifiers has probably been raised by previous witnesses. This is a huge irritant for producers and represents a lot of work. The cost is not huge but the work is significant.

We are working closely with a company called Allflex, a supplier that won our market through a tendering process. Over the years, we have supported them in improving their identifier in terms of the quality of the plastic and the shape. For those who are not aware, the difference may not be significant, however it

Un autre exemple : le secteur des fruits et légumes. Les Américains sont sur le point d'adopter, en 2014, un programme, le Produce Traceability Initiative, et ils devront se conformer à des règles de traçabilité.

En faisant une traçabilité complète, on trace l'animal depuis la naissance. Donc, les acheteurs peuvent avoir accès à la date de naissance de l'animal, parce que l'âge est de plus en plus un facteur important à cause de ce qu'on appelle les MRS, les matières résiduelles sensibles, et au-delà d'un certain âge, une partie de la carcasse doit être complètement éliminée. Pour les acheteurs et les vendeurs, cette information a une valeur.

Cargill est un des acheteurs qui porte beaucoup d'importance sur la question de l'âge. Lors de la fermeture des marchés, au Québec, les marchés se sont ouverts en premier parce qu'on a pu démontrer la traçabilité complète et la question de l'âge.

La traçabilité de la ferme à la table, donc on peut dire qu'à ce moment-là, on parle d'une pleine valorisation de la traçabilité. Le premier tronçon du producteur jusqu'à l'abattoir a été fait avec beaucoup d'efforts de la part des producteurs. Maintenant, lorsqu'on les écoute parler, à juste titre, on considère qu'il est essentiel que les intervenants qui sont situés après l'abattoir doivent faire leur effort pour mener la traçabilité jusqu'à la table, afin d'assurer une traçabilité complète qui répondra de mieux en mieux aux consommateurs.

En ce qui concerne la mise en marché des produits, on peut prétendre que la traçabilité offre une plus-value. On doit toutefois garder à l'esprit que tout système de traçabilité développé doit être crédible tant au niveau national qu'international et être disponible à des coûts comparables à ceux de nos principaux compétiteurs tant au niveau national qu'international.

Il y a eu du soutien financier, mais il doit continuer à y en avoir afin d'établir un système de traçabilité efficace, durable et reconnu.

Un autre point au sujet de l'innovation : je vous ai dit tantôt qu'il faut miser sur des systèmes automatisés pour que le plus possible l'information se collecte et se transfère de façon électronique. C'est plus rapide et il y a moins de risque d'erreurs et la gestion des entreprises peut être couplée à la traçabilité. À la limite, une entreprise pourrait faire de la traçabilité sans s'en apercevoir. Je vous dirais que c'est le cas des encans du Québec.

En termes d'innovation, la question des identifiants a sûrement été touchée par des témoins précédents. C'est un énorme irritant pour les producteurs et représente beaucoup de travail pour eux. Le coût n'est pas faramineux, mais le travail est considérable.

Nous travaillons étroitement avec la compagnie Allflex, un fournisseur qui a remporté le marché chez nous par appel d'offres. Au fil des ans, nous les avons amenés à faire évoluer leur identifiant pour ce qui est de la qualité du plastique et de la forme. Pour les non-initiés, la différence n'est peut-être pas importante,

does exist. This is the first identifier of its kind in the world. Now, dairy producers, among others throughout Canada, will be using it — I believe the decision was just made this week.

We are also working on innovation in transportation. We want the animals' tags to be read automatically as they board the trailers. When it comes to a crisis, every point of animal contact presents a risk of epidemic. The regulations are ready for Quebec transporters, but they cannot be implemented because we are not yet able to provide them with technological solutions, and it would be very difficult for them to do so. We have been working for a number of years with the École de technologie supérieure, thanks to funding from the National Research Council of Canada, to develop this archway that will one day read the animals' tags.

Let us talk about government and traceability. I mentioned the issue of funding. It is essential to budget for adequate funding to implement traceability in new agricultural sectors, but also to keep up the work that has already been started in the sectors where traceability has been implemented. There is already some financial assistance for the establishment of the Canadian Agri-Traceability Services. There are also equipment acquisition programs, which are highly appreciated and very important.

A lot of work has to be done in terms of outreach and support in this sector, because the young folks do not really know what traceability means. When you speak to farmers, it takes them a long time to understand how this will involve them, because at the outset, they are the ones who get this system started.

In conclusion, many traceability challenges have been met over the past 10 years, but there are many more to come in the years ahead. I have identified a few of those challenges, such as establishing effective, integrated and innovative traceability services across Canada, and continuing support for traceability in new production sectors. Traceability must apply all the way to consumers. Traceability must provide more added value and provide tools so that it can be coupled with business management and leverage animal age. Traceability is not a seamless, effortless exercise for those who have to meet its requirements. The use of ever-more innovative technological solutions makes the job easier and reduces the risk of error in the capture and reporting of data.

The Chair: Ms. Ravary, is there anything you would like to add?

Lyne Ravary, Coordinator, Development and Automation Directorate, Agri-Traçabilité Québec: Not for the time being.

The Chair: We will start with Senator Rivard. He will be followed by Senator Callbeck.

toutefois elle existe. C'était le premier identifiant de la sorte au monde. Aujourd'hui, les producteurs de lait, entre autres, à travers le Canada vont l'utiliser — la décision fut prise je crois cette semaine.

On travaille aussi en innovation au niveau du transport. On veut que les animaux, lorsqu'ils entrent dans les remorques, puissent être lus de façon automatique. Quand on parle de crise, tous les endroits où les animaux entrent en contact comportent des risques d'épidémie. La réglementation est prête pour les transporteurs du Québec, mais elle ne peut pas être mise en œuvre car on ne peut encore leur offrir de solutions technologiques et il serait très pénible pour eux de le faire. Nous travaillons depuis quelques années avec l'École de technologie supérieure, grâce à des fonds du Conseil national de recherche du Canada, pour développer cette porte d'arche qui pourra un jour lire les animaux.

Parlons du gouvernement et de la traçabilité. J'ai mentionné la question des fonds. Il est essentiel de prévoir un financement adéquat pour implanter la traçabilité dans de nouvelles filières agricoles, mais aussi pour poursuivre le travail amorcé avec les secteurs implantés. Il existe déjà une aide financière pour la mise en place du service de traçabilité agricole canadien. Il existe aussi des programmes d'acquisition d'équipements, ce qui est très apprécié et fort important.

Beaucoup d'efforts doivent être investis au niveau de la vulgarisation et de l'accompagnement dans le secteur, car les jeunes ne savent pas vraiment ce que veut dire la traçabilité. Lorsqu'on s'adresse aux producteurs agricoles, il leur faut beaucoup de temps pour comprendre ce que sera leur implication, car, au départ, c'est sur eux que repose le démarrage du système.

En conclusion, de nombreux défis ont été relevés en traçabilité depuis une décennie, mais il reste beaucoup à faire dans les années à venir. Je vous ai identifiés quelques défis, comme de mettre en place des services de traçabilité efficaces, intégrés et novateurs au niveau canadien, et poursuivre l'appui à la traçabilité dans les nouveaux secteurs de production. Il est essentiel que la traçabilité se rende jusqu'au consommateur. Il faut améliorer la valeur ajoutée de la traçabilité et donner des outils pour qu'elle soit couplée à la gestion de l'entreprise et qu'elle valorise l'âge de l'animal. La traçabilité ne se fait pas sans heurt ni effort de la part de ceux qui doivent en respecter les exigences. L'utilisation de solutions technologiques toujours plus innovatrices facilite le travail et diminue les risques d'erreurs lors de la saisie et la déclaration des données.

Le président : Madame Ravary, est-ce que vous désirez ajouter quelque chose?

Lyne Ravary, coordonnatrice, Direction du développement et automatisé, Agri-Traçabilité Québec : Pas pour le moment.

Le président : Nous allons commencer avec le sénateur Rivard. Il sera suivi de la sénatrice Callbeck.

Senator Rivard: Thank you for accepting our invitation. We have heard, over the past few months, from representatives of a number of provinces. I am very pleased this evening to hear from representatives of my own province, Quebec.

We know that traceability ensures safety, and thus the health of consumers. Exporting truck farms will soon be required to comply with the Produce Traceability Initiative, developed by the Canadian Produce Marketing Association and the U.S. government to facilitate exports. Given the costs of developing this initiative in Canada, do you believe that we will remain competitive and be able to continue increasing our sales to the U.S.?

Ms. Talbot: I am inclined to think so, because that is what current research indicates. I mentioned that this was an important issue. Not all producers will have to equip themselves, just exporting producers.

The people we are working with today and who agreed to take part in the pilot project have already taken the measure of this issue. Operations that are sufficiently large can absorb the cost of purchasing this equipment.

Senator Rivard: Do we have an approximate idea of the cost of the equipment that is being tested?

Ms. Ravary: We have no idea of the cost at this time. It depends on the organizations. They may be integrated into their inventory and invoicing operation system and include the software. Small devices can be put in place depending on the systems. It is often integrated into their invoicing and inventory management system.

Senator Rivard: When the system was implemented and developed by the ATQ, you were largely funded by the Quebec Department of Agriculture. How are you currently covering the operating costs for the maintenance of the system? Do the producers cover the costs or do you have recurring subsidies?

Ms. Talbot: We have recurring subsidies. The original agreement between the producers and the Quebec Department of Agriculture, Fisheries and Food stipulated that the producers would pay for everything that was associated with the identifiers and farm work. As I said, we should not underestimate the scope of this initiative. The Department of Agriculture grants a subsidy to the ATQ which goes to the management of operations. The cost of staff and equipment is thus covered by the department.

Senator Rivard: Do you have an idea of the proportion or the amount that is covered by the Quebec government? Does what Quebec pays you, represent one-third of the cost, 50 per cent, 75 per cent? Is most of the operation subsidized by the Department of Agriculture or is it the farmers who cover the major portion of the costs?

Ms. Talbot: If we include the price of the identifier, we sell 600,000 per year.

Le sénateur Rivard : Merci d'avoir accepté notre invitation. Nous avons entendu, au cours des derniers mois, des représentants de plusieurs provinces. Je suis très heureux ce soir d'entendre des représentants de ma province du Québec.

On sait que la traçabilité assure la salubrité, donc la santé des consommateurs. Prochainement, les maraîchers exportateurs devront se conformer à ce qu'on appelle la Produce Traceability Initiative, développé avec l'Association des producteurs de fruits et légumes canadiens et le gouvernement américain dans le but de faciliter les exportations. Compte tenu des coûts reliés au développement de cette initiative au Canada, croyez-vous que l'on restera compétitif et que nous pourrions espérer continuer à augmenter nos ventes avec les États-Unis?

Mme Talbot : Je serais portée à croire que oui, car les recherches actuelles sont faites en ce sens. Je vous soulignais que c'était un enjeu important. Ce n'est pas tous les producteurs qui devront s'équiper, mais ceux qui exportent.

Ceux avec qui nous travaillons aujourd'hui et qui ont accepté d'être partie prenante au projet pilote ont déjà mesuré cet enjeu. Ce sont des entreprises d'assez grande taille qui peuvent absorber l'achat de ces équipements.

Le sénateur Rivard : A-t-on une idée approximative du coût des équipements que nous sommes en train de tester?

Mme Ravary : Nous n'avons aucune idée actuellement des coûts. Ils varient selon les organismes. Ils peuvent être intégrés à leur système d'exploitation d'inventaire et de facturation et comprennent les logiciels. De petits équipements peuvent être mis en place dépendant des systèmes. C'est souvent intégré à leur système de gestion d'inventaire et de facturation.

Le sénateur Rivard : Quand le système a été implanté et développé par l'ATQ vous avez été financé en grande partie par le ministère de l'Agriculture du Québec. Comment assumez-vous présentement les coûts d'opération pour l'entretien du système? Est-ce les producteurs qui assument les coûts ou vous avez des subventions récurrentes?

Mme Talbot : Nous avons des subventions récurrentes. L'entente conclue au départ entre les producteurs et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec faisait en sorte que les producteurs assumaient tout ce qui était lié aux identifiants et au travail à la ferme. Comme je vous le disais, il ne faut pas minimiser l'ampleur de la tâche. Le ministère de l'Agriculture donne une subvention à l'ATQ pour ce qui est de la gestion des opérations. Le personnel et les équipements sont donc assumés par le ministère.

Le sénateur Rivard : Avez-vous une idée de la proportion ou de la partie défrayée par le gouvernement du Québec? Ce que le Québec vous paie représente le tiers du coût, 50 p. 100, 75 p. 100? La grosse partie de l'opération est-elle subventionnée par le ministère de l'Agriculture ou est-ce les producteurs qui en assument la plus grande partie?

Mme Talbot : Si on inclut le prix du fameux identifiant, on en vend 600 000 par année.

Ms. Ravary: For the bovine sector, it is \$700,000.

Ms. Talbot: So let us say 1 million identifiers at \$2.50 each, and the government gives us about the same thing. Actually, the government gives us a bit more. We are talking about \$2.5 million or \$3.5 million from the government.

[English]

Senator Callbeck: Certainly, by your brief you have accomplished a great deal to date. Your goal really is to get from farm to fork. Now, you have gotten from farm to the slaughterhouse for, I believe, it is cattle, goats and sheep. What about pigs or swine?

[Translation]

Ms. Talbot: The Department of Agriculture decided to wait for the federal regulations governing the pork sector, instead of making its own legislation. At the time, they drafted their own regulations in the bovine, ovine and cervid sectors, because the discussions taking place among the other Canadian provinces were not focusing on full traceability. The Quebec Department of Agriculture wanted to begin at the outset with full traceability.

Over time, things evolved and changed. We decided to wait for the regulations in the pork sector and not put our own in place, because things have changed and people are more willing to consider full traceability in other farming sectors.

The objective in Quebec is also to achieve full and comparable traceability across Canada. It is all very well to have a very good system in Quebec, but if a crisis occurs, the whole country is affected. In this regard, we are working with the Canadian Agri-Traceability Services to put in place national regulations in all sectors that are comparable and that include the three pillars.

[English]

Senator Callbeck: With the regulations that were gazetted last July, I believe, by the Canadian Food Inspection Agency, did you make comments on those to the agency?

[Translation]

Ms. Talbot: Yes.

[English]

Senator Callbeck: When those come into effect, they will take effect in Quebec, right?

[Translation]

Ms. Talbot: In the pork sector. Absolutely.

[English]

Senator Callbeck: You mention in your brief that you had a pilot project on lettuce in 2008. How did that go?

Mme Ravary : Pour les bovins c'est 700 000 dollars.

Mme Talbot : Disons donc un million à 2,50 \$ l'identifiant, et le gouvernement nous donne sensiblement la même chose. En fait, le gouvernement nous donne un peu plus. On parle de 2,5 M ou 3,5 M pour le gouvernement.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : Votre mémoire démontre clairement que vous avez réalisé beaucoup de choses à ce jour. Votre objectif est de passer de la ferme à l'assiette. Vous êtes déjà passé de la ferme à l'abattoir pour, sauf erreur, le bétail, les chèvres et le mouton. Qu'en est-il des cochons et des truies?

[Français]

Mme Talbot : Le ministère de l'Agriculture a décidé d'attendre la réglementation fédérale du porc plutôt que de faire sa propre réglementation. À l'époque, ils ont fait leur propre réglementation dans les secteurs bovins, ovins et cervidés, car les discussions dans les autres provinces canadiennes n'allaient pas dans le sens d'une traçabilité complète. Le ministère de l'Agriculture du Québec voulait d'emblée démarrer avec une traçabilité complète.

Avec le temps, les choses ont évolué et ont changé. On s'est dit que l'on attendrait le secteur porcin et que l'on ne réglementerait pas, parce que les choses ont évolué et les gens sont davantage prêts à faire la traçabilité complète dans d'autres secteurs de production.

L'objectif au Québec est aussi d'en arriver à une traçabilité complète et comparable au niveau canadien. On a beau avoir un très bon système au Québec, quand il se produit une crise, c'est l'ensemble du pays qui est fermé. En ce sens, on travaille avec le service de traçabilité agricole canadien pour avoir une réglementation nationale dans tous les secteurs qui soit comparable et qui comporte les trois piliers.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : Suite aux règlements publiés dans la *Gazette du Canada* par, si je ne me trompe pas, par l'Agence canadienne d'inspection des aliments en juillet dernier, avez-vous fait des observations à ce sujet auprès de l'agence?

[Français]

Mme Talbot : Oui.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : Quand ils entreront en vigueur, ils entreront en vigueur au Québec, n'est-ce pas?

[Français]

Mme Talbot : Dans le secteur porcin. Tout à fait.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : Votre mémoire fait état de votre projet pilote sur la laitue en 2008. Comment cela s'est-il passé?

[Translation]

Ms. Talbot: In fact, we extended the study to other farm sectors that are likely to export to the United States, and we studied other sectors as well, but from the angle of technology. This was with a view to becoming familiar with the technology and the information that needs to be collected from farming businesses. Currently, studies are being done in the strawberry, potato and greenhouse tomato sectors. And we are expanding these studies, but we are focusing on the technical aspect of the equipment because the goal, basically, is to be able to collect the information and to apply it as specifically as possible to the farm, so in the case that we are talking about, we can trace a particular row of lettuce in a farmer's field.

Mme Ravary: The lettuce project, the first one, because there are two. There is the previous one and there is another one, which is currently in the second phase. The first focused mainly on identification codes. Code GS1 will be required for exports to the United States, for market produce, but for small farmers who do not export, we tested other methods of identification that could be used for the traceability of market produce.

So the first project went all the way to the level of the grower-packer. Now, with the second project, we are using only code GS1 to meet the needs of the United States, and we are going from the grower-packer to the retailer with the technological means that Marie-Christine mentioned.

[English]

Senator Callbeck: That is in effect right now?

[Translation]

Ms. Ravary: The second project is under way for strawberries, greenhouse tomatoes and potatoes.

[English]

Senator Callbeck: With lettuce, you had the project in 2008, so that is in effect now. You talked about exporting to the United States.

[Translation]

Ms. Ravary: No, it was just a test which is being conducted at this time on another project. It is not in effect or implemented. Exporters will have to comply with this in 2014 if they want to export to the United States with code GS1 on the labels.

Senator Eaton: Thank you for this fascinating presentation.

[English]

How far are we away from national standards?

[Français]

Mme Talbot : En fait, on a étendu l'étude à d'autres secteurs de production susceptibles d'être exportés aux États-Unis et on a poussé plus loin l'étude aussi dans les autres secteurs, mais en ce qui concerne la technologie. Connaître la technologie, l'information qui devrait être colligée à l'échelle des entreprises. Actuellement, on fait les études dans le secteur de la fraise, de la pomme de terre et des tomates de serre. Et les études, on les pousse plus loin, mais c'est vraiment technique pour ce qui est des équipements car, essentiellement, c'est d'arriver à ramasser de l'information et de l'amener le plus précisément possible à l'échelon de l'entreprise, donc dans le cas qui nous occupe, on peut retracer une palette de laitue dans un champ de producteur.

Mme Ravary : Le projet laitue, le premier, car il y en a deux. Il y a le précédent et un autre, qui est présentement rendu à la phase deux. Le premier travaillait surtout sur les codes d'identification. Le GS1 sera exigé pour l'exportation vers les États-Unis, pour le maraîcher, mais pour les petits producteurs qui n'exportent pas, on a quand même testé d'autres modes d'identification qui pourraient convenir pour faire la traçabilité des produits maraîchers.

Donc, le premier projet allait jusqu'à l'échelle du producteur emballeur. Maintenant, pour le deuxième projet, on y va seulement avec le code GS1 pour répondre aux besoins des États-Unis, et là, on va du producteur emballeur au détaillant avec les moyens technologiques que Marie-Christine a mentionnés.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : C'est présentement en vigueur?

[Français]

Mme Ravary : Le deuxième projet est en cours pour les fraises, les tomates de serre et la pomme de terre

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : Vous aviez un projet sur la laitue en 2008, et il se poursuit donc actuellement. Vous avez parlé d'exporter des produits vers les États-Unis.

[Français]

Mme Ravary : Non, c'était vraiment un test et il se poursuit actuellement dans un autre projet. Ce n'est pas effectif ni mis en place. Ceux qui exporteront devront s'y conformer en 2014 afin de pouvoir exporter aux États-Unis avec le code GS1 sur les étiquettes.

La sénatrice Eaton : Je vous remercie pour cette présentation fascinante.

[Traduction]

Dans quelle mesure accusons-nous du retard quant aux normes nationales?

[Translation]

Ms. Talbot: In the bovine and ovine sectors, for example, we are told that this should be in place, but I do not want to speak for the Canadian Food Inspection Agency, because they are the ones who look after regulations, but in the fall, we should see the first regulations come out and they could be in force for 2016.

Senator Eaton: So this will be across Canada?

Ms. Talbot: Yes, in the sectors that I mentioned.

Senator Eaton: Do we require, from countries whence we import food, the same traceability rules that they require of us?

[English]

The EU is very demanding, and we know the U.S. also demands things. We are about to ratify or finish up our free trade agreements with the EU and we are entering into the Trans-Pacific Partnership with Korea. Are we going to demand the same regulations for traceability as they are demanding of us?

[Translation]

Ms. Talbot: I asked the agency about that, and for now, nothing is clear. Currently, few countries clearly call for this in exchanges, but that is a trend that we will see more and more. Right now, the question of well-being takes priority, but we see that buyers are calling for it and it will not be surprising, for different reasons, that this may become a requirement. I do not know who will call for it first, but I gave the example of Chile who saw its markets shut off.

[English]

Senator Eaton: Will we demand it as well?

[Translation]

Ms. Talbot: We will have to demand it, because that is where we are penalizing our farmers by imposing requirements, high standards of quality, monitoring and food safety. We were talking about whether they would remain competitive, but the opposite is true as well. We cannot allow competition within our own markets without having the same standards.

Senator Eaton: Senator Maltais always has a good question on tilapia, so I will let him ask it.

Senator Tardif: Thank you for being here this evening and also, congratulations for the leadership role you are playing in the field of traceability.

You said that there are 10,000 farmers registered in your system. Is this voluntary or compulsory?

[Français]

Mme Talbot : Dans les secteurs bovins et ovins, entre autres, on nous dit qu'il devrait y avoir cela, mais je ne parle pas à la place de l'Agence canadienne d'inspection des alimentations, car ils font la réglementation, mais à l'automne, on devrait avoir déjà les premiers éléments de la réglementation et cela pourrait être effectif pour 2016.

La sénatrice Eaton : Ce sera alors transcanadien?

Mme Talbot : Oui, dans les secteurs que je vous ai mentionnés.

La sénatrice Eaton : Exigeons-nous des pays d'où nous importons les mêmes règles de traçabilité qu'ils exigent de nous?

[Traduction]

L'Union européenne est très exigeante, et nous savons que les États-Unis le sont aussi. Nous sommes sur le point de ratifier ou de finaliser nos ententes de libre-échange avec l'Union européenne et nous allons conclure le Partenariat transpacifique avec la Corée. Allons-nous exiger les mêmes règlements sur la traçabilité qu'ils exigent de notre part?

[Français]

Mme Talbot : J'ai posé la question à l'agence et, pour le moment, ce n'est pas clairement dit. Actuellement, peu de pays l'exigent clairement dans les échanges, mais c'est une tendance qui viendra. Au moment où on se parle, la question du bien-être prime, mais on voit que les acheteurs l'exigent et ce ne serait pas surprenant que cette question, pour différentes raisons, devienne une exigence. Qui l'exigera en premier, je ne pourrais pas vous le dire, mais comme je donnais l'exemple du Chili, ils se sont fait fermer les portes du marché.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Allons-nous exiger la même chose?

[Français]

Mme Talbot : Il faudra le demander, c'est là qu'on pénalise nos producteurs en leur imposant des exigences, des hauts standards de qualité, de suivi et de salubrité. On parlait tantôt s'ils allaient demeurer compétitifs, l'inverse est vrai aussi. Il ne faut pas se laisser concurrencer sur nos propres marchés sans avoir les mêmes standards.

La sénatrice Eaton : Le sénateur Maltais a toujours une bonne question sur le tilapia, je le laisserai vous la poser.

La sénatrice Tardif : Merci de votre présence ici ce soir et aussi félicitations pour le rôle de leadership que vous jouez dans le domaine de la traçabilité.

Vous avez indiqué que vous aviez 10 000 producteurs inscrits dans votre système. Maintenant, est-ce sur une base volontaire ou est-ce obligatoire?

You also said that you were beginning the second phase of the traceability system. What are the differences between the first and the second phase with regard to the implementation of a traceability system, and are there differences as concerns the requirements for the implementation?

Ms. Talbot: There are approximately 19 000 producers in total. Because of the mandatory regulations, they are required to register.

Senator Tardif: In what sector?

Ms. Talbot: For cattle, ovine and cervids, in other words red deer. The ovine sector includes sheep and lamb; and the beef sector includes beef and dairy cattle as well as dairy and grain-fed cows. The 19,000 producers are required to be registered because of the regulations.

Senator Tardif: Are you the only province or one of the only ones in Canada to make that mandatory?

Ms. Talbot: Regulations on complete traceability? Yes, and Alberta on identification.

Ms. Ravary: And traceability, but I am not familiar with it.

Ms. Talbot: We started in 2001. That was 11 years ago.

Senator Tardif: The second question?

Ms. Talbot: Regarding the second phase of the project, you talked about the aspect from slaughterhouse to table. We are currently conducting a study, but that traceability system will be very different from what is being done by producers from birth to slaughterhouse. These are private companies which hold private information, and they already have internal systems for herd management. They are not very keen, among other things, to provide information for a database, especially if all of the animal's movements are put into a database, from the slaughterhouse to the consumer. It would be very surprising to see that information in a database. That is a completely different dimension, and as a result, it would be very surprising to see regulations requiring entrepreneurs to share their information.

They will, however, and this is what the study will enable us to determine, have to keep information that can be exchanged between the supplier and the consumer so that the product can be traced in the event of a problem. Those are two different dynamics where we do not play the same role. We will be more like a consultant supporting those companies.

Just as animal health, epizooty, prevailed for the first part, or phase one, the commercial aspect will take on more importance for the second phase.

Senator Tardif: Will it be more consumer-driven, in your view?

Vous avez indiqué aussi que vous commenciez la phase deux du système de traçabilité. Quelles sont les différences entre la phase un et la phase deux sur le plan de la mise en œuvre d'un système de traçabilité ou est-ce qu'il y a des différences en ce qui concerne les exigences pour la mise en œuvre?

Mme Talbot : Quant au nombre de producteurs, on se rapproche davantage de 19 000. Étant donné qu'il y a une réglementation, c'est donc obligatoire. Ils sont obligés de s'inscrire.

La sénatrice Tardif : C'est dans quel secteur?

Mme Talbot : Bovin, ovin et cervidé, donc le cerf rouge. Pour l'ovin, on parle du mouton et de l'agneau, et pour le bovin, c'est autant le boeuf de boucherie que la vache laitière ainsi que le veau laitier et le veau de grain. Ce sont 19 000 producteurs qui sont inscrits par obligation à cause de la réglementation.

La sénatrice Tardif : Est-ce que vous êtes la seule province ou une des seules provinces au Canada qui rend cela obligatoire?

Mme Talbot : Une réglementation sur la traçabilité complète? Oui, et l'Alberta sur l'identification.

Mme Ravary : Et la traçabilité, mais je ne la connais pas.

Mme Talbot : Nous avons démarré en 2001. Cela fait déjà onze ans.

La sénatrice Tardif : La deuxième question?

Mme Talbot : Pour ce qui est de la phase deux du projet, vous parlez de l'abattoir jusqu'à la table. On est en train de faire l'étude, mais il faut voir que cette traçabilité ne s'implantera pas du tout de la manière dont elle se fait, de la naissance à l'abattoir, par les producteurs. Car on est devant des entreprises privées qui ont de l'information des entreprises, et ils ont déjà des systèmes internes de gestion des stocks. Ils ne sont pas fervents, entre autres, à amener l'information dans une base de données, car si tous les mouvements de l'animal sont dans une base de données, donc après l'abattoir jusqu'au consommateur. Ce serait fort étonnant que ces informations soient dans une base de données. On parle d'une dimension complètement différente et, en ce sens, ce serait très étonnant qu'il y ait une réglementation qui oblige ces entrepreneurs à partager leur information.

Par contre, ils devront, et c'est ce que l'étude permettra de déceler, garder un type d'information qui permettra l'échange avec le fournisseur et l'acheteur afin qu'on puisse retracer le produit en cas de problème. C'est quand même deux dynamiques différentes où on ne jouera pas le même rôle. On sera davantage en appui-conseil à ces entreprises.

Autant l'aspect santé animal, épizootie a prévalu pour la première section, la phase un, autant, pour la deuxième, l'aspect commercial va prendre plus d'importance.

La sénatrice Tardif : Et ce sera mené davantage par les consommateurs, selon vous?

Ms. Talbot: Clearly, where consumers demand it, the concern about where the products come from and how they were prepared puts pressure on chains — and some will face more pressure than others. Some will see this as a market opportunity and decide to take the lead, positioning themselves ahead of the competition. In that sense, companies can come to the fore, but also as a country, we can decide to distinguish ourselves and be leaders in terms of quality, food safety, and everything surrounding these notions.

Senator Maltais: Welcome, and thank you very much for your presentation. With our chair's indulgence, I would like to ask you to pass my greetings along to your president, Pierre Lemieux, and to your deputy secretary, Charles-Félix Ross.

Having said that, I note that our mandate is to examine and report on efforts and research in innovation in the agricultural sector. I think that you fit right into our mandate.

I want to continue on with what Senator Eaton raised earlier. We know that we are perhaps on the verge of signing a free trade agreement with the European community. That worries me, not for Canadian products because the west is setting its system up, and it is done in Quebec; we are working with New Brunswick and probably with Ontario as well — Senator Eaton could certainly confirm that for us. But Europe claims to be ahead of the game on everything, yet they ended up with horse meat in their lasagna. Was the horse owner traced? How did that work? I would not want to see European products arriving here that way. Is their system as foolproof as they would have us believe, in your view?

Ms. Talbot: Again, I would draw a distinction between traceability of the animal to the slaughterhouse, as we do it, and traceability from the slaughterhouse to the consumer. When it comes to the lasagna, that was the worst case. The carcass is cut up, recut and ground with several other carcasses and ends up in lasagna. In that case, DNA screening is what was used to detect it, as we would have done here. They were able to track the cut, but the system does not perform as well and is not as expeditious. It did take some time.

The distinction to be drawn between us and them is automation, and I really focused on this. In Belgium, for one, they have an excellent traceability system, but paper-based systems are still widely used, as in France. This means that when a crisis arises, it takes time to access the information.

I am not a specialist in European products; it is true that we have been told that we could go into certain chains and even see photos of producers. There are niche products like those. Will that apply to all products? I doubt it. I doubt there are many

Mme Talbot : Il est certain que, dans la mesure où les consommateurs vont l'exiger, avoir le souci de savoir d'où vient leur produit et comment il a été fait, mettre de la pression sur les chaînes — et certaines doivent subir plus de pressions que d'autres —, il y en a qui voient là une opportunité de marché et qui décident de prendre les devants, et déjà de se positionner devant la concurrence. En ce sens, il s'agit d'entreprises, mais également, comme pays, on peut décider de se démarquer et d'être des leaders en matière de qualité, de salubrité et de tout ce qui vient autour de ces notions.

Le sénateur Maltais : Bienvenue mesdames, et merci beaucoup pour votre exposé. Avec la permission de notre président, j'aimerais que vous transmettiez à votre président, Pierre Lemieux, et à votre secrétaire adjoint, Charles-Félix Ross, toutes mes salutations.

Cela dit, je regarde notre mandat qui est d'examiner et de faire rapport sur les efforts de recherches et d'innovation dans le secteur agricole. Je pense que vous rentrez exactement dans le cadre de notre mandat.

Je vais continuer sur ce dont la sénatrice Eaton a parlé tout à l'heure. On sait qu'on est possiblement à la veille de signer une entente de libre-échange avec la communauté européenne. Cela m'inquiète, non pas pour les produits canadiens car l'Ouest est en train de s'installer, au Québec, c'est fait; on travaille avec le Nouveau-Brunswick et probablement avec l'Ontario aussi — la sénatrice Eaton pourrait certainement nous le confirmer. Mais en Europe, on dit qu'ils sont en avance sur tout, pourtant ils se sont retrouvés avec des fers à cheval dans leurs lasagnes. A-t-on retracé le propriétaire du cheval? Comment est-ce que cela fonctionne? Je ne voudrais pas que les produits européens nous arrivent de cette façon-là. Est-ce que leur système est aussi étanche qu'on veut bien nous le faire croire, d'après vous?

Mme Talbot : Je ferais, là encore, la distinction entre la traçabilité de l'animal jusqu'à l'abattoir, comme nous le faisons, et celle de l'abattoir jusqu'au consommateur. Pour le cas des lasagnes, c'était le pire cas. La carcasse est découpée, redécoupée et hachée avec plusieurs autres, et se retrouve dans les lasagnes. Dans ce cas, c'est le dépistage par ADN qui a permis de le déceler, ainsi que nous l'aurions très bien fait ici. Ils ont pu retracer d'où venait la viande, mais le système n'est pas aussi performant et rapide. Cela a pris quand même du temps.

Ce qui nous distingue par rapport à eux, entre autres, et j'ai beaucoup insisté sur cette question, c'est l'automatisation. Ils ont, entre autres en Belgique, un excellent système de traçabilité, mais beaucoup de choses reposent encore, comme en France, sur l'utilisation du papier. Ce qui fait que, en termes de crise, cela prend du temps avant d'avoir l'information.

Je ne suis pas une spécialiste des produits de l'Europe; il est vrai qu'on nous dit qu'on va entrer dans certaines chaînes et qu'on pourra même avoir la photo du producteur. Il y a des produits de créneau comme cela. Est-ce que c'est toute la production? J'en

countries whose entire production is traceable. We trace the origins of an animal in a matter of a few hours. But I know that collecting paper-based data takes quite a long time.

Senator Maltais: In their discussions with the Europeans, this is probably an issue on which your association and free trade agreement negotiators will be quite firm. It has to be said, there are 35 million consumers in Canada and 300,000 million in the U.S. We need to ensure that products entering Canada are of the same quality as those leaving it, at the very least.

Ms. Talbot: That is the heart of the matter.

Senator Maltais: This is an area where you have had to innovate from a technological standpoint. Over the next 10 years, what do you expect in terms of the evolution of traceability?

Ms. Talbot: As I was saying earlier, traceability is a database. We have just finalized a new application which is on the Internet. Our application was chosen for the Canadian system following a Deloitte study comparing what was being done in Australia, Europe and elsewhere. I say this because it was just completed recently and is a solution that will be good for the next 10 to 15 years. When you look at the pace of technological change, I would say that is a major issue that has been settled.

I referred to archways, animal tag readers. It may seem trivial, but in the area of traceability, it would be a major step to be able to identify animals as of the moment when they are first put on a trailer, unloaded and then reloaded, when it comes to animal health and crises. We have resolved part of the problem. We are ahead of a company like Allflex and the Americans, thanks to the École de technologie supérieure that is working with Canadian Forces and their scanners. That is also a major issue.

Then there are the identifiers I showed you; the new identifier has been on the market for two years now. It really is an irritant for producers. We certainly hear a lot about it. We are the ones testing it the most, because in requiring producers to identify animals from birth, these identifiers are expected to have a lifecycle of 10 to 15 years, in hot and cold conditions. So they are subjected to conditions that are rarely found in other parts of the world. We are pushing companies to innovate in this area because we ourselves are not manufacturers. We hear about UHF and various RFID readers, but as of today, there is no perfect solution. It is a lesser evil, it is evolving, but there still remains a lot to be done in this area of innovation.

Senator Maltais: If you look at what you have accomplished over the last six, seven years, I am convinced that in the coming six or seven years, you will arrive at a solution that is acceptable to all, and at an acceptable cost.

douterais. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de pays pour lesquels l'ensemble de leur production est tracée. Lorsqu'on retrace l'origine d'un animal, cela peut se faire en quelques heures. Mais je sais que la collecte des données sur papier est très longue.

Le sénateur Maltais : C'est sans doute un élément dont votre association et les négociateurs du traité de libre-échange vont discuter fermement avec les Européens. Nous sommes quand même 35 millions de consommateurs au Canada, et nous avons des voisins qui sont 300 millions de consommateurs. On doit donc s'assurer que les produits qui entrent au Canada aient la même qualité que celle des produits que nous envoyons, au minimum.

Mme Talbot : C'est toute la question.

Le sénateur Maltais : Il s'agit là d'un domaine où vous avez dû innover au niveau technologique. Au cours des 10 prochaines années, vers quoi vous dirigez-vous au niveau de l'évolution de la traçabilité?

Mme Talbot : Je vous disais plus tôt que la traçabilité était une base de données. Nous venons de finaliser une nouvelle application qui est sur Internet, c'est notre application qui a été choisie pour le système canadien après une étude de Deloitte dans laquelle ils ont comparé ce qui se faisait en Australie, en Europe et ailleurs. Je le signale car cela vient d'être terminé et c'est une solution qui sera bonne pour les 10 à 15 prochaines années. Quand on voit le rythme auquel évolue la technologie, je dirais que c'est un gros volet de réglé.

Je vous ai parlé des portes d'arches, de lecture des animaux. Cela semble peut-être banal, mais dans le quotidien de la traçabilité, le jour où on aura une solution de lecture des animaux à partir du moment où ils sont embarqués dans les remorques, débarqués et embarqués, en terme de santé animale et de crise, ce sera un grand pas. Nous avons résolu une partie du problème. Nous sommes en avance sur ce qu'une compagnie comme Allflex et les Américains font, grâce à l'école de technologie supérieure qui travaille avec l'armée canadienne qui avait des détecteurs. C'est là aussi un très gros enjeu.

Il y a aussi les fameux identifiants que je vous ai montrés; le nouvel identifiant est sur le marché depuis deux ans. C'est vraiment un irritant pour les producteurs. S'il y a quelque chose, aujourd'hui, dont on entend parler c'est de cela. C'est chez nous qu'on le teste le plus, car en obligeant les producteurs à identifier les animaux à la naissance, on leur demande une durée de vie de 10 à 15 ans, dans le chaud, dans le froid. Donc, on les soumet à des conditions qu'on trouve dans peu d'endroits dans le monde. Nous poussons les compagnies à ce niveau-là, car nous ne sommes pas des fabricants, à innover. On entend parler du UHF et de différents RFID, mais il n'y a pas encore de solution parfaite. C'est un moindre mal, qui évolue bien, mais il y a encore beaucoup d'efforts d'innovations à faire à ce niveau.

Le sénateur Maltais : Si on se fie à ce que vous avez fait depuis les six, sept dernières années, je suis convaincu que dans les six ou sept prochaines années vous allez arriver à une solution acceptable pour tous, et à des coûts acceptables également.

In closing, I want to thank you. Do not give up, you are doing extraordinary work, and not only are you good for Quebec, but you are good for the entire country. I think that to remain a leader, you must never stop innovating.

[English]

Senator Hubley: Welcome, and thank you for your presentation. It was a lengthy presentation, but I would like to go back to the pilot project that you launched in June of 2012. It was called Next Steps in Cattle Traceability in Selected Provinces. It was a 10-month project to analyze and document the current infrastructure in the dairy sector, measuring the gaps that need to be filled in order to implement a traceability system like Quebec's.

Could you share with us what other provinces were selected to be part of that pilot project and how it was financed? Although it has just finished, I wonder if there are any results that you could share with us.

[Translation]

Ms. Ravary: Actually, this is a project that existed with Canadian dairy producers, to see what actually was being used out in the field, and the gap that needed to be filled to meet the requirements of a future traceability system similar to what exists in Quebec, in other words comprehensive.

As to the provinces involved, they visited almost all the provinces, Manitoba, Saskatchewan, the Maritimes, all the Canadian provinces.

The report is currently being revised, so unfortunately I do not have the final conclusions, but it was just recently tabled with the dairy producers for their revision before publication.

Does that answer your questions?

[English]

Senator Hubley: Yes, it does. Thank you very much.

Senator Buth: It is good to have you here this evening because as each group has come in to talk about traceability they have always said Quebec has a program and that you have taken the leading role.

I want to clarify something with you. I think there is a perception out there that traceability is food safety. You made a comment that traceability reduces the impact of negative consequences. Could you comment further on the differences between traceability and food safety?

[Translation]

Ms. Talbot: The section on live animal traceability deals more with animal health and epidemiological crisis management.

En terminant, je veux vous dire merci. Ne lâchez pas, vous faites un travail extraordinaire et vous faites avancer non seulement le Québec, mais tout le pays. Je pense que, pour rester leader, il ne faut pas arrêter d'innover.

[Traduction]

La sénatrice Hubley : Bienvenue au comité et merci pour votre exposé. Il était assez long, mais j'aimerais revenir au projet pilote que vous avez lancé en juin 2012. Il s'intitulait les Prochaines étapes de la traçabilité bovine dans les provinces sélectionnées. Il s'agissait d'un projet de 10 mois pour analyser et documenter l'infrastructure actuelle dans le secteur laitier en mesurant les lacunes qui doivent être comblées afin de mettre en œuvre un système de traçabilité comme celui du Québec.

Pouvez-vous nous dire quelles autres provinces ont été sélectionnées pour participer au projet pilote et comment celui-ci a été financé? Bien que ce projet vienne tout juste de se terminer, j'aimerais savoir si vous pouvez nous parler de certains résultats.

[Français]

Mme Ravary : En fait, c'est un projet qui se faisait avec les producteurs de lait canadiens, pour essayer de voir ce qui existait actuellement sur le terrain, et l'écart qu'ils devaient combler pour satisfaire aux exigences d'un futur système de traçabilité qui est semblable à celui du Québec, donc complet.

Pour ce qui est des provinces impliquées, ils ont visité à peu près toutes les provinces, Manitoba, Saskatchewan, les maritimes; ils ont été dans toutes les provinces canadiennes.

Le rapport est actuellement en révision, donc je n'ai malheureusement pas les conclusions finales, mais il vient d'être déposé auprès des producteurs laitiers pour révision avant d'être publié.

Est-ce que cela répond à vos questions?

[Traduction]

La sénatrice Hubley : Oui. Merci beaucoup.

La sénatrice Buth : Je suis ravie que vous soyez parmi nous ce soir parce que chacun des groupes qui est venu nous parler de traçabilité a dit que le Québec a un programme en ce sens et que vous êtes un chef de file.

J'aimerais que vous clarifiiez quelque chose. Je crois que les gens ont l'impression que la traçabilité est la même chose que la salubrité alimentaire. Vous avez dit que la traçabilité réduit les effets des conséquences négatives. Pourriez-vous nous parler des autres différences entre la traçabilité et la salubrité alimentaire?

[Français]

Mme Talbot : Dans le tronçon de la traçabilité de l'animal vivant, on parle plus de santé animale et de gestion d'une crise épidémiologique.

In this regard, it would not be considered safety in the same way that it would be once the animal is slaughtered or because of equipment, or residue on the equipment, et cetera. There may be bacteria and in that case, we would refer to food safety. That is the difference between the two.

When the animal is alive, infectious diseases can be transmitted, and that is why it is important to be able to trace an animal's movement as of the moment when it is found to be sick, so that we may cordon off zones so as to avoid massive culling, as was seen in England.

After slaughter, contamination would be through equipment or contact with foods. It is not the same type of illness. Food will not transmit disease to other foods; we are talking food safety. At the end of the day, to the consumer, it is the same thing. Consumers do not necessarily distinguish between the two.

[English]

Senator Buth: I find it interesting because you can have food that is not safe and have a traceability system that is working. There is this confusion that you automatically have safe food when you have a traceability system.

[Translation]

Ms. Talbot: No, not at all.

[English]

Senator Buth: I wanted to clarify that because I think we get those mixed up at times.

You make a comment in your document that it is clear that traceability adds value for product marketing. We assume that countries are asking for all sorts of traceability programs, but I hear different things from different people. I hear that, in terms of Japan, they are not asking for a full traceability system. Korea is not asking for it. The U.S. is not asking for full traceability. When you make the statement that traceability adds value for product marketing, what value do you think is brought into the system?

[Translation]

Ms. Talbot: Currently, what is most valued is age identification. Without traceability, it would be very difficult to guarantee an animal's age. There is a major difference between an animal that is under 30 months of age and one that is older. It can mean that the producer will receive a premium for the carcass, and it may also mean that certain buyers will not buy a given animal.

Even when it comes to rendering, we have been approached by a Quebec company that gets better value for downgraded carcasses that are under 30 months of age. They can give it

En ce sens, on ne parle pas de salubrité comme c'est le cas à partir du moment où l'animal est abattu ou à cause des équipements, par exemple des résidus dans l'équipement et tout. Il pourrait y avoir des bactéries et, à ce moment-là, on parlera davantage de salubrité. C'est la différence entre les deux.

Quand l'animal est vivant, des maladies infectieuses peuvent être transmises, d'où l'importance de pouvoir retracer le mouvement à partir du moment où un animal est déclaré malade afin de pouvoir circonscrire une zone pour éviter l'abattage massif de troupeaux, comme on l'a vu en Angleterre.

Après l'abattoir, c'est de la contamination par les équipements ou par contact d'aliments. Ce n'est pas le même type de maladies. Les aliments ne transmettront pas la maladie de l'un à l'autre. Là, on parle plus de salubrité. Au bout du compte, pour le consommateur, c'est un tout. Il ne voit pas nécessairement la distinction entre les deux.

[Traduction]

La sénatrice Buth : Je trouve que c'est intéressant parce qu'on peut se retrouver avec des aliments non salubres même si le système de traçabilité fonctionne bien. On croit à tort qu'un système de traçabilité entraîne automatiquement des aliments salubres.

[Français]

Mme Talbot : Non, pas du tout.

[Traduction]

La sénatrice Buth : Je voulais que nous clarifions la question parce que les deux principes sont parfois confondus.

Vous dites dans votre document qu'il ne fait aucun doute que la traçabilité permet d'augmenter la valeur ajoutée pour la commercialisation des produits. Nous tenons pour acquis que les pays demandent toutes sortes de programmes de traçabilité, mais personne ne dit la même chose. On me dit que le Japon ne veut pas d'un système de traçabilité complète. La Corée n'en veut pas non plus. Les États-Unis ne demandent pas la traçabilité complète. Quand vous affirmez que la traçabilité permet d'améliorer la commercialisation des produits, quel avantage s'ajoute au système?

[Français]

Mme Talbot : Actuellement, la valeur qui est vraiment valorisée, c'est la question de l'âge. Sans traçabilité, ce serait très difficile de garantir l'âge de l'animal. Il y a une grosse différence entre un animal qui a moins de 30 mois et celui qui a plus de 30 mois. Cela représente une prime que le producteur recevra pour la carcasse de son animal et cela peut aussi vouloir dire que l'acheteur ne l'achètera pas du tout.

Même au niveau des équarrisseurs, nous avons été approchés par une entreprise du Québec qui peut mieux valoriser des carcasses déclassées dans les abattoirs en dessous de 30 mois. Ils

added value and pay the producer a premium even for a dead and downgraded animal. The issue of age at this point is related to traceability and is tangibly valued in the marketplace.

Otherwise, it is true that we hear many things, because consumers confuse aspects of traceability exactly in the way you described in your question regarding traceability and food safety.

But at the end of the day, consumers want it. There is a concern and they want to know where their products come from and how they were produced. People believe that if there is a good traceability they will know that, for instance, the animal was produced with antibiotic-free feed, et cetera. That is not true.

However, what I was saying is that if traceability serves to support certain specifications, it will provide even greater added value. Traceability will gain added value, because it would not only be traceability for the benefit of an insurance policy. It is not traceability that defines whether this cut of lamb is from Quebec or is from Charlevoix, but it may help back up that kind of statement. And then, on the market, designations of origin gain value.

I hope I am not confusing you with my explanations.

[English]

Senator Buth: I am following you, but because of the interpretation, of course, there is a delay, so my reaction is always three to four seconds beyond what you may be expecting.

To clarify, when you are talking about the age of animals, you are talking about beef and it is related to the BSE issue. That is very specific in terms of age.

[Translation]

Ms. Talbot: Yes.

[English]

Senator Buth: Thank you very much.

Senator Duffy: I have always thought of traceability as a sprinkler system in a building; you hope it never has to be used, but when you have a fire, it limits the damage.

Everyone, as you have heard, who has testified before us on this issue has held Quebec up as the leader. Was it only because it is mandatory that you have gotten such pickup? The mantra from previous witnesses has been that it is too expensive: “Yes, we all see the benefits, but our industries are so fragile that we cannot afford it.”

vont lui donner une valeur et pourront payer une prime au producteur même si c’est un animal mort et déclassé. La question de l’âge au moment où on se parle, c’est vraiment une donnée reliée à la traçabilité, en fait au pourtour qui vient avec la traçabilité et qui est valorisé concrètement dans le marché.

Sinon, pour le reste, c’est vrai qu’on entend plein de choses, parce que les consommateurs confondent les aspects de la traçabilité exactement dans le sens de la question que vous avez posée concernant la traçabilité et la salubrité.

Mais au bout du compte, le consommateur le demande. Il a une inquiétude et il veut savoir d’où vient son produit et comment il a été produit. Les gens pensent que s’il y a une bonne traçabilité ils vont savoir que l’animal a été produit, par exemple, au fourrage sans antibiotiques et tout. Ce n’est pas vrai.

Mais par contre, ce que je disais, c’est que si la traçabilité vient renforcer des cahiers de charges, là on va donner encore plus de valeur ajoutée. La traçabilité prendra plus de valeur ajoutée, car ce ne sera pas que de la traçabilité pour une police d’assurance. Ce n’est pas la traçabilité qui définit que c’est un agneau du Québec ou un veau de Charlevoix, mais on peut renforcer des énoncés comme ceux-là. Et là, sur le marché, on peut valoriser ces appellations d’origine.

J’espère que je ne vous perds pas trop dans mes explications.

[Traduction]

La sénatrice Buth : Je vous écoute mais, en raison de l’interprétation, il y a bien entendu un décalage, de sorte que je réagis toujours trois à quatre secondes après que vous ayez fini de parler.

J’aimerais qu’on clarifie ceci. Quand vous parlez de l’âge des animaux, vous parlez du bœuf et de la question de l’ESB. L’âge doit être très précis.

[Français]

Mme Talbot : Oui.

[Traduction]

La sénatrice Buth : Merci beaucoup.

Le sénateur Duffy : J’ai toujours comparé la traçabilité à un gicleur dans un immeuble : on espère ne jamais avoir à l’utiliser, mais quand un feu est déclenché, le gicleur permet de limiter les dégâts.

Comme on vous l’a déjà dit, tous les témoins qui ont comparu devant nous à ce sujet nous ont dit que le Québec est le chef de file en la matière. L’industrie a-t-elle répondu à l’appel en si grand nombre parce que le programme est obligatoire? Les témoins précédents nous ont tous chanté le refrain des coûts trop élevés : « Oui, ce système comporte des avantages, mais nos secteurs sont si fragiles que nous ne pouvons pas nous le permettre. »

[Translation]

Ms. Talbot: The fact that there are regulations is the essential and crucial factor allowing us to really develop and get traceability up and running as we have.

[English]

Senator Duffy: You made it mandatory and that allowed you to have the critical mass to get it going. Congratulations to whoever the policy people were 12 years ago who saw that this was going to be a growing thing.

My colleague asked about dairy and beef, but we also have vegetables. P.E.I. is a big potato producer. Most of our producers are proud of their product, and they put their personal farm label on that product. Are we talking about boxes of lettuce, where you would have individual heads of lettuce that you would be able to trace? How specific and granular is your system now, and where would you see it going in these very small portions?

[Translation]

Ms. Ravary: What we test in the produce sector is really to identify cases of lettuce. We do not identify each individual head of lettuce. That is what is currently required within the American system, and so we are following what is required there.

[English]

Senator Duffy: I assume that is bar code?

[Translation]

Ms. Ravary: It is the GS1 identification system. It is indeed a bar code with numbers and all of the required nomenclature inherent in this coding system.

[English]

Senator Duffy: Thank you very much.

[Translation]

Senator Maltais: I would be remiss if I did not go off on a slight tangent. You said at the beginning of your presentation that you had gone to New Brunswick regarding the issue of lobster traceability. That would mean that we will be able to know where New Brunswick lobster is from.

Ms. Talbot: No, there was a mix up between two issues. We worked with New Brunswick in the cattle sector, but we worked with producers in the Magdalen Islands and the Gaspé on lobster identification. So, we know where it is coming from.

Senator Maltais: What is the advantage of knowing where the lobster comes from?

[Français]

Mme Talbot : Le fait qu'il y ait une réglementation, c'est le facteur essentiel et déterminant qui nous a permis de vraiment développer et mettre sur les rails la traçabilité de la façon dont nous l'expérimentons.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Vous avez rendu ce programme obligatoire, ce qui vous a permis de rassembler la masse critique pour le faire fonctionner. Je félicite les décideurs qui étaient en place il y a 12 ans et qui ont prédit qu'il y avait là une tendance à la hausse.

Ma collègue vous a posé des questions sur les produits laitiers et le bœuf, mais il y a aussi la question des légumes. L'Île-du-Prince-Édouard est un important producteur de pommes de terre. La majorité de nos agriculteurs sont fiers de leur produit et apposent leur propre étiquette agricole sur ces produits. Est-il question ici de caisses de laitue dans lesquelles chaque pomme de laitue pourrait être retracée? Quel est actuellement le degré de précision de votre système? Selon vous, que pourrait-il réaliser pour les très petites quantités?

[Français]

Mme Ravary : Ce qu'on teste concernant le secteur maraîcher, c'est vraiment l'identification des caisses de laitues. On n'ira pas jusqu'à la pomme de laitue. C'est ce qui est exigé actuellement dans le système américain, et on se colle donc sur ce qui est exigé au niveau américain.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Je suppose qu'il s'agit d'un code à barres?

[Français]

Mme Ravary : C'est le système d'identification GS1. C'est effectivement un code à barres avec les chiffres et toute la nomenclature exigée en ce qui touche de cette codification.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Maltais : Je ne pourrais pas compléter sans faire une petite déviation. Vous avez dit au début de votre exposé que vous en étiez rendus au Nouveau-Brunswick à la traçabilité du homard. Cela veut dire que nous allons savoir d'où vient le homard du Nouveau-Brunswick.

Mme Talbot : Non, deux dossiers ont été mêlés. On travaille avec le Nouveau-Brunswick dans le secteur bovin, mais on a travaillé avec les producteurs des Îles-de-la-Madeleine et de la Gaspésie sur l'identification du homard. Donc, on sait d'où il provient.

Le sénateur Maltais : Quel est l'avantage de savoir d'où provient le homard?

Ms. Talbot: There are two aspects to it. There is an important marketing-related aspect, because consumers want to know. The identifier on the lobster, if you have had a chance to buy some in the springtime, you will see, includes a number, and if you go to the Aliments Québec site and type in the number, it will take you to the producer and the fishing area.

Senator Maltais: Could this be extended to the Maritime provinces just as easily, Prince Edward Island, Nova Scotia?

Ms. Talbot: Absolutely.

Senator Maltais: It has been done?

Ms. Talbot: No. It could be. It could be done if there is a will to do so.

Senator Maltais: Now, my last question: in Quebec and in Canada when it comes to identification, we have made great strides with the fisheries. There is great deal of aquaculture in Canada. All the better, because we have excellent products. Governments oversee this activity, both federal and provincial governments. With respect to imported products, how can we know if a given product is good and how it was fed? I do not mean now, but in the future. Currently there is a type of fish called tilapia on the shelves — this is my signature question — and it comes from Thailand, and I do not believe I know what it eats. It is competing with our fishers, our aquaculture harvesters here in Canada. It makes me uncomfortable, I do not like it, because we cannot trace back how it was fed and raised.

Ms. Talbot: Tracing the fish is one thing, knowing what it has eaten is another.

Senator Maltais: That is a whole other issue. I thank you. I simply could not pass up the opportunity to ask you the question.

The Chair: I must tell the witnesses that I will advise Senator Maltais to put this question to the Committee on Fisheries and Oceans.

Ms. Talbot: Precisely.

The Chair: We thank our witnesses for sharing their experience and vision with us.

The committee is now adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, April 25, 2013

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:04 a.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector (topic: traceability).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

Mme Talbot : Il y a deux aspects. Il y a un aspect très marketing là-dedans, parce que le consommateur veut savoir. L'identifiant que le homard a, si vous avez la chance d'en acheter au printemps, vous verrez, c'est un identifiant sur lequel il y a un numéro, et si vous allez sur le site d'Aliments Québec et inscrivez ce numéro, cela vous amène au producteur et à la zone de pêche.

Le sénateur Maltais : Pourrait-on l'étendre assez facilement aux provinces maritimes, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse?

Mme Talbot : Tout à fait.

Le sénateur Maltais : C'est fait?

Mme Talbot : Non. Cela peut se faire. Cela peut se faire à partir du moment où il y a une volonté du milieu.

Le sénateur Maltais : Maintenant, ma dernière question : au Québec et au Canada, au niveau de l'identification, on s'en va pas mal loin dans le domaine des pêches. Beaucoup d'aquaculture se fait au Canada, et tant mieux, parce qu'on a d'excellents produits. C'est surveillé par les gouvernements, autant fédéral que provincial. En ce qui concerne les produits importés, comment peut-on savoir si c'est un bon produit et comment il a été nourri? Je ne parle pas dans l'immédiat, mais à l'avenir. On retrouve présentement sur certaines tablettes un certain poisson appelé tilapia — c'est ma question fétiche — qui vient de la Thaïlande, et je ne crois pas savoir ce qu'il mange. Il vient faire compétition à nos pêcheurs, nos éleveurs dans le domaine de l'aquaculture au Canada. Je l'ai de travers, je ne l'aime pas, parce qu'on ne peut pas retracer comment il est nourri et élevé.

Mme Talbot : Retracer le poisson, c'est une chose. Savoir ce qu'il a mangé en est une autre.

Le sénateur Maltais : C'est une autre paire de manches. Je vous remercie infiniment. Je ne pouvais pas laisser passer l'occasion de vous poser la question.

Le président : Je dois dire aux témoins que je vais conseiller au sénateur Maltais de poser cette question au Comité des Pêches et Océans.

Mme Talbot : Exactement.

Le président : Nous remercions nos témoins d'avoir partagé leur expérience et leur vision avec nous.

Je déclare maintenant la séance levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 25 avril 2013

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 4, pour examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole (sujet : traçabilité).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: Honourable senators, there is one thing before we move on to our witness this morning, Mr. McAlpine from Maple Leaf Foods.

[Translation]

I would like to bring the following fact to your attention.

[English]

I need to inform you that the position of deputy chair of the committee is now vacant. It is also my duty as chair to preside over the election of deputy chair. Therefore, I am ready to receive a motion to that effect.

Are there any nominations for deputy chair?

The chair will now recognize Senator Plett.

Senator Plett: Thank you, chair. I would like to nominate Senator Terry Mercer for the deputy chair position.

The Chair: Senator Terry Mercer, do you accept the position of deputy chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry?

Senator Mercer: Yes, I do, chair. Thank you.

The Chair: Thank you, Senator Mercer. On behalf of all the senators I would also like to thank the previous deputy chair, Senator Robichaud.

[Translation]

I want to thank him for his special interest in agriculture and forestry.

[English]

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion with the comments made by the chair?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you. Therefore, I declare the motion carried.

[Translation]

This morning, we are welcoming Rory McAlpine.

[English]

He is the vice-president of government and industry relations. Before I introduce Mr. McAlpine officially, I want to thank him for accepting our invitation.

My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. At this time, I would like to ask senators to introduce themselves.

[Traduction]

Le président : Mesdames et messieurs, j'aimerais régler une question avant de passer la parole à notre témoin, M. McAlpine des Aliments Maple Leaf.

[Français]

J'aimerais porter à votre attention et informer les honorables sénateurs du fait suivant.

[Traduction]

Je dois vous informer que le fauteuil du vice-président du comité est vacant. Il est de mon devoir de présider à l'élection à la vice-présidence. Je suis donc prêt à recevoir une motion à cette fin.

Y a-t-il des propositions pour le poste de vice-président?

La présidence donne la parole au sénateur Plett.

Le sénateur Plett : Merci, monsieur le président. Je propose que M. Terry Mercer soit élu vice-président.

Le président : Monsieur Mercer, acceptez-vous le poste de vice-président du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts?

Le sénateur Mercer : Oui, monsieur le président, je l'accepte. Merci.

Le président : Merci, monsieur Mercer. Je tiens à remercier l'ancien vice-président, M. Robichaud, au nom de tous les sénateurs.

[Français]

J'aimerais le remercier de son intérêt particulier pour l'agriculture et les forêts.

[Traduction]

Vous plaît-il, mesdames et messieurs les sénateurs, d'adopter cette motion et les commentaires du président?

Des voix : D'accord.

Le président : Merci. Je déclare la motion adoptée.

[Français]

Nous accueillons ce matin M. Rory McAlpine.

[Traduction]

C'est le vice-président des relations gouvernementales et industrielles. Avant de vous présenter M. McAlpine officiellement, je tiens à le remercier d'avoir accepté notre invitation.

Je suis le sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick, président du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je demanderais aux sénateurs de se présenter.

Senator Mercer: I am Senator Terry Mercer from Nova Scotia.

Senator Merchant: Pana Merchant, Saskatchewan.

Senator Callbeck: Catherine Callbeck, Prince Edward Island.

[*Translation*]

Senator Tardif: Good morning. I am Claudette Tardif from Alberta.

[*English*]

Senator Plett: Good morning. I am Don Plett and I am from Manitoba.

Senator Buth: JoAnne Buth from Manitoba.

Senator Black: Doug Black from Alberta.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ghislain Maltais.

[*English*]

The Chair: Mr. McAlpine, in the order of reference from the Senate of Canada, the Standing Senate Committee on Agriculture was authorized to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector. In particular, the committee was authorized to examine research and development efforts in the context of developing new markets domestically and internationally, enhancing agricultural sustainability and also improving food diversity, security and traceability.

That said, honourable senators, Mr. McAlpine is Vice-President, Government and Industry Relations, Maple Leaf Foods. I would like to thank you, Mr. McAlpine, and please bring to the attention of Mr. McCain that we were well received when we visited Canada Bread in Saint John, which I know is under the Maple Leaf Group. Maple Leaf Foods is a consumer package food company with operations across Canada, the United States, United Kingdom, Asia and Mexico. It is a multinational corporation comprising three major groups: the meat products group; bakery products group and agribusiness group, which includes rendering; biodiesel production and ag production operations.

Mr. McAlpine, I will be asking you to make your presentation to be followed by questions from the senators. We know you have a very hectic schedule. Taking the time to come and share your comments, vision and recommendations will enable us, no doubt, to move forward and continue to be the best country in the world when it comes to agriculture.

Le sénateur Mercer : Je suis Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Merchant : Pana Merchant, de la Saskatchewan.

La sénatrice Callbeck : Catherine Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard.

[*Français*]

La sénatrice Tardif : Bonjour. Je suis Claudette Tardif, de l'Alberta.

[*Traduction*]

Le sénateur Plett : Bonjour. Je suis Don Plett, du Manitoba.

La sénatrice Buth : JoAnne Buth, du Manitoba.

Le sénateur Black : Doug Black, de l'Alberta.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais.

[*Traduction*]

Le président : Monsieur McAlpine, dans l'ordre de renvoi du Sénat du Canada, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a reçu l'autorisation d'examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. En particulier, le comité a reçu l'autorisation d'étudier les activités de recherche et de développement dans le contexte du développement de nouveaux marchés domestiques et internationaux, du renforcement du développement durable de l'agriculture et de l'amélioration de la diversité, de la sécurité et de la traçabilité des aliments.

Cela étant dit, mesdames et messieurs les sénateurs, M. McAlpine est vice-président des relations gouvernementales et industrielles des Aliments Maple Leaf. Je vous remercie, monsieur McAlpine. Vous direz à M. McCain que nous avons été bien reçus lors de notre visite de Canada Bread, à Saint John, qui fait partie du Groupe Maple Leaf. Les Aliments Maple Leaf est une société qui fabrique des produits alimentaires emballés destinés à la vente au détail. La société a des usines dans tout le Canada, ainsi qu'aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Asie et au Mexique. Cette société multinationale est formée de trois principaux groupes, à savoir le Groupe des produits de viande, le Groupe des produits de boulangerie et le Groupe agroalimentaire (qui comprend des activités d'équarrissage, des activités de production de biodiésel, de même que la production de porcs).

Monsieur McAlpine, je vais vous inviter à présenter votre exposé. Les sénateurs vous poseront ensuite des questions. Nous savons que vous êtes très occupé. Grâce à vos commentaires, à votre vision et à vos recommandations, nous pourrions certainement avancer et continuer d'être les meilleurs en agriculture.

[Translation]

Go ahead, sir.

[English]

Rory McAlpine, Vice-President, Government and Industry Relations, Maple Leaf Foods: Thank you for giving us this opportunity to contribute to your study.

[Translation]

I would also like to thank you for your work on Bill S-11.

[English]

That is the Safe Food for Canadians Act.

[Translation]

That was the topic discussed during my last visit.

[English]

I am grateful that you were able to see that legislation accomplished, and I want to thank you for the visit to the Canada Bread bakery, which I hope was informative.

First, I would like to give you a few comments about the Maple Leaf perspective on research and innovation, and then move towards the more specific topic of traceability, which I know is the main issue for today.

The Business Development Bank of Canada defines innovation as:

Innovation is really about responding to change in a creative way. It's about generating new ideas, conducting R&D, improving processes or revamping products and services. At another level, it's also about a mindset in your business: one where your staff, whether in the executive offices or on the shop floor, are always focused on continuous improvement and constantly thinking outside of the box.

Based on that definition, I think I can say frankly and modestly that the current transformation of Maple Leaf Foods fits that definition rather well. Let me start with food safety.

As you know, we had a terrible tragedy in our company in 2008 as a result of the listeriosis crisis and contamination of our products. No other part of our business or culture has changed more profoundly as a result of that. Consistent with that BDC definition, we have totally revamped our food safety leadership, strategy, performance management, process and product technologies, environmental testing and our third-party certification. We have truly embraced continuous improvement in food safety.

[Français]

La parole est à vous, monsieur.

[Traduction]

Rory McAlpine, vice-président, Relations gouvernementales et industrielles, Aliments Maple Leaf : Je vous remercie de me donner l'occasion de contribuer à votre étude.

[Français]

J'aimerais aussi vous remercier de votre travail sur le projet de loi S-11.

[Traduction]

C'est la Loi sur la salubrité des aliments au Canada.

[Français]

C'était le sujet de ma dernière visite.

[Traduction]

Je suis heureux de voir que vous avez réussi à mettre en œuvre cette loi, et je vous remercie de votre visite de la boulangerie Canada Bread. J'espère que vous en avez profité.

J'aimerais d'abord parler de la vision de Maple Leaf en matière de recherche et d'innovation. J'aborderai par la suite le sujet de la traçabilité, qui est la question principale du jour.

La Banque de développement du Canada définit l'innovation comme étant :

[...] une façon imaginative de faire face au changement. Il s'agit de susciter de nouvelles idées, d'effectuer de la recherche et du développement, d'améliorer les processus ou de renouveler les produits et services. À un autre niveau, l'innovation fait également référence à un état d'esprit dans votre entreprise; un état où votre personnel, qu'il œuvre dans les bureaux administratifs ou dans l'atelier, vise toujours l'amélioration continue et pense constamment à des solutions qui sortent des sentiers battus.

Je crois pouvoir dire franchement et modestement que la transformation actuelle des Aliments Maple Leaf illustre plutôt bien cette définition. J'aborderai d'abord la salubrité des aliments.

Comme vous le savez, nous avons connu une grande tragédie en 2008, pendant la crise de la listériose, lorsque nos produits ont été contaminés. Notre entreprise et notre culture ont par la suite subi des changements profonds. Dans l'esprit de la définition de la BDC, nous avons complètement redéfini notre leadership en matière de salubrité des aliments, notre stratégie, notre gestion du rendement, nos technologies liées aux processus et aux produits, notre analyse environnementale et notre certification par des tiers. Nous visons une amélioration continue de la salubrité des aliments.

Second is the transformation of our manufacturing network in Canada. We are spending \$760 million between 2010 and 2014 to achieve this. This is probably the largest-ever investment in a Canadian agri-food business. It includes the new state-of-the-art bakery in Hamilton. It includes a radical restructuring of our meat operations, including major investments in Saskatoon, Winnipeg, Hamilton and Brampton. It includes a restructured and simplified national supply chain with fewer product SKUs, or stock-keeping units, centralized procurement and new distribution centres in Saskatoon and in Aberfoyle, Ontario.

If you have any doubt about the extent of this innovation, the meats plant that is under construction in Hamilton really tells the story. This is a phenomenal facility. It is half-built. It is the size of 10 football fields in footprint. It will employ the latest in world-class technology and automation, everything from a continuous cook-chill system at the front end to robotics in packaging and palatizing at the end. Many of these are first-to-Canada innovations that will allow us to improve productivity, increase throughput, have longer runs, fewer changeovers, improved yield, lower cost, lower overhead and increased storage and distribution efficiency.

The other innovation element to talk about is product innovation. Of course, that is what is most visible to the consumer. This started with our investment in a new ThinkFOOD! Innovation Centre. It is a \$12 million facility in Mississauga, Ontario, where all of our product development experts and nutritionists, microbiologists and so on work together, assessing all the issues that are affecting consumer food choices today.

What they are doing is, frankly, not rocket science. This is not basic science, but it is innovation in a very material way. For example, they are responding to what Canadians want to eat, from prepared meats with 100 per cent natural ingredients, to precooked sausages made safer with high pressure processing, to portion packed prime chicken and Schneiders bacon, to nutritionally superior smart white breads, to fresh cooking sauces with no artificial preservatives, colours or flavours.

Sodium reduction is a very hot topic; we are all over that. In fact, at this point we believe close to 25 per cent of our bakery products and a third of our meat products now meet the Health Canada guidelines for sodium reduction, and we are aiming to convert to those targets as many products as we can by 2016.

Sustainability is another major area of innovation for the company. We are about to issue our first ever sustainability report as a corporation, something that we probably should have done sooner. It is not that we have not been investing; we really have

Ensuite, nous procédons à la transformation de notre réseau de production au Canada. Pour ce faire, nous aurons dépensé 760 millions de dollars de 2010 à 2014. C'est probablement le plus important investissement jamais fait dans une entreprise agroalimentaire canadienne. Nous avons notamment construit une nouvelle boulangerie à la fine pointe de la technologie à Hamilton, et procédé à la restructuration de nos opérations relatives à la viande, notamment par l'entremise d'importants investissements à Saskatoon, à Winnipeg, à Hamilton et à Brampton. Nous avons restructuré et rationalisé la chaîne d'approvisionnement nationale, qui comprend moins d'unités de gestion de stock, un approvisionnement centralisé et de nouveaux centres de distribution à Saskatoon et à Aberfoyle, en Ontario.

Si vous doutez de l'ampleur de ces innovations, les installations de traitement des viandes qui sont en construction à Hamilton sauront vous convaincre. Elles sont phénoménales. Elles sont à moitié construites. Elles seront de la taille de 10 terrains de football. Elles abriteront des équipements à la fine pointe de la technologie et de l'automatisation : du système de cuisson et de refroidissement continu au début de la chaîne jusqu'aux robots d'emballage et de palettisation à la fin. Nombre de ces équipements n'ont encore jamais été utilisés au Canada, et ils nous permettront d'accroître notre productivité et notre capacité de production, de prolonger les postes de travail, de réduire les changements de quart, d'améliorer le rendement, de réduire les coûts directs et indirects et d'accroître l'efficacité de l'entreposage et de la distribution.

La création de nouveaux produits est un autre élément d'innovation. Bien sûr, c'est le plus visible pour les consommateurs. Nous avons d'abord investi dans le nouveau centre d'innovation ThinkFOOD!, une installation de 12 millions de dollars située à Mississauga, en Ontario, où nos experts en développement de produits, nos nutritionnistes, nos microbiologistes et autres étudient ensemble toutes les questions qui ont une incidence sur le choix des consommateurs.

Leur travail n'est pas sorcier. Il ne s'agit pas d'une science fondamentale, mais bien concrètement, d'innovation. Nous répondons aux demandes des Canadiens : nous offrons des viandes préparées avec des ingrédients entièrement naturels, des saucisses pré-cuites plus sécuritaires grâce à un procédé de haute pression hydrostatique, du poulet et du bacon Schneiders emballés en portions individuelles, du pain blanc à valeur nutritive supérieure, des sauces à cuisson sans agents de conservation ni agents colorants ou aromatisants artificiels.

La réduction du sodium suscitant un immense intérêt; nous avons emboîté le pas. En fait, à l'heure actuelle, nous croyons que près de 25 p. 100 de nos produits de boulangerie et le tiers de nos produits de viande répondent aux lignes directrices de Santé Canada sur la réduction du sodium, et nous voulons atteindre cet objectif pour le plus grand nombre de produits possible d'ici 2016.

La durabilité est un autre domaine d'innovation important pour l'entreprise. Nous allons publier notre tout premier rapport sur la durabilité, ce que nous aurions probablement dû faire avant. Ce n'est pas que nous n'avons pas investi, nous n'avions

not been reporting it publicly. That report will highlight \$96 million in capital, \$244 million in operating expenses on environmental programs since 2001. We have diverted across 40 facilities 95 per cent of waste from landfill. In fact, we have three bakeries in the U.K. now that are zero waste; no waste at all, of organic, plastic or whatever, goes into landfill.

Finally, informatics, we are 80 per cent complete on the installation of an SAP informatics system across the business, replacing 40 legacy systems at a cost of \$93 million.

Let me now turn to the issue of public investment in agri-food science and technology. What I have described is a story about innovation, not particularly invention, and I think there is an important difference. Our challenge, frankly, is to scour Canada and the world for the best ideas and to apply them with rigour and cost control, but underlying this premise is the availability of new ideas and public-private investment in the pre-commercial generation of those new ideas — in other words, the research component of your study.

In 2011, the Canadian Agricultural Innovation and Regulation Network concluded that for every dollar invested in R&D in agriculture, there are benefits of \$10 to \$15. Studies consistently rank returns to investment in agri-food research to be among the highest of any sector. The USDA has concluded that publicly supported basic or pre-technology research has the highest return, followed by applied public research, followed by private research. The point is that public investment is the most beneficial in terms of returns on the dollar.

Does this mean, though, that Canada's agri-food sector is doomed to mediocrity if publicly-funded discovery research diminishes? To answer that requires an understanding of how private investment in agricultural research and private control of intellectual property rights has grown, especially in the area of plant biotechnology. It also requires a sober assessment of whether Canada needs to be so self-reliant on its own research in a world, frankly, where China is a world leader in the genetic improvement of wheat, Brazil has cloned over 100 species of animals, and Japan is a world leader in the development of nutraceuticals.

However, regardless of the optimal balance between public and private research, basic versus applied research, the failure by Canada to sustain a strategic, well-funded national agri-food research game plan means losing our ability to differentiate Canadian products based on superior yield, quality, nutritional value, sacrificing the sustainability of our resource base, diminishing the economic efficiency of our supply chains and

tout simplement pas transmis ces renseignements au public. Le rapport fera état de 96 millions de dollars de capital et de 244 millions de dollars de frais d'exploitation associés aux programmes environnementaux depuis 2001. Nous avons éliminé 95 p. 100 des déchets des sites d'enfouissement de 40 installations. En fait, nous avons trois boulangeries au Royaume-Uni qui ne produisent aucun déchet. Rien ne va au site d'enfouissement; pas de matières organiques, pas de plastique.

Enfin, la mise en place d'un système SAP dans toute l'entreprise est faite à 80 p. 100. Le remplacement des 40 anciens systèmes coûtera 93 millions de dollars.

J'aimerais maintenant aborder la question des investissements publics dans la science et la technologie agroalimentaires. Je viens de vous parler d'innovation, non pas d'inventions, et je crois qu'il y a une différence importante entre les deux. Je crois qu'il faut parcourir le Canada et le monde pour trouver les meilleures idées, et les appliquer avec rigueur, en contrôlant les coûts. Mais à la base, il faut que les nouvelles idées voient le jour, et il faut que les secteurs public et privé investissent avant l'étape de la commercialisation. En d'autres termes, il faut favoriser la recherche, qui est justement le thème de votre étude.

En 2011, le Réseau de recherche sur l'innovation agricole au Canada a déterminé que chaque dollar investi dans la recherche et le développement en agriculture engendrait des retombées de 10 à 15 \$. Les études réalisées sur le rendement des investissements placent la recherche en agroalimentaire en tête de liste, parmi tous les secteurs. Le département de l'agriculture des États-Unis a conclu que la recherche de base ou prétechnologique bénéficiant d'un soutien public offrait le meilleur rendement des investissements, suivie de la recherche publique appliquée puis de la recherche privée. Les investissements publics sont donc les plus rentables.

Est-ce à dire que le secteur agroalimentaire canadien est voué à la médiocrité si les investissements publics dans la recherche axée sur la découverte diminuent? Pour répondre à cette question, il faut comprendre la façon dont les investissements privés dans la recherche agricole et le contrôle privé des droits de propriété intellectuelle ont évolué, en particulier dans le domaine de la biotechnologie végétale. Il faut également se demander si le Canada doit à tout prix se fier à sa propre recherche alors que, par exemple, la Chine est un leader mondial dans le domaine de l'amélioration génétique du blé, le Brésil a cloné plus de 100 espèces animales et le Japon est un leader mondial dans le développement des produits nutraceutiques.

Toutefois, quel que soit l'équilibre optimal qu'il faille trouver entre la recherche publique et privée, la recherche de base et la recherche appliquée, en ne maintenant pas de plan stratégique bien financé en matière de recherche agroalimentaire, le Canada perdra sa capacité de faire valoir les caractéristiques uniques de ses produits en fonction de leur rendement, de leur qualité et de leur valeur nutritive supérieurs, il sacrifiera la durabilité de sa base

undermining a science-based regulatory system that we need to assess and respond to risk.

How are we doing? I do see some red flags. First, how is it that the 2007 national science and technology strategy does not even mention agri-food? How did we let that happen? How is it that Agriculture Canada has 50 per cent fewer scientists today than it did in 1992? According to the International Food Policy Research Institute, global spending on agricultural R&D grew by 22 per cent from 2000 to 2008. In Canada, it has remained flat and, of course, has declined in real terms.

Contrast this with Australia, with an industry very similar to Canada's agri-food industry, where public funding with respect to research in the agri-food sector is roughly double what is in Canada, albeit they seem to have a lower level of private investment in agricultural research.

Last year, the only national centres of excellence program supporting food and biomaterial research — this was at the University of Guelph — was terminated.

Of course, you know about the SR&ED tax credit system. That has always struggled to recognize and make eligible expenditures in innovation and food. That program has been cut significantly for all businesses.

It is not all bleak. The agri-food innovation program has been announced as part of Growing Forward 2, the new five-year agri-food policy framework. That commits \$698 million over five years. I am pleased to say I am part of the board of directors of a new organization called the Canadian Food Innovation and Prosperity Cluster.

Finally, the food manufacturing industry, not just the commodity groups, came together forming a new legal entity such that we could apply for that funding and get access to money that would help us in innovation beyond the farm gate right through the supply chain, and we are waiting now to see if our funding request will be approved.

However, this cannot disguise the fact that public funding in agri-food research has been declining in real terms. In the U.S. context, President Obama said:

Cutting the deficit by gutting our investments in innovation and education is like lightening an overloaded airplane by removing its engine. It may feel like you're flying high at first, but it won't take long before you'll feel the impact.

de ressources, affaiblira l'efficacité économique de ses chaînes d'approvisionnement et ébranlera le système de réglementation fondé sur les connaissances scientifiques et nécessaire pour évaluer les risques et intervenir en conséquence.

Où en sommes-nous? Je vois des signes d'alerte. D'abord, pourquoi la Stratégie nationale des sciences et de la technologie de 2007 ne mentionne-t-elle même pas l'agroalimentaire? Comment avons-nous laissé cela passer? Pourquoi Agriculture et Agroalimentaire Canada a-t-il aujourd'hui 50 p. 100 moins de scientifiques qu'en 1992? Selon l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, les investissements mondiaux dans la recherche et le développement sur l'agriculture ont augmenté de 22 p. 100 de 2000 à 2008. Au Canada, ils n'ont pas bougé, ce qui signifie en fait qu'ils ont diminué.

L'industrie agroalimentaire de l'Australie est très similaire à celle du Canada. Or, le financement public de la recherche dans ce secteur est deux fois plus important que celui du Canada, bien qu'il semble y avoir moins d'investissements privés dans la recherche agricole.

L'an dernier, le seul programme des centres d'excellence nationaux qui finançait la recherche sur les aliments et les biomatériaux — à l'Université de Guelph — a pris fin.

Bien sûr, vous connaissez le système de crédit d'impôt pour la recherche scientifique et le développement expérimental, qui peine à faire reconnaître les dépenses relatives à l'innovation et à l'alimentation, et à les rendre admissibles. Ce programme a été considérablement réduit pour toutes les entreprises.

Toutefois, le tableau n'est pas totalement sombre. On a annoncé le programme pour l'innovation en agroalimentaire en vertu du nouveau cadre stratégique quinquennal Cultivons l'avenir 2, financé à hauteur de 698 millions de dollars. Je suis par ailleurs heureux de faire partie du conseil d'administration d'un nouveau regroupement canadien pour l'innovation et la prospérité dans le domaine de l'alimentation.

Enfin, l'industrie de la transformation des aliments — et pas seulement celle qui s'occupe des groupes de produits — s'est réunie pour former une nouvelle entité juridique, afin de pouvoir obtenir des fonds pour favoriser l'innovation au-delà la production, jusqu'à la chaîne d'approvisionnement. Nous attendons de voir si notre demande de financement a été approuvée.

On ne peut toutefois pas nier le fait que le financement public dans la recherche agroalimentaire diminue. Aux États-Unis, le président Obama a fait valoir que :

réduire le déficit par la diminution des investissements dans l'innovation et l'éducation, ce serait comme alléger un avion surchargé en retirant son moteur. On aura peut-être l'impression de voler au début, mais on tombera assez rapidement.

Finally, let me turn to traceability. You have heard from various industry folks on the topic, including the Canadian Meat Council, about the importance of traceability to managing food safety and animal health. As a major meat processor, Maple Leaf can confirm that traceability, based on good supply chain management, electronic records and so on, is vital in the case of a product recall. We code all of our products, permitting effective identification and tracking of specific products and lots. We value the significant government and industry investment in livestock traceability systems. Our animal health risk profile as a country is much stronger as a result.

However, we also support the comments of Jim Laws of the CMC when he said: “We support the ability to track meat from the carcass cooler back to the farm of origin for all meat products. However, we believe that it is neither practical, necessary, nor economically feasible to regulate a system to track meat from a retail package back to the animal or farm of origin.”

Very simply, we do not see farm-to-fork traceability of packaged meats or other consumer foods as really a great enhancement to competitiveness, market growth or profitability. In fact, mandated traceability has the potential to foster market fragmentation, a higher SKU count, more deadweight cost and complexity in protein supply chains, both domestically and globally. It may make wealthy consumers feel better about the quality and origin of their food choices, but it does little to enhance yields, reduce waste or improve efficiency as we try to manage a system that will feed 9 billion people in the world by 2050. We have to be careful not to allow the science-based regulatory system for food safety, animal health and environmental sustainability to be undermined by conveying a false perception of superiority on behalf of foods that are traced relative to those that are not.

Finally, I will make one slightly political observation in this area, if I may. It would seem that one of the most basic and reasonable applications of traceability is to know what foods are imported and what foods are produced domestically. In Canada, we have a very confusing set of regulations and enforcement policies in this regard. At a time when consumers are showing more and more interest in local food and governments are promoting various schemes to facilitate local food choices, the import marking of various foods is very different in different segments, including regulated commodities like meat, fish and dairy, and packaged foods that you find in the middle of the grocery store.

Enfin, j'aimerais parler de la traçabilité. Les divers représentants de l'industrie comme le Conseil des viandes du Canada vous ont parlé de son importance pour gérer la salubrité des aliments et la santé animale. En tant que grande entreprise du secteur de la transformation des viandes, Maple Leaf peut confirmer que la traçabilité, fondée sur une bonne gestion de la chaîne d'approvisionnement, de bons dossiers électroniques, et ainsi de suite, est essentielle en cas de rappel des produits. Nous attribuons un code à tous nos produits, ce qui permet une identification et un suivi efficaces de certains produits et lots. Nous apprécions les importants investissements du gouvernement et de l'industrie dans les systèmes de traçabilité du bétail. Notre profil de risque pour la santé animale est beaucoup plus fort.

Toutefois, nous sommes du même avis que Jim Laws du Conseil des viandes du Canada, qui a dit qu'il reconnaissait l'importance de retracer la ferme d'origine d'une carcasse dans une chambre froide. Il croit toutefois qu'il n'est pas pratique ni nécessaire, ni économiquement faisable d'établir un système pour retracer l'animal ou la ferme d'origine à partir d'un emballage.

Tout simplement, nous n'estimons pas que la traçabilité des viandes emballées ou d'autres produits de consommation de la ferme à la fourchette rehausse grandement la compétitivité, la croissance du marché ou la profitabilité. En fait, la traçabilité obligatoire a le potentiel de provoquer la fragmentation du marché, une hausse du nombre d'UGS, ainsi qu'une augmentation des pertes sèches et de la complexité des chaînes d'approvisionnement en protéines, tant à l'échelle nationale qu'internationale. Peut-être qu'elle rassurera les consommateurs fortunés quant à la qualité et à l'origine des aliments qu'ils choisissent, mais elle ne contribuera pas à accroître le rendement, à réduire le gaspillage ou à accroître l'efficacité du système que nous tentons de gérer pour nourrir 9 milliards de personnes d'ici à 2050. Nous devons faire attention de ne pas permettre à un système de réglementation de la salubrité des aliments, de la santé animale et de la viabilité environnementale fondé sur des données scientifiques d'être miné par la fausse perception de supériorité que donnent les aliments dont on retrace l'origine par rapport à ceux pour lesquels on ne le fait pas.

En terminant, je vais faire une observation un tantinet politique dans ce secteur, si vous me le permettez. Il semblerait que l'une des applications les plus élémentaires et raisonnables de la traçabilité est de savoir quels sont les aliments qui sont importés et ceux qui sont produits au pays. Au Canada, nous avons à cet égard une série de règlements et de politiques d'application de la loi qui portent beaucoup à confusion. À une époque où les consommateurs se montrent de plus en plus intéressés par les aliments locaux et où les gouvernements offrent divers programmes pour faire en sorte qu'il soit plus facile d'en acheter, le marquage de divers aliments importés diffère beaucoup d'un segment du marché à l'autre, y compris en ce qui touche les produits réglementés comme la viande, le poisson et les produits laitiers, et les aliments emballés que vous trouvez au supermarché.

An imported packaged meat product must be marked “Product of Country X,” but if the meat is cut and tray packed at the back of the store, it does not need to be marked as such. We strongly encourage that this be fixed and regularized in the labelling provisions that will come in the regulations under the new Safe Food for Canadians Act.

In conclusion, I will mention two key facts. Canada’s net trade in value-added processed food products has deteriorated from a deficit of \$1 billion in 2004 to a deficit of \$6.3 billion in 2011. Our processed food exports have grown, but imports are growing much faster. Since 2005, 54 food manufacturing plants have closed in Ontario and 8,000 jobs have been lost. This does not include the Christie Foods plant that will close in Toronto later this year with a loss of 550 jobs.

For a country rich in agricultural productive capability, we are facing a major loss of competitiveness in our food manufacturing supply chains due to a lack of capital intensity, productivity growth and innovation. Maple Leaf is intent on changing that reality in our business through investments in scale, technology and new product development. Traceability has a role, but a small role. Far more important, for me, are the supports that we provide for research and development, competitive tax policies, well-developed infrastructure, and modern regulations.

The Chair: Thank you very much, Mr. McAlpine.

Senator Mercer: Thank you, Mr. McAlpine, for that thorough presentation. You have covered the waterfront on the issues before us.

You talked about a number of first-to-Canada innovations that you have put in place since the terrible problems we had a few years ago. Where did the first-to-Canada innovations come from and where were they developed? Maybe that will give us a clue as to where we should go.

Mr. McAlpine: In equipment and process technology as well as in product development, for example, new food ingredients, microbials and packaging, most of the innovations come out of the U.S. or Europe. For example, one of the key new pieces of our meat plant being built in Hamilton is a system called Armor Inox. It is a continuous cook-chill system replacing the old smokehouse process for smoked meat, and that comes from France. We have robotics in our plants that come from Japan. Most of the ingredients or food safety innovations and interventions tend to come from the United States.

Un produit de viande emballé importé doit porter la mention « produit de X pays », mais si la viande est découpée et emballée dans un plateau à l’arrière du magasin, elle n’a pas à porter cette mention. Nous recommandons fortement que cette lacune soit comblée et prise en compte dans les dispositions relatives à l’étiquetage qui figureront dans le règlement d’application de la nouvelle Loi sur la salubrité des aliments offerts aux Canadiens.

Pour conclure, j’aimerais mentionner deux points essentiels. Les échanges commerciaux nets du Canada en produits alimentaires transformés à valeur ajoutée ont baissé, passant d’un déficit de 1 milliard de dollars en 2004 à un déficit de 6,3 milliards de dollars en 2011. Nos exportations de produits alimentaires transformés ont connu une croissance, mais les importations croissent beaucoup plus vite qu’elles. Depuis 2005, 54 usines de fabrication de produits alimentaires ont fermé leurs portes en Ontario et 8 000 personnes ont perdu leur emploi. Cela exclut l’usine de Christie Foods de Toronto qui fermera ses portes cette année et les 550 emplois qui seront perdus en conséquence.

Pour un pays doté de grandes capacités de production agricole, le Canada est confronté à une perte importante de compétitivité dans ses chaînes d’approvisionnement en produits alimentaires fabriqués en raison d’un manque d’intensité du capital, de croissance de la productivité et d’innovation. Maple Leaf est résolu à changer cette réalité en faisant des investissements d’échelle dans la technologie et la mise au point de nouveaux produits. La traçabilité a un rôle à jouer, mais tout petit. Pour moi, ce qui est le plus important, ce sont les soutiens que nous offrons à la recherche et au développement, aux politiques fiscales concurrentielles, à l’infrastructure bien développée et à la réglementation moderne.

Le président : Merci beaucoup, monsieur McAlpine.

Le sénateur Mercer : Merci, monsieur McAlpine, pour cet exposé approfondi. Vous avez couvert toute la gamme de questions pour nous.

Vous avez parlé d’un certain nombre d’innovations jamais vues au Canada que vous avez mises en place depuis les terribles problèmes que nous avons éprouvés il y a quelques années. D’où viennent-elles et où ont-elles été mises au point? Peut-être que cela nous donnera une idée de la direction qu’il faut suivre.

M. McAlpine : Dans les secteurs de l’équipement et la technologie du procédé ainsi que de la mise au point de produits, comme de nouveaux ingrédients, microorganismes et emballages, la plupart des innovations viennent des États-Unis ou d’Europe. Par exemple, l’un des principaux nouveaux éléments de l’usine de traitement des viandes que nous faisons construire à Hamilton est un système appelé Armor Inox. Il s’agit d’un système de cuisson-refroidissement continu qui vient remplacer le vieux processus de fumage de la viande fumée, et qui nous vient de France. Nous avons dans nos usines de nouveaux systèmes de robotique qui nous viennent du Japon. La plupart des ingrédients ou des innovations et des interventions au plan de la salubrité alimentaire ont tendance à venir des États-Unis.

Senator Mercer: Who paid for the development of the piece of French equipment?

Mr. McAlpine: I do not know. It is a French company, but I do not know whether there was some public investment in that innovation or technology.

Senator Mercer: You spoke about labelling, and you did not mention country-of-origin labelling in exports, which is an issue for many people. You can comment on that if you like, but my main question is with respect to imports. You said that prepackaged imports need to be labelled “Product of Country X.” You said that you want the situation of meat being cut at the back of the supermarket or the butcher shop fixed. Does the merchant always know the origin of the meat he has bought before he cuts it? Is it an expense for the retailer to add that labelling at that stage? He will probably have multiple labels. He will have beef from Argentina and pork from someplace else.

Mr. McAlpine: Separate regulations require that prepackaged imported products like seafood, meat, dairy and produce be labelled “Product Country X.” For cereal and other dry grocery products, the only requirement is that you indicate that it is imported for or imported by, and generally that would be a large multinational like Kraft, Unilever or what have you, but without indicating what country it comes from.

To your point, anything that is imported in bulk that is subsequently going to be processed in a store or in a facility for redistribution into Canada would have to be identified as “Product of U.S.A.,” for example. Many of these products come in large Cryovac bags and arrive at a store for cutting. That package, if the rules are being followed, will identify the country of origin. The in-store labelling is automatic. It includes the weight and the price. To add “Product of Country X” and put it on the tray pack is not really an extra step or cost.

We have had Maple Leaf product in stores that say “Product of U.S.A.,” which is just an error. There is always that risk, because people make errors, but to us it would not be very onerous to require that.

Senator Mercer: Thank you.

Senator Plett: Thank you, Mr. McAlpine, for being here. My first question continues along the line of what Senator Mercer was saying. Is this a two-way street? When we export, what do we have to put on the label? Do the same rules apply to export as to import?

Mr. McAlpine: I cannot speak to every country in the world, but I believe that all developed countries have a mandated “Product of Country X” requirement for labelling of imports. In the United States, food is regulated by the USDA for meat, eggs

Le sénateur Mercer : Qui a payé pour la mise au point de la pièce d'équipement française?

M. McAlpine : Je l'ignore. C'est une entreprise française, mais je ne sais pas si le gouvernement a investi dans cette innovation ou technologie.

Le sénateur Mercer : Vous avez parlé d'étiquetage et vous n'avez pas parlé de la mention du pays d'origine sur les étiquettes des produits exportés, ce qui pose problème à bien des gens. Vous pouvez vous prononcer là-dessus si vous voulez, mais ma principale question se rapporte aux importations. Vous avez dit que les importations préemballées doivent porter la mention « Produit de X pays ». Vous avez affirmé que vous vouliez que l'on règle la question des viandes découpées dans l'arrière-boutique des supermarchés ou des boucheries. Le marchand connaît-il toujours l'origine de la viande qu'il a achetée avant de la découper? Est-ce une dépense pour le détaillant d'ajouter cet étiquetage à ce stade? Il aura probablement de multiples étiquettes. Il aura du bœuf de l'Argentine et du porc d'un autre pays.

M. McAlpine : Selon une réglementation distincte, les produits importés préemballés comme les fruits de mer, la viande, les produits laitiers et les produits maraîchers doivent porter une étiquette contenant la mention « Produit de X pays ». Pour les céréales et autres produits d'épicerie secs, la seule exigence est que l'on indique qu'il s'agit d'un produit importé par ou pour, en général, une grande multinationale comme Kraft, Unilever ou autre, mais sans préciser le pays d'origine.

Pour répondre à votre question, tout produit importé en vrac qui sera ensuite transformé dans un magasin ou une installation pour être redistribué au Canada devrait porter la mention « Produit des États-Unis », par exemple. Nombre de ces produits arrivent dans un magasin dans des grands sacs Cryovac pour être découpés. Si l'on suit les règles, cet emballage mentionnera le pays d'origine. L'étiquetage en magasin est automatique. Il indique le poids et le prix. Le fait d'ajouter « Produit de X pays » et de le placer sur la barquette ne représente pas vraiment une étape ou un coût supplémentaire.

Nous avons eu des produits Maple Leaf sur le marché qui portaient la mention « Produit des États-Unis », ce qui est simplement erroné. Il y a toujours ce risque, car l'erreur est humaine, mais pour nous, il ne serait pas bien difficile de l'exiger.

Le sénateur Mercer : Merci.

Le sénateur Plett : Merci d'être venu, monsieur McAlpine. Ma première question est dans la même veine que celle du sénateur Mercer. S'agit-il d'un processus réciproque? Lorsque nous exportons, quelle information devons-nous mettre sur les étiquettes? Les mêmes règles s'appliquent-elles aux exportations qu'aux importations?

M. McAlpine : Je ne peux pas parler pour tous les pays du monde, mais je crois que tous les pays industrialisés doivent apposer la mention « Produit de X pays » sur les étiquettes des produits importés. Aux États-Unis, l'USDA réglemente la viande,

and produce commodities, and the Food and Drug Administration regulates everything else. There is a universal requirement in the United States that if it is an imported product, the label must identify from which country it was imported.

The United States has the horrendous mandatory country-of-origin labelling rule, which creates a problem. There is no problem with identifying the country of origin on the pack, but the rules by which origin is determined under that mandatory rule is very egregious, very much a trade restriction, and something we have fought against and won in the WTO. That is a separate problem.

In answer to your question, yes, if we were to do this, we would be consistent across food commodities and consistent with what other all countries generally require.

Senator Plett: Thank you for that. You suggested that you agreed with the testimony we had here, as I believe I do, that food need not necessarily be traced from farm to fork, that tracing a carcass back to a farm should be sufficient. Denmark, however, does have a farm-to-fork traceability system. We were told that it is easier for them because they are a smaller country. Why are they so set on that? Is their food safer as a result of it, or is it just that everyone feels a little safer because it is being traced all the way to the fork?

Mr. McAlpine: I guess I would comment by saying that, first, there has been no shortage of food safety problems in Europe. We have had our problems, too. I really do not believe it should be understood as an issue of food safety, specifically. As I have said, yes, traceability is important in the context of sourcing products, processing and, in the instance of instigating a recall, the need to know, if you are an operator, one step forward and one step back, what you receive from where and what you have sent to a customer. Having lot tracking and electronic records of all of that is vital in order to get hold of a product if there turns out to be a problem.

I have to say that I am not totally well-informed about it, but there is a liability directive in the European Union that has more clearly ascribed legal liability right back to the farm if something is identified in, say, a contaminated meat product that gets out into the market. My guess is that that liability has now incented all of the players in the supply chain to go for mandatory traceability because it avoids them being responsible. They can then say, "Oh, no, it wasn't me; it was him," and so on back down the chain.

To your point, maybe Danish consumers are more willing to pay. My point is that, if there is a market or an attribute of that product that enhances value or quality that the consumer is prepared to pay for and if traceability or identifying via traceability the conditions of, say, animal welfare or whatever

les œufs et les fruits et légumes, tandis que la Food and Drug Administration régleme tout le reste. Aux États-Unis, il faut absolument que l'origine de tout produit importé soit mentionnée sur l'étiquette.

Les États-Unis appliquent l'épouvantable règle obligatoire concernant la mention du pays d'origine sur l'étiquette, ce qui pose problème. Il n'est pas difficile d'identifier le pays d'origine sur l'emballage, mais la façon de déterminer l'origine en vertu de cette règle obligatoire est extrême et représente vraiment une restriction commerciale, et nous l'avons contestée à l'OMC, qui nous a donné raison. C'est un problème distinct.

Pour répondre à votre question, oui, si nous le faisons, nous appliquerions les mêmes règles à tous les produits alimentaires et nous nous conformerions aux exigences générales de tous les pays.

Le sénateur Plett : Merci. Vous avez laissé entendre que vous étiez d'accord avec le témoignage que nous avons entendu, comme moi, je crois, selon lequel il ne faut pas nécessairement faire la traçabilité des aliments de la ferme à la fourchette, que le fait de pouvoir retracer la ferme dont provient une carcasse devrait suffire. Cela dit, le Danemark est doté d'un système de traçabilité de la ferme à la fourchette. On nous a dit que c'était plus facile pour les Danois vu qu'ils vivent dans un petit pays. Pourquoi sont-ils aussi déterminés à en avoir un? Est-ce que leurs aliments sont plus sains que les nôtres grâce à cela ou est-ce simplement que tout le monde se sent un peu plus en sécurité parce que le système permet de faire la traçabilité jusqu'à la fourchette?

M. McAlpine : Je suppose que je dirais, tout d'abord, que les problèmes de salubrité alimentaires n'ont pas manqué en Europe. Nous avons aussi eu des problèmes. Je ne crois vraiment pas que l'on devrait partir du principe qu'il s'agit précisément d'une question de salubrité alimentaire. Comme je l'ai dit, oui, la traçabilité est importante dans le contexte du repérage des produits, de leur traitement et, en cas de rappel, du besoin de connaître, si vous êtes exploitant, l'origine directe de ce que vous recevez et de ce que vous avez envoyé à un client. Pouvoir retracer les lots et disposer de dossiers électroniques à cet égard est crucial pour retrouver un produit en cas de problème.

Je dois dire que je ne connais pas le processus à fond, mais que l'Union européenne a une directive en matière de responsabilité qui impute plus clairement la responsabilité à la ferme si une substance est détectée dans, par exemple, un produit de viande contaminé qui se retrouve sur le marché. Je suppose que cette responsabilité a maintenant encouragé tous les maillons de la chaîne d'approvisionnement à opter pour la traçabilité obligatoire, car cela leur évite d'être tenus responsables. Ils peuvent dire « Oh, non, ce n'était pas moi; c'était lui » et continuer le long de la chaîne.

Pour en revenir à votre question, peut-être que les consommateurs danois sont plus disposés à payer. Là où je veux en venir, c'est que s'il y a un marché ou un attribut de ce produit qui rehausse sa valeur ou sa qualité et pour lequel le consommateur est prêt à payer, et si le marché récompense la

that that product was produced under is something that the marketplace will reward, then the private sector would respond and put in place that kind of product-specific, package-specific traceability. Right now, in our environment in North America, people shop for low-cost protein, and we do not see any sort of consumer demand for that. Frankly, Europe is losing market share globally. They have put a lot of regulatory cost on top of their meat and livestock industries, and they are struggling financially, economically, to survive the way they used to. I think there is some real cost that we have to weigh against the benefits.

Senator Plett: My final question is somewhat personal in nature. Your company used to own and, through some of your shifting of assets and so on and so forth, does not own anymore a company called Landmark Nutrition. I was under the impression that what they did there lent itself to being able to trace the food of pork. Because of the mixture of feed that they used, the work that they did there lent itself to traceability. Am I wrong in that?

Mr. McAlpine: I think that you might be referring to a project we had where we were looking at DNA traceability, literally where DNA testing of a piece of meat could be part of a traceability system. We put some effort into that. In the end, it did not go further, or we no longer pursued it. Again, I am not sure of all the reasons. I think that, scientifically, it is possible, but it is very costly. Again, the question is: What will the real value be of doing that? We no longer have that.

Senator Plett: You are absolutely right. I think that is exactly what it was.

Senator Merchant: Thank you, and good morning. First, I will ask you about your plant in Saskatoon because I am from Saskatchewan. You talked about public-private investment. Can you tell me a little about what you are doing in Saskatoon that is new? Does that create more jobs? If so, what is the difference between the number of people you were employing before and the number of people you are employing today?

Mr. McAlpine: Thank you for the question. I cannot recall the exact job numbers, but, in Saskatoon, we have invested a great deal in capacity expansion, automation and modernization of the manufacturing of sausages, particularly, and other fresh prepared meat products. That has involved many millions of dollars in new capital and some new job creation. We are not talking about a huge amount because there is a lot of automation going into that to improve the scale and efficiency of the plant. That is the main thing. It now becomes the centre of excellence for those items for

traçabilité ou l'identification par l'intermédiaire de la traçabilité des conditions, par exemple, dans lesquelles ce produit a été créé ou les animaux sont traités, alors le secteur privé interviendrait et mettrait en place ce type de traçabilité axée sur les produits et les emballages. En ce moment, en Amérique du Nord, les gens sont à la recherche de protéines à faible prix, et nous ne constatons aucune demande des consommateurs pour ce type de système. Honnêtement, l'Europe perd des parts du marché mondial. Elle a imposé une grande partie des coûts de la réglementation à ses industries de la viande et du bétail, et celles-ci ont de la difficulté à survivre aux plans financier et économique. Je pense qu'il existe des coûts réels que nous devons mettre en balance avec les avantages.

Le sénateur Plett : Ma dernière question est de nature quelque peu personnelle. Votre entreprise était auparavant propriétaire d'une société ayant pour nom Landmark Nutrition, mais elle ne l'est plus après des transferts d'actifs, et cetera. J'avais l'impression que ce qu'on y faisait se prêtait à la traçabilité du porc. En raison du type de nourriture qu'ils utilisaient pour nourrir les animaux, le travail qu'ils faisaient se prêtait à la traçabilité. Ai-je raison?

M. McAlpine : Je pense que vous faites peut-être allusion à un projet que nous avons et dans lequel nous examinons la traçabilité fondée sur l'ADN; nous voulions voir si des tests d'ADN menés sur un morceau de viande pouvaient s'inscrire dans un système de traçabilité. Nous avons consacré des efforts à ce projet. Au bout du compte, il n'est pas allé plus loin, ou nous l'avons abandonné. Encore une fois, je n'en connais pas toutes les raisons. Je pense que, sur le plan scientifique, c'est possible, mais très coûteux. Encore une fois, la question qui se pose est la suivante : « Quelle est la valeur réelle de cet exercice? » Nous ne le faisons plus.

Le sénateur Plett : Vous avez tout à fait raison. Je pense que c'était exactement cela.

La sénatrice Merchant : Merci, et bonjour. Premièrement, j'aimerais vous poser des questions concernant votre usine de Saskatoon, car je suis originaire de la Saskatchewan. Vous avez parlé d'investissements publics-privés. Pouvez-vous me parler un peu de ce que vous faites de nouveau à Saskatoon? Est-ce que vous créez des emplois? Dans l'affirmative, quelle est la différence entre le nombre de personnes qui travaillaient pour vous auparavant et le nombre de personnes qui travaillent pour vous maintenant?

M. McAlpine : Merci d'avoir posé la question. Je ne me rappelle pas du nombre exact d'emplois mais, à Saskatoon, nous avons beaucoup investi dans l'accroissement de la capacité, l'automatisation et la modernisation de la fabrication des saucisses, en particulier, et d'autres produits de viande fraîchement préparés. Pour ce faire, il a fallu investir des millions de dollars de nouveaux capitaux et créer de nouveaux emplois. Nous ne parlons pas d'une quantité énorme, car le projet comprend beaucoup d'automatisation pour améliorer

national distribution. We also have our new western distribution centre in Saskatoon, which employs several people managing the distribution of products across Western Canada.

At one point, as you might know, there was a discussion about the future of hog slaughter in Saskatchewan. We are part of that potential, but, in the end, as you know, we closed our former slaughter facilities. It is now just that value-adding business. We also have to say that, unfortunately, as part of this difficult rationalization, we just closed the bacon manufacturing facility in North Battleford, Saskatchewan. That production is now in Winnipeg as part, again, of a national centre of excellence for the manufacture of those products.

Senator Merchant: Thank you for those answers. That educates me a little bit. I live in Regina. You also mentioned our fight vis-à-vis the country of origin and that we won, but how has that helped us? I do not think the U.S. is abiding by the ruling, are they?

Mr. McAlpine: No. In fact, May 23 is the deadline by which they have to announce or impose this rule that they had drafted and on which they have consulted and received almost universal condemnation. May 23 is the key date after which, if they have not come into compliance, Mexico and Canada will have the opportunity to take it back to the WTO and initiate a process of retaliation, if that is the decision. We, of course, hope it does not have to come to that. However, at this point, what they have proposed is not satisfactory, particularly to the livestock producers of Canada, and the fight will continue.

Senator Merchant: May I ask a third question? You also spoke about trade and the trade deficit. Which markets are you concentrating on? I know that the U.S. has signed a new deal with Korea, for instance, and that is a market that we are usually after. How are we doing with our negotiations with them, for instance, and what other markets in Asia are you concentrating on where the Canadian government can help you?

Mr. McAlpine: As Maple Leaf, our biggest and most important export market is Japan. First, it is the United States in terms of volume, but, in terms of value and profitability, North America does very well selling pork to Japan. We play an important role in that.

The point about Korea is a serious problem. We are rapidly losing everything we have in Korea because, to your point, they concluded free trade agreements with the United States and with Europe. Those countries are now two levels of tariff reduction ahead of us, and we have drastically reduced our sales office in Korea. We are being completely eliminated from the market, and

l'importance et l'efficacité de l'usine. C'est l'élément principal. Elle devient maintenant un centre d'excellence pour ces produits destinés à être distribués à l'échelle nationale. Nous avons aussi notre nouveau centre de distribution de l'Ouest à Saskatoon, qui compte un certain nombre d'employés pour gérer la distribution des produits dans l'Ouest canadien.

À un moment donné, comme vous le savez peut-être, il a été question de l'avenir de l'abattage de porcs en Saskatchewan. Nous faisons partie de ce potentiel mais, au bout du compte, comme vous le savez, nous avons fermé nos anciennes installations d'abattage. Il ne reste plus que les activités commerciales à valeur ajoutée. Nous devons aussi dire que, malheureusement, dans le cadre de cette rationalisation difficile, nous avons simplement fermé l'usine de transformation du bacon de North Battleford, en Saskatchewan. Cette production se fait maintenant à Winnipeg dans le contexte, encore une fois, d'un centre d'excellence de la fabrication de ces produits.

La sénatrice Merchant : Merci de ces réponses. Cela m'éclaire un peu. Je vis à Regina. Vous avez aussi mentionné notre lutte et notre victoire dans le dossier du pays d'origine, mais en quoi cela nous a-t-il aidés? Je ne crois pas que les États-Unis se conforment à la décision, n'est-ce pas?

M. McAlpine : Non. En fait, le 23 mai est leur date limite pour annoncer ou imposer cette règle qu'ils avaient rédigée et pour laquelle ils avaient tenu des consultations et reçu une condamnation quasi universelle. Le 23 mai est la date clé après laquelle, s'ils ne se sont pas conformés à la décision, le Mexique et le Canada auront la possibilité de renvoyer la question à l'OMC et de lancer un processus de représailles, si telle est la décision. Bien entendu, nous avons espoir de ne pas en venir à cela. Cependant, à ce stade, ce qu'ils ont proposé n'est pas satisfaisant, notamment pour les producteurs de bétail du Canada, et la bataille continuera.

La sénatrice Merchant : Puis-je poser une troisième question? Vous avez aussi parlé du commerce et du déficit commercial. Sur quels marchés vous concentrez-vous? Je sais que les États-Unis ont signé un nouvel accord avec la Corée, par exemple, et qu'il s'agit d'un marché que nous visons habituellement. Où en sommes-nous dans nos négociations avec eux, par exemple, et quels autres marchés asiatiques visez-vous et avec lesquels le gouvernement du Canada pourrait vous aider?

M. McAlpine : Le plus grand et plus important marché d'exportation de Maple Leaf est le Japon. En premier lieu, ce sont les États-Unis en fait de volume, mais, en fait de valeur et de rentabilité, l'Amérique du Nord fait de très bonnes affaires en vendant du porc au Japon. Nous jouons un rôle très important à cet égard.

La question de la Corée est très problématique. Nous perdons rapidement tous nos acquis dans ce pays car, pour en revenir à ce que vous disiez, les Coréens ont conclu des accords de libre-échange avec les États-Unis et l'Europe. Ces pays ont maintenant deux niveaux de réduction tarifaire d'avance sur nous, et nous avons réduit considérablement la taille de notre bureau de vente

it is very unfortunate. It was a huge market. In fact, in total agri-food sales for Canada, it was close to \$1 billion. The beef and pork side of that is in serious jeopardy. Unfortunately, I do not have a very positive signal that we are anywhere close to concluding an agreement with Korea, despite a renewed effort last year. That is a big concern. Otherwise, we are keen on the issues that are at play with potential free trade agreements with Japan and with the European Union. We are very involved in those discussions and the Trans-Pacific Partnership. These are all important agreements to the meat sector and to many other agri-food sectors in Canada.

Senator Buth: Thank you very much for being here today. I want to follow up on something that Senator Merchant talked about in terms of exports. We have heard from different witnesses that there are traceability requirements from different countries. I find it somewhat confusing because I think there is a perception that Japan requires full traceability and that other countries do not. Can you perhaps talk about some of the markets that you go into and what the requirements are for traceability?

Mr. McAlpine: Much of what we export in pork ends up in further processing for a final consumer product. That is true of what we ship to Japan. It is true of most of what we ship to the United States and, I think, even Mexico and other markets. In that sense, it is going into a system where they need absolute assurance of food safety and there needs to be lot-by-lot identification. Sometimes there would be testing of those lots at a border point or on arrival. Then it goes into a process product and from that point forward it is not our product, if you will. That is the issue.

However, on the export scene right now we are dealing with a very difficult issue of access to Russia. Russia has imposed very restrictive conditions to ensure there is no ractopamine, Paylean growth promotant used in the production of animals from which meat is derived for export to Russia. To put that requirement in place, they have clamped down and want strict control and evidence of traceability of ractopamine-free hogs into slaughter and that the slaughter plant is not handling any other hogs that may have been fed the growth promotant. That is an example where the traceability is critical to gaining access to the market. It is costly and disruptive. The segregation involved to do that is very difficult.

Beyond meeting that kind of customer requirement, it is not generally the case that any other market would require that kind of traceability back to the farm on a meat product that is being exported.

en Corée. Nous sommes en train d'être complètement éliminés du marché et c'est très dommage. C'était un marché énorme. En fait, les ventes totales de produits agroalimentaires pour le Canada se chiffraient à près d'un milliard de dollars. Les ventes de bœuf et de porc sont sérieusement menacées. Malheureusement, rien ne laisse entrevoir que nous sommes près de conclure un accord avec la Corée, malgré des efforts renouvelés l'an passé. C'est une question très préoccupante. Sinon, nous sommes très intéressés par les questions en jeu dans le contexte d'éventuels accords de libre-échange avec le Japon et l'Union européenne. Nous sommes très engagés dans ces discussions et le Partenariat transpacifique. Ce sont tous des accords qui importent au secteur de la viande et à d'autres secteurs agroalimentaires canadiens.

La sénatrice Buth : Merci beaucoup d'être là. J'aimerais revenir sur la déclaration de Mme Merchant au sujet des exportations. Divers témoins nous ont affirmé que les normes de traçabilité diffèrent d'un pays à l'autre. Cela crée un peu de confusion, car je pense que certains croient que le Japon demande une traçabilité intégrale alors que d'autres pays ne la demandent pas. Pouvez-vous nous parler un peu des exigences de traçabilité qui caractérisent les différents marchés?

M. McAlpine : La majeure partie de nos exportations de porc est destinée à la transformation et, ultimement, à des produits pour les consommateurs. C'est le cas de ce que nous exportons au Japon. C'est aussi vrai pour le gros de ce qui s'achemine vers les États-Unis, et, je crois, vers le Mexique et d'autres marchés. Par conséquent, notre porc aboutit dans un réseau où les intervenants doivent avoir une confiance absolue de la salubrité du produit, ce qui nécessite l'identification individuelle des lots. Il arrive qu'ils testent ces lots à la frontière ou à l'arrivée. Ensuite, le porc est soumis à un processus de transformation, et nous en perdons dès lors, en quelque sorte, la responsabilité. Voilà la dynamique.

Or, sur le plan des exportations, notre grand problème pour l'instant concerne l'accès au marché russe. En effet, la Russie a imposé des conditions très strictes pour s'assurer que la viande ne contienne pas de ractopamine, le stimulateur de croissance de la compagnie Paylean utilisé dans l'élevage des animaux d'où l'on tire la viande destinée au marché russe. Pour mettre cette exigence en place, les Russes ont serré la vis aux exportateurs et ils exigent maintenant un contrôle sévère s'appuyant sur la preuve que les porcs envoyés à l'abattoir ont été suivis et qu'ils sont exempts de ractopamine, et que les abattoirs eux-mêmes n'ont pas traité d'autres bêtes susceptibles d'avoir reçu ce stimulateur de croissance. C'est là un bon exemple d'une situation où la traçabilité devient une condition essentielle pour accéder à un marché, condition qui s'accompagne d'importantes dépenses et d'importants bouleversements. La ségrégation nécessaire pour en arriver là est très difficile à mettre en œuvre.

Outre ce type d'exigence client, il est plutôt rare qu'un marché exige un tel degré de traçabilité — jusqu'au lieu d'élevage — pour un produit de viande destiné à l'exportation.

Senator Buth: I understand ractopamine is approved in Canada and the U.S., accepted in other countries. What is the issue with Russia?

Mr. McAlpine: Unfortunately, Russia, China, the European Union have taken a stance that growth promotants, irrespective of the science — and in this case the science is well-established and the Codex is approved — that ractopamine is a safe drug, albeit used properly, where the withdrawal ensures there is no residue left in the animal. Of course, part of the issue is that in some of these countries, they struggle to manage their own veterinary drug systems and, in a way, I believe this is certainly true in China. If they open the door to imports of products using those drugs, they cannot deny their own industries the right. However, the fact is that in their environments it is very difficult for them to properly control the safe use of these drugs. It tends to result in an unscientific restriction on imports that is trade disruptive and in the case of the European Union it tends to be much more of a consumer reaction against any notion that hormones or growth promotants should be used in livestock production. That has been battled out in the WTO. This is another manifestation of that unscientific consumer reaction in the case of Europe.

Senator Buth: Which results in non-tariff trade barriers, which is what you are facing right now.

Mr. McAlpine: Exactly.

Senator Buth: Going back to your comments about public versus private research, where does that shift occur and how do you determine where that shift occurs from public to private research? I come from an industry that had quite a bit of public research put into it — the canola industry — and then as private industry stepped in, of course, it was prudent and responsible for the government to pull back in terms of public research because the private industry had really taken over.

Mr. McAlpine: It is an interesting question. I do not profess to be an expert on how that is optimally managed in different segments of agri-food. However, back to a comment I made in my opening remarks, the public upfront investment that occurs in basic research, for example the initial funding of the development of canola or any number of wheat varieties and so on, can achieve remarkable returns that then open the door to further private research and investment. In canola, that creates an enormous industry. However, it starts up front where someone, most often government, is prepared to take the cost and the risk of research in a field which at that point shows no real prospect of immediate commercial return.

La sénatrice Buth : Je crois savoir que la ractopamine est approuvée au Canada et aux États-Unis, ainsi que dans d'autres pays. Pourquoi la Russie la refuse-t-elle?

M. McAlpine : Malheureusement, la Russie, la Chine et l'Union européenne ont pris position contre les stimulateurs de croissance, malgré les données scientifiques — et, dans ce cas, la science est bien établie et le Codex a été approuvé — indiquant que la ractopamine est un médicament sécuritaire, pour peu qu'elle soit utilisée de façon appropriée, et qui indique que son retrait ne laisse aucune trace résiduelle chez l'animal. Bien entendu, pour certains de ces pays, le braquage est en partie motivé par le fait qu'ils s'efforcent de gérer leurs propres systèmes de médicaments, ce qui est assurément le cas de la Chine. Ainsi, s'ils disent oui aux exportations de produits utilisant ces médicaments, ils ne seront plus en mesure d'empêcher leurs propres industries de s'en servir. Or, le contexte particulier de ces pays rend très difficile le contrôle approprié de l'utilisation sécuritaire de ces médicaments. Il en résulte habituellement l'imposition de restrictions non scientifiques sur les importations, qui nuisent au commerce. Dans le cas de l'Europe, l'interdiction est plutôt attribuable à une vive opposition des consommateurs à l'endroit du recours aux hormones ou aux stimulateurs de croissance dans l'élevage du bétail. Cette question a été débattue devant l'OMC. Dans le cas de l'Union européenne, c'est un autre exemple de réaction non scientifique des consommateurs.

La sénatrice Buth : Qui se traduit par des barrières non tarifaires au commerce... comme celles qui vous nuisent à l'heure actuelle.

M. McAlpine : Exactement.

La sénatrice Buth : En ce qui concerne vos commentaires sur la recherche publique et la recherche privée, pouvez-vous nous dire où la transition devrait se faire de l'une à l'autre et comment vous établissez où elle devrait avoir lieu? Mon secteur d'attache, l'industrie du canola, s'appuyait fortement sur la recherche publique. Puis, au fur et à mesure que le secteur privé s'y est incrusté et qu'il en a finalement pris le contrôle, le gouvernement a cru plus prudent et plus responsable d'y diminuer son apport.

M. McAlpine : C'est une question intéressante. Je ne prétends pas être un expert sur la façon dont la recherche est gérée dans les différents volets de l'agroalimentaire. Cependant, pour revenir à ce que j'ai dit dans mon exposé, les fonds que l'État met initialement à la disposition de la recherche fondamentale — par exemple, le financement initial avancé pour le développement du canola, de certaines variétés de blé, et ainsi de suite —, peut donner lieu à des retombées remarquables qui, à leur tour, ouvriront la porte à une recherche et des investissements accrus du secteur privé. Dans le cas du canola, ce mécanisme a accouché d'une énorme industrie. Quoi qu'il en soit, cela commence comme un travail d'avant-garde, lorsque quelqu'un — un gouvernement, la plupart du temps — est disposé à assumer le coût et les risques de la recherche dans un domaine qui, à ce moment précis, ne semble pas particulièrement prometteur sur le plan de la rentabilité commerciale.

I think it differs, though. To your point, I made the comment that it is not to say we should still necessarily be funding primary agricultural research at the same level in real terms as we did in the 1930s or 1940s. There is a whole different economic environment where biotech companies and food companies and commodity interests have the ability to deliver some of that research. However, I fear we have moved too far in that direction towards private. Remember, that also implies intellectual property rights that, as you develop new gene technologies, are now in the control of one private entity and the ability to use that as a foundation for further research and build off that to take discoveries to the next level is obviously inhibited by IPR licensing and so on.

Those are the questions. In the case of the livestock industry, if a lot of that primary research is not done in animal genetics by a public source, I worry it will not be done and we will not get the same kind of benefits we did with the development of animal breeds in Canada going back many generations.

Senator Butth: You made the comment that you have now formed an organization and you are taking a look at science clusters.

Mr. McAlpine: Right.

Senator Butth: As part of the food manufacturing industry, have you clearly articulated what you believe needs to be done in terms of public research?

Mr. McAlpine: Yes. The themes of that cluster, the basis with which we went out for a call for research proposals, are food safety. What we are saying is that there are fundamentally a number of non-competitive science and research issues that we ought to collectively invest in, and out of that may come proprietary interests of a given firm or business. However, at the front end many of these issues are shared and ought to be pursued from a non-competitive point of view. In that theme, that would include food safety, sustainability, enhancing value and quality of food products generally. Those are the kinds of themes we think would merit a lot more public investment in research.

The Chair: Before we move on to Senator Callbeck, Senator Plett, did you have a supplementary question?

Senator Plett: Yes. Further to Russia and the special conditions they want, are you building plants to accommodate that? You say you almost have to do that separately. Is that something Maple Leaf is doing?

Par contre, cela n'est pas toujours le cas. En ce qui concerne le point que vous soulevez, j'ai dit qu'il ne fallait pas nécessairement que l'on revienne au niveau de financement qui était accordé à la recherche fondamentale en agriculture dans les années 1930 ou 1940. L'environnement économique est complètement différent. Les entreprises biotechniques, les entreprises alimentaires et les intervenants du commerce des denrées peuvent désormais assumer une partie de cette recherche. Je crois cependant que nous accordons maintenant trop de place au secteur privé. N'oubliez pas que cela comprend aussi les droits de propriété intellectuelle qui, avec la mise au point de nouvelles technologies en matière de génétique, sont maintenant contrôlés par une seule entité privée, ce qui signifie que la capacité d'utiliser ces avancées pour faire de nouvelles découvertes et faire progresser encore plus la science est, de toute évidence, limitée par l'existence de ces droits, et ainsi de suite.

Ce sont les questions qu'il faut se poser. En ce qui concerne l'industrie du bétail, si le secteur public ne fait pas beaucoup de recherche fondamentale en matière de génétique animale, j'ai bien peur qu'il n'y en aura pas du tout et que nous ne puissions pas profiter du même type d'avantage qu'avait occasionné, il y a quelques générations de cela, le développement des races animales au Canada.

La sénatrice Butth : Vous avez indiqué que vous disposez maintenant d'une organisation et que vous vous intéressez aux grappes scientifiques.

M. McAlpine : C'est exact.

La sénatrice Butth : En tant que membre de l'industrie de la fabrication alimentaire, avez-vous fait la liste détaillée des mesures à prendre sur le plan de la recherche publique?

M. McAlpine : Oui. Les thèmes de cette grappe — la base sur laquelle nous nous sommes appuyés pour cet appel de propositions en matière de recherche — concernent la salubrité des aliments. Selon nous, il y a un certain nombre d'enjeux non concurrentiels de science et de recherche dans lesquels nous devrions investir collectivement, lesquels pourront donner lieu à des intérêts commerciaux pour telle ou telle firme ou entreprise. Toutefois, au départ, nombre de ces enjeux seront ouverts à tous et pourront être étudiés dans une optique non commerciale. Outre la salubrité des aliments, les thèmes précis de cette grappe comprendraient la durabilité et l'amélioration de la valeur et de la qualité des produits alimentaires en général. Voilà le genre de thèmes qui, selon nous, mériteraient d'importants investissements publics en matière de recherche.

Le président : Monsieur Plett, avant de passer à Mme Callbeck, avez-vous une question supplémentaire?

Le sénateur Plett : Oui. Construisez-vous des usines susceptibles de répondre aux conditions spéciales imposées par la Russie? Vous avez dit que les porcs destinés à ce marché devaient quasiment être traités séparément. Est-ce que Maple Leaf a relevé ce défi?

Mr. McAlpine: We are not building new plants, but our plant in Lethbridge, Alberta, has an adequate source of Paylean-free hogs so that we can meet the Russian requirement. The challenge is our Brandon, Manitoba, plant, which is much larger and receives a much wider range of animals where setting that up is the problem. However, we are managing that right now and dealing with the decisions around what plants will be approved, what will not. It is back and forth right now, but at this point our Lethbridge plant is the plant we will use for Russia.

Senator Callbeck: Thank you, Mr. McAlpine, for being here this morning. It is beneficial for us to hear from a vice-president of a multinational corporation.

I want to ask you about an area that has not been brought up. You mentioned the ThinkFOOD! Centre in Mississauga, Ontario. What kinds of information are consumers looking for before they make that decision to purchase?

Mr. McAlpine: I will refer to a note. We actually look at this in terms of six major trends that we build our product development around. The first is demographics because there is a whole shift in the ethnic and age profile of our population, which is profoundly changing the market for food. Health and nutrition, absolutely, is all over the store and a key driver. Convenience just grows. This year is the year of snacking. The amount of product innovation and consumer demand for healthier snacks, because people seem to be snacking more and eating main meals less, is a major trend. You cannot get away from taste and indulgence. While our culture wants to be healthy, we also like to spoil ourselves, and that is a market to which you must pay attention.

On value, as a result of the recession, we have the value packs and price points that will attract the lower-income shopper. We have many more store brands and bulk store sales of value-packed product, which is key.

The final point is sustainability and how it is portrayed in packaging, and even origin to some extent. There is a certain shopper who looks for that kind of thing.

Those are the six big buckets of reality. The challenge is how to reconcile them. We have some products that target one of those trends and others that target others. Again, it is everything from very healthy to not so healthy, but it is about choice, and we believe we do not want to dictate choice. We want to give consumers those opportunities, so the product developers work on the product formulations, the marketing strategies and the packaging that will address all of those issues.

M. McAlpine : Nous ne construisons pas de nouvelles usines, mais notre usine de Lethbridge, en Alberta, produit une quantité suffisante de porcs exempts de Paylean, ce qui nous permet de répondre à cette exigence russe. Le défi à cet égard est à notre usine de Brandon, au Manitoba, qui est beaucoup plus grosse et qui reçoit une variété beaucoup plus grande d'animaux. Nous arrivons toutefois à gérer la situation tant bien que mal et à prendre certaines décisions quant aux usines qui seront approuvées et celles qui ne le seront pas. Bien que nous ayons encore quelques hésitations, l'usine de Lethbridge est celle dont nous nous servons pour alimenter le marché russe.

La sénatrice Callbeck : Merci, monsieur McAlpine, de vous être joint à nous aujourd'hui. Cela nous est fort utile d'avoir le point de vue du vice-président d'une société multinationale.

J'aimerais vous questionner sur un sujet qui n'a pas encore été abordé. Vous avez parlé du centre ThinkFOOD! de Mississauga, en Ontario. Quels sont les types de renseignements que les consommateurs recherchent avant de prendre la décision d'acheter un produit?

M. McAlpine : Je vais me reporter à une note. Lorsque nous développons un produit, il y a six grandes tendances dont nous tenons compte. La première est d'ordre démographique. Il y a en effet aujourd'hui d'importants changements dans la composition ethnique et les groupes d'âge, ce qui a une grande incidence sur le marché des aliments. Sans l'ombre d'un doute, la santé et la nutrition sont des aspects omniprésents et constituent un enjeu clé. L'aspect commodité devient de plus en plus important; cette année est l'année des collations. L'ampleur de l'innovation pour la mise au point de nouveaux produits et la demande accrue des collations santé — que l'on semble privilégier de plus en plus au détriment des repas proprement dits — indiquent qu'il s'agit d'une tendance de fond. Vous ne pouvez toutefois pas négliger le goût et le besoin qu'ont les gens de se faire plaisir. Oui, nous souhaitons la santé, mais nous voulons aussi nous gâter. Il importe donc d'avoir l'œil sur cette tendance du marché.

Pour ce qui est de la promesse de valeur — récession oblige —, nous avons les paquets économiques et les points en prime pour attirer les clients à faible revenu. Nous avons de nombreuses autres marques maison et des soldes de produits vendus en vrac et en grandes quantités, ce qui est essentiel.

Le dernier élément est l'aspect écologique et, dans une certaine mesure, la provenance du produit, et la façon dont ceux-ci sont représentés dans l'emballage. Certains consommateurs se soucient de ce genre de choses.

Voilà les six grandes tendances à concilier. Nous avons des produits qui en ciblent une, d'autres, une autre. Les produits vont du « très santé » au « pas tellement santé », mais l'important est d'offrir des choix, et nous croyons que ce n'est pas notre rôle de dicter ces choix, c'est aux consommateurs de les faire. Les développeurs de produits travaillent donc sur des formulations, des stratégies de mise en marché et des emballages qui tiendront compte de tous ces aspects.

Senator Callbeck: There is so much information out there today. To what extent does a consumer pay attention to information on the Internet, Twitter, Facebook or what have you?

Mr. McAlpine: Digital marketing has become quite important. We are engaged in that. For example, Dempster's and Schneiders have websites, Facebook pages and social media that put out promotions and so on. Many consumers are engaging. They may not have time to read that label in detail when they are buying a product, but when they bring it home they may go online to get more information.

We will probably soon be able to scan a QSR code on a label to get more information on the product. That electronic exchange with the consumer is very powerful. I am not sure that it is yet more powerful than television or print advertising, but it is pretty significant.

Senator Callbeck: What means does the centre use to learn what really affects consumers? I am sure you have focus groups.

Mr. McAlpine: Yes.

Senator Callbeck: What other means do you use?

Mr. McAlpine: This facility has test kitchens, sensory labs and a home kitchen where you can observe, from behind a one-way mirror, how people work with foods, how they open packages and things like that. It is a combination of all of those things. We conduct taste panels with both average consumers and professional tasters before the final launch of a product to make sure that it will work. All of those strategies go into it. There is a lot of data analysis of consumer trends and you respond to that to try to innovate something that appears to be in line with what consumers want.

To some extent it is hit and miss. I would like to think that we are better than most, but the number of product launches that fail in the food industry is very high, because it is not a science.

Senator Callbeck: You mentioned shopping for low-cost protein. We have heard witnesses who said that price is the bottom line. In your estimation, to what percentage of Canadians would that apply?

Mr. McAlpine: The trends around discount retail are interesting. In Ontario, the discount retail channel, that is, Price Chopper, No Frills and such stores, have been steadily growing for several years. At the same time, we have seen new Whole Foods stores with much higher-end retailing. Both are going on. Of course we want more traceability and more quality control, but a major segment of the population is struggling to feed a

La sénatrice Callbeck : Il y a tellement d'information qui circule maintenant. Dans quelle mesure le consommateur prête-t-il attention à l'information qu'il reçoit par l'intermédiaire d'Internet, de Twitter, de Facebook et de tout le reste?

M. McAlpine : Le marketing électronique est devenu très important, et nous y participons aussi. Par exemple, Dempster's et Schneiders ont des sites web, des pages Facebook et des comptes dans les médias sociaux pour afficher de la publicité et ainsi de suite. De nombreux consommateurs emboîtent le pas. Ils n'ont peut-être pas le temps de lire l'étiquette au complet en magasin, mais quand ils reviennent à la maison, il se peut qu'ils aillent en ligne pour en savoir plus.

Nous pourrions probablement bientôt scanner un code QR sur une étiquette pour aller chercher de plus amples renseignements sur ce produit. Cet échange électronique avec le client a un potentiel énorme. Je ne suis pas certain que cela ait déjà dépassé la télévision ou la publicité imprimée, mais je sais que c'est rudement important.

La sénatrice Callbeck : Comment le centre s'y prend-il pour savoir ce qui touche vraiment les consommateurs? Je suis certaine que vous avez des groupes de consultation.

M. McAlpine : Oui.

La sénatrice Callbeck : Et quoi encore?

M. McAlpine : Il y a des cuisines d'essai, des laboratoires sensoriels et une cuisine maison où l'on peut observer, depuis une autre pièce séparée par une glace sans tain, comment les gens travaillent avec les aliments, comment ils ouvrent les emballages et ainsi de suite. C'est une combinaison de tous ces facteurs. Avant le lancement final d'un produit et pour nous assurer qu'il trouvera preneur, nous le faisons tester par des jurys de dégustation, tantôt avec des consommateurs moyens, tantôt avec des goûteurs professionnels. Toutes ces stratégies sont utilisées. Nous avons énormément recours à des analyses de données sur les tendances de consommation et nous tentons de tenir compte de ces résultats pour créer des produits qui répondent à ce que les consommateurs recherchent.

Dans une certaine mesure, il s'agit d'un processus d'essais et d'erreurs. J'aimerais croire que nous sommes meilleurs que la plupart de nos concurrents, mais, dans le secteur de l'alimentation, le nombre de produits lancés qui ratent la cible est très élevé, car il ne s'agit pas d'une science.

La sénatrice Callbeck : Vous avez parlé de l'achat de protéines à bon marché. Nous avons entendu des témoins dire que c'était le prix qui était déterminant. Selon vous, à quel pourcentage des consommateurs canadiens cela s'applique-t-il?

M. McAlpine : Les tendances pour les produits bon marché sont intéressantes. En Ontario, le créneau des détaillants à bon marché, c'est-à-dire Price Chopper, No Frills et autres chaînes du genre, connaît une croissance soutenue depuis plusieurs années. Durant cette même période, nous avons vu l'apparition de nouveaux magasins de la chaîne Whole Foods, qui font dans le détail de qualité. Les deux types de détaillants ont du succès. Bien

family, and protein is a centre-of-plate cost that people have to manage. We are aware of that. We produce some very high-end and expensive products, such as ready-to-cook roasts, but we have a lot of value meats that will respond to that need. I do not want to misquote figures, but it is a significant trend.

Senator Callbeck: How many people work in this centre in Mississauga?

Mr. McAlpine: There are about 60 people including product developers, nutritionists, dietitians and microbiologists. We have an executive chef. Much of it is culinary strategy, working with retailer, consumer and food service groups. For example, we supply products to various food service chains, so we will work with them to develop a new menu idea for Boston Pizza or Tim Hortons. We develop the whole concept and then work through not only what the product is but how it can be efficiently and economically prepared in their kitchen, making it a win-win business opportunity. That is what we do.

[Translation]

Senator Rivard: Thank you for being here. You answered a number of questions during your presentation, but I would like to focus on a specific issue. At the end of your presentation, you said that a product — for instance, American fruit imported to Canada — has to be labeled “product of the United States.” Can American producers be both exporters and importers? Let us take the example of fruit from Central America, in which case countries like Panama, Columbia, Nicaragua, Costa Rica or even Guyana would be exporting products to the United States. If those products were in turn forwarded to us, would traceability labels such as “grown in Nicaragua”, “imported by the U.S.” and finally “exported to Canada” be mandatory? Is that kind of traceability possible?

Mr. McAlpine: I do not know much about the procedures that apply to fruits and vegetables.

[English]

I am quite sure that for the import into Canada you could not misrepresent the actual origin of an unprocessed food. If a melon from Nicaragua was coming into the United States for redistribution, which I am sure does occur, the requirement would still be absolutely that its identity as a product of Nicaragua be maintained. Again, our business is not involved in that.

sûr, nous voulons plus de traçabilité et un meilleur contrôle de la qualité, mais une partie importante de la population se préoccupe au premier chef de nourrir une famille, et la protéine est un élément central de l'alimentation que les gens doivent gérer. Nous sommes conscients de cela. Nous mettons en marché des produits très haut de gamme et chers, tels que des rôtis prêts pour la cuisson, mais nous avons aussi beaucoup de viandes économiques qui répondent à ce besoin. Je ne veux pas déformer les statistiques, mais il s'agit d'une importante tendance.

La sénatrice Callbeck : Combien de personnes travaillent au centre de Mississauga?

M. McAlpine : Le centre compte environ 60 employés, dont des développeurs de produits, des nutritionnistes, des diététiciens et des microbiologistes. Nous avons un excellent chef de cuisine. Le gros des activités porte sur la stratégie culinaire, et sur le travail auprès des détaillants, des consommateurs et des intervenants de l'industrie de la restauration. Par exemple, nous fournissons des produits à diverses chaînes du secteur de la restauration, alors nous travaillons avec des gens du milieu pour élaborer de nouvelles idées de menus pour, disons, Boston Pizza ou Tim Hortons. Nous élaborons le concept de A à Z, puis nous piochons sur ce que devrait être le produit, mais aussi sur la façon dont il pourra être préparé efficacement et économiquement dans leurs cuisines. Il s'agit donc d'une relation d'affaires où tout le monde trouve son compte. C'est ce que nous faisons.

[Français]

Le sénateur Rivard : Je vous remercie de votre présence. Vous avez répondu à plusieurs questions lors de votre présentation, mais je voudrais revenir sur un sujet en particulier. À la fin de votre présentation, vous avez dit qu'un produit, prenons l'exemple de fruits américains importés au Canada, doit être étiqueté « Produit des États-Unis ». Est-il possible que des producteurs américains exportateurs fassent également de l'importation? Supposons qu'il y a des fruits en provenance de l'Amérique centrale : du Panama, de la Colombie, du Nicaragua, du Costa-Rica ou encore de la Guyane, et cetera, s'ils exportaient des produits aux États-Unis et qu'après, les États-Unis nous les renvoient, y a-t-il une obligation de marquer une traçabilité, « cultivé au Nicaragua », « importé aux États-Unis » et finalement « exporté au Canada ». Est-ce possible?

M. McAlpine : Je ne suis pas bien au courant du fonctionnement en ce qui a trait aux fruits et légumes.

[Traduction]

Je suis pratiquement convaincu qu'il est impossible de falsifier la provenance d'un aliment brut importé au Canada. Si un melon venant du Nicaragua était importé aux États-Unis aux fins de redistribution — ce qui peut arriver, j'en suis certain —, l'exigence d'identifier ce produit comme étant originaire du Nicaragua s'appliquerait toujours. Mais je le répète, nous ne touchons pas à cela.

[Translation]

I gave the example of fruits and vegetables, but what if we were talking about meat products? I understand that South American countries are not major meat producers. But if that were the case and those products were imported through the United States, would there be a way to know that the product came from an animal raised in Nicaragua, and then went through the U.S. to reach Canada? Does such an obligation exist?

Mr. McAlpine: According to customs rules, that has to do with processing. In principle, we are normally talking about processing that accounts for 50 per cent of the total. If imported meat is processed in the United States and the value added is over 50 per cent, the meat becomes a U.S. product.

As for food safety, American processors must carry out sufficient controls to ensure the safety of the meat they import. It is then up to the Canada Food Inspection Agency to assess that American exporter based on its controls, including ingredient control. The matter of origin with regards to customs is related to processing.

The mandatory country-of-origin labelling is a problem in the United States because they are refusing to accept the principle of determining a product's origin. That rule goes against this principle.

Senator Rivard: We hope to be able to sign a free trade agreement with the European community before the 2014 European elections. We know that the negotiations are moving forward, but we do not know what the agreement entails. We will find that out when everyone else does — when Canada says yes to the European community.

We know that the European Union has 27 member countries, with Croatia slated to join in August. The situation is different in rich countries. If we make a list, we see that the per capita income is a fraction of what we make. We could be talking about Romania, Croatia, Latvia or Lithuania.

Should we worry about the fact that those agricultural products will have a label that says “produced by the European Community”? For instance, we probably will not be able to see whether the product was grown in Lithuania or Croatia. Do you see that as a dangerous situation, or are you confident that the European community will impose criteria similar to ours to ensure traceability and safety?

Mr. McAlpine: That is a good question. It is true that the quality of controls, infrastructure and expertise varies greatly in the area of animal health and food safety across the European Union. But for the most part, we are talking about a group of developed countries, with consistent controls, laws and guidelines

[Français]

Le sénateur Rivard : J'ai donné l'exemple des fruits et légumes, mais si c'était des produits de la viande? Je comprends qu'un pays d'Amérique du Sud ne peut être un important producteur de viande, mais si c'était le cas et que ces produits transitaient vers les États-Unis, y aurait-il une façon de savoir que le produit vient d'un animal élevé au Nicaragua, transité par les États-Unis vers le Canada? Y a-t-il une obligation?

M. McAlpine : Selon les règles des douanes, il s'agit d'une question de transformation, du niveau de transformation. En principe, normalement, c'est une transformation de 50 p. 100. Si l'importation de viande est transformée aux États-Unis et si la valeur ajoutée est au-delà de 50 p. 100, à ce moment-là, cela devient un produit des États-Unis.

En ce qui concerne la question de contrôle de la salubrité des aliments, dans ce contexte, il y aura obligation de la part des transformateurs américains de vérifier et d'avoir des contrôles suffisants pour assurer la salubrité de la viande qu'ils ont importée. Ensuite, c'est à l'Agence canadienne d'inspection des aliments de qualifier cet exportateur américain selon ses contrôles y compris le contrôle des ingrédients. Pour ce qui est de la question d'origine pour l'application des douanes, il s'agit là d'une question de transformation.

Le mandatory country-of-origin labelling est un problème aux États-Unis parce qu'ils refusent d'accepter ce principe de déterminer l'origine du produit. C'est un principe ou une règle qui va à l'encontre de ce principe.

Le sénateur Rivard : On espère être capable de signer un accord de libre-échange avec la communauté européenne avant les élections européennes de 2014. Nous sommes au courant que les négociations progressent, toutefois nous ne savons pas ce que renferme le traité. On l'apprendra en même temps que tout le monde lorsque le Canada répondra par l'affirmative à la communauté européenne.

Nous savons que l'Union européenne compte 27 pays, et la Croatie s'y ajoutera au mois d'août. La situation est différente entre les pays riches. En faisant une liste on se rend compte que le revenu per capita est à une fraction de ce que nous gagnons. On peut penser à la Roumanie, la Croatie, la Lettonie et à la Lituanie.

Devrait-on s'inquiéter que ces produits agricoles porteront une étiquette « Produit par la Communauté européenne »? Il est probable qu'on ne verra pas si le produit a été cultivé en Lituanie ou en Croatie, par exemple. Y voyez-vous un danger, ou avez-vous confiance que la communauté européenne mettra des critères comme les nôtres pour assurer la traçabilité et la salubrité?

M. McAlpine : C'est une bonne question. Il est vrai qu'il y a une grande variation des contrôles, des infrastructures et des compétences en ce qui concerne la santé animale et la salubrité des aliments à travers l'Union européenne. En même temps, pour la plupart, il s'agit d'un groupe de pays développés, avec un

across the board. There is a common inspection service, and standards established in Brussels apply virtually across the European Union.

The task is not an easy one, but I am confident that the agreements will ensure sufficient controls. Either way, the Canada Food Inspection Agency will still have an obligation — or opportunity — to inspect operations in all countries that export to Canada. The same goes for the other countries we import meat from.

The biggest problem for us stems from tariff barriers, and health and phytosanitary regulations, which create technical obstacles in terms of our access to the European market. We are more worried about those issues than about the safety of imported European products.

[English]

Senator Black: I found your comments absolutely fascinating. This presentation this morning has been very interesting. I am a guest at the committee this morning. I just found the learning very important.

I have a question arising from your comment on the nexus among innovation, competitiveness and productivity. You had some pretty strong comments around the current state of affairs as you viewed them. From your company's point of view, if that circumstance were to continue as you have described it, what is the consequence for your company?

Mr. McAlpine: It is a profound consequence. It is the consequence I suppose I spoke of when I said that 50 or 54 food plants in Ontario have gone in the last six years. That is the consequence, because what we are seeing is the conditions of production and cost in Canada relative to the United States in a par dollar environment, if we are not absolutely on par. The reality is that it is more economical to produce south of the border and access what is fundamentally a pretty small market from much larger, more competitive plants south of the border. That is the issue. For us, in our world, in the segments we operate in — and I am not saying this is universal for the food industry — it is about scale, because as much as people might believe Maple Leaf is a big company, we are something like only the sixth or seventh largest pork processor in North America. There are five or six North American pork companies that are bigger than we are, and every one of them has a scale, double-shifted, state-of-the-art plant that can add a little production at the end of a shift and serve the whole Canadian market in a given product. That is the commercial reality.

We have avoided that reality for a number of years because of the dollar. We bought assets, we expanded, but we ended up with a very fragmented, sub-scale, inefficient plant network. We are

contrôle, des lois, des directives communes, un service d'inspection et des normes établies à Bruxelles qui s'appliquent à presque toute l'Union européenne.

La tâche n'est pas facile, mais j'ai confiance que les traités assureront des contrôles suffisants. En même temps, il y aura toujours cette obligation ou cette opportunité pour l'Agence canadienne d'inspection de faire les inspections elle-même des opérations dans tous les pays qui exportent au Canada. Il en va de même pour les autres pays d'où nous importons des viandes.

Le plus grand problème pour nous est celui des barrières tarifaires et les règlements sanitaires, phytosanitaires, qui créent des barrières techniques pour nous, pour avoir accès au marché européen. Nous nous préoccupons davantage de ces questions que de celles liées à la salubrité des produits européens importés.

[Traduction]

Le sénateur Black : J'ai trouvé vos commentaires absolument fascinants. L'exposé de ce matin était des plus intéressants. Je suis ici aujourd'hui à titre d'invité. J'aime apprendre, c'est tout.

Ma question porte sur ce que vous avez dit concernant le lien entre l'innovation, la compétitivité et la productivité. Vous avez fait des commentaires bien sentis sur l'état actuel des choses. Du point de vue de votre entreprise, si la situation devait rester comme vous l'avez décrite, quelles répercussions cela aurait-il sur elle?

M. McAlpine : Les conséquences seraient importantes. Je suppose que ce sont celles dont j'ai parlé lorsque j'ai mentionné que 50 ou 54 usines ontariennes de transformation des aliments avaient disparu au cours des six dernières années. Voilà la conséquence que nous avons observée lorsque les conditions et les coûts de production au Canada ne sont pas parfaitement identiques à ceux des États-Unis et que le dollar canadien est à parité avec le dollar américain. Le fait est qu'il est plus économique pour les grandes usines plus concurrentielles de transformer des aliments au sud de notre frontière et d'accéder ensuite à ce qui est essentiellement un marché assez limité. Voilà le problème. Dans notre univers, dans les segments de marché que nous desservons — et je ne soutiens pas que ce problème touche tous les intervenants de l'industrie alimentaire —, tout est lié à la dimension, car, bien que les gens puissent croire que Maple Leaf est une grande entreprise, nous sommes seulement la sixième ou septième société de transformation du porc en importance en Amérique du Nord. Il y a cinq ou six entreprises nord-américaines de transformation du porc qui sont plus grandes que la nôtre, et chacune d'elles est dotée d'une usine ultra-moderne de grande dimension et de pointe qui dispose de deux équipes et qui peut, à la fin d'un quart, transformer un peu plus de porc et offrir un produit donné à l'ensemble du Canada. Voilà notre réalité commerciale.

Grâce à la dépréciation de notre dollar, nous avons évité de faire face à cette réalité pendant un certain nombre d'années. Nous avons acheté des biens, et nous avons agrandi nos

spending the \$760 million to fix all of that. We are doing it on this side of the border, but a large number of food manufacturers are not doing it on this side of the border. That is the concern. The concern is not only for the jobs and the manufacturing; it is about the farming. All of the inputs that go into that come from farms.

We can continue to ship. We can ship live hogs south. We can ship live cattle. We can ship our grain, but we would have thought for a country as advanced, developed and wealthy as Canada is in these resource inputs, if we cannot figure this out on this side of the border, we will pay a big price in economic development, in my view, in every province.

Senator Buth: What is the obligation of the government in that? Every industry faces competition in a global marketplace. When you look at the manufacturing sector, say, in clothes, et cetera, what do you believe the obligation of the government is in terms of ensuring that manufacturing stays in Canada?

Mr. McAlpine: First and foremost, I would say it is not a government issue. It is about businesses that are prepared to take the risks, align their shareholder support, generate the capital and have the wherewithal to take the risk to make these difficult choices.

At the same time, we live in a business environment that is very much affected by policy, tax, regulation and interprovincial fragmentation of requirements in the marketplace. From that point of view, there are a number of things. We have a very positive tax environment. That is not really an issue, but I mention the issue of supporting research and development. That is something that only government fundamentally can do at that primary research level. Again, there have been some good things. There has been more money I think going into university research, but somehow agri-food has fallen off the priority list. Things like that put us at risk if we do not continue to invest.

Again, I mention fragmentation. Your committee has helped sponsor the Safe Food for Canadians Act. We have a new, strong, I think very good national food safety law. It does not apply to the provinces. It does not apply to intra-provincial trade. How do you build, in a small fragmented population base, a viable domestic market when you have that kind of fragmentation?

The final point I will make is, when it comes to business support, whether it is subsidy programs, be they federal and provincial, we fundamentally have a bias against scale. Obviously, we understand the political motivation to want to provide a little here, a little there, and absolutely support small business because

installations, mais nous nous sommes retrouvés avec un réseau d'usines sous-développé, inefficace et très fragmenté. Nous dépensons en ce moment 760 millions de dollars pour régler tous ces problèmes, et nous le faisons de ce côté-ci de la frontière, contrairement à un grand nombre de fabricants de produits alimentaires. Voilà ce qui est inquiétant, et le problème ne se limite pas uniquement aux emplois et au secteur manufacturier. Il touche également l'agriculture, car tous les intrants de l'industrie alimentaire proviennent des exploitations agricoles.

Nous pouvons continuer d'expédier des porcs vivants, du bétail et nos céréales aux États-Unis. Toutefois, nous aurions pensé que, dans un pays aussi riche, avancé et développé dans le domaine des intrants de ressources que le Canada l'est, les gens trouveraient une solution. Selon moi, si nous, les Canadiens, n'arrivons pas à résoudre le problème, chaque province en paiera le prix sur le plan du développement économique.

La sénatrice Buth : Quelle est l'obligation du gouvernement à cet égard? Chaque industrie affronte la concurrence sur le marché mondial. Lorsque vous examinez le secteur manufacturier, disons celui des vêtements, quelle obligation le gouvernement a-t-il de s'assurer que les fabriques demeurent au Canada, selon vous?

M. McAlpine : Tout d'abord, je dirais que ce n'est pas le problème du gouvernement. Il faut que les entreprises soient prêtes à prendre des risques, à obtenir le soutien de leurs actionnaires et à générer des capitaux, et qu'elles disposent des ressources nécessaires pour faire ces choix difficiles et risqués.

En même temps, nous exerçons nos activités dans un milieu des affaires qui est grandement touché par les politiques, les impôts, la réglementation et la fragmentation interprovinciale des exigences. En ce sens, un certain nombre de facteurs entrent en jeu. Notre environnement fiscal est très favorable et, par conséquent, il n'est pas vraiment problématique. Toutefois, je mentionne la question du soutien accordé à la recherche et au développement. C'est un rôle que seul le gouvernement peut assumer du point de vue de la recherche originale. Encore une fois, certains aspects sont positifs. Je pense que plus de fonds sont investis dans la recherche universitaire mais, d'une manière ou d'une autre, le secteur de l'agroalimentaire a été rayé de la liste de priorités. Si nous ne continuons pas d'investir dans ce secteur, cela nous mettra en danger.

Encore une fois, je mentionne la fragmentation. Votre comité a contribué à parrainer la Loi sur la salubrité des aliments au Canada. Nous sommes maintenant dotés d'une très bonne loi nationale en matière de salubrité des aliments. Toutefois, elle ne s'applique pas aux provinces ou au commerce interprovincial. Comment peut-on développer un marché national viable alors que la population est faible et fragmentée et que la réglementation est également fragmentée?

Le dernier argument que je ferai valoir est le suivant. Lorsqu'il s'agit d'aider les entreprises, que ce soit à l'aide de programmes de subventions fédéraux ou de programmes de subventions provinciaux, les gouvernements canadiens ont des préjugés contre les grandes entreprises. Nous comprenons évidemment

they are a very important part of the economy. However, it almost feels like we treat it as a win-lose proposition, that we cannot have strong national-scale plants and facilities that have global mandates and are proudly serving markets around the world coexisting with smaller operations, that somehow that is a win-lose situation. I fundamentally cannot see why it is win-lose. That is not the case in the auto sector. We have strong, powerful auto companies that nurture an entire network of auto parts suppliers. That is true in many areas. It is a global market, so it is not win-lose, but government policy tends to set it up as win-lose and bias support and favour to small and local. Sometimes that actually is detrimental to the interests of more efficient and large, and those that are prepared to spend large capital to get further ahead.

[Translation]

Senator Maltais: Mr. McAlpine, allow me to begin by congratulating you on your French. You are among those rare Canadians who can speak both official languages. That is very much to your credit.

I am happy to learn that you are working in the fast food industry with companies like Tim Hortons. That is an excellent idea. I see on your website that you process fish — more specifically tilapia. Are you supplied by Ontario producers, or do you import that fish?

Mr. McAlpine: Our Laval, Quebec, plant produces ready-to-eat fish. I think we import frozen fish for processing and packaging. I am honestly not quite sure what the sales figures are.

Senator Maltais: Tilapia, which is farmed in Ontario, is a very high-quality type of fish. It is sold at competitive prices compared with the tilapia from Atlantic fisheries. However, if you ever end up importing it from Thailand, you will have to come back to see us. You should look into that. We are sure of the quality of the fish farmed in Canada, but when you know how the fish farmed abroad is fed, you cannot assign it the nutritional qualities listed on your website.

At the beginning of your brief, you say that traceability is expensive. We are now in 2013. Do you think most Canadians are more likely to buy food of whose origin, quality and safety they are sure, even if it costs a bit more?

Mr. McAlpine: That is not entirely clear. As I said earlier, some consumers are certainly willing to pay for that kind of traceability. Quality assurance is definitely very important to

les raisons qui motivent les gouvernements à donner un peu d'argent ici et là, et nous appuyons complètement les petites entreprises, car elles jouent un rôle très important dans notre économie. Toutefois, nous avons presque l'impression que nous ne pouvons pas gagner sans que les petites entreprises perdent, que des installations et des usines solides et de dimension nationale, desservant fièrement des marchés à l'échelle mondiale dans le cadre de leur mandat, ne peuvent coexister avec de petites entreprises. Je ne vois pas pourquoi ce serait le cas. Ce n'est certainement pas le cas dans le secteur de l'automobile, où des fabricants d'automobiles puissants et solides favorisent le développement de tout un réseau de fournisseurs de pièces d'automobiles. Et cela s'applique à de nombreux secteurs. Le marché s'étend à l'échelle mondiale; il n'y a donc pas de gagnants et de perdants, mais les politiques gouvernementales ont tendance à aborder la situation comme si c'était le cas et à favoriser les petites entreprises locales. Parfois, cela nuit aux intérêts des entreprises plus grandes et plus efficaces qui sont disposées à dépenser de larges sommes d'argent pour progresser.

[Français]

Le sénateur Maltais : Monsieur McAlpine, permettez-moi d'abord de vous féliciter pour votre français. Vous faites partie des oiseaux rares au Canada qui peuvent s'exprimer dans les deux langues officielles. C'est tout à votre honneur.

Je suis heureux d'apprendre que vous travaillez dans la restauration rapide, entre autres, avec Tim Horton. C'est une excellente idée. Je vois sur votre site Internet que vous traitez du poisson, en particulier le tilapia. Vous approvisionnez-vous chez les producteurs ontariens ou si vous l'importez?

M. McAlpine : Dans notre usine de Laval, au Québec, il y a une production de poissons prêts à manger. Je crois que c'est une importation de poissons surgelés pour la transformation et l'emballage, dans ce contexte. Franchement, je ne suis pas tout à fait au courant des chiffres d'affaires.

Le sénateur Maltais : Le tilapia, qui est élevé en Ontario, est un poisson de très bonne qualité, qui se vend à un prix compétitif par opposition à celui des pêcheurs de l'Atlantique, mais si jamais vous en importez de la Thaïlande, il faudra que vous reveniez nous voir. Je vous invite à vérifier cela, car le poisson qui est élevé au Canada, on est sûr de sa qualité, mais celui qui est élevé à l'extérieur, lorsqu'on s'informe de la façon dont il est nourri, on ne peut pas lui donner les qualités nutritives que vous donnez aux vôtres sur votre site Internet.

Au début du mémoire, vous dites qu'il y a un coût à la traçabilité. Maintenant, on est en 2013. Est-ce que, d'après vous, la majorité des Canadiens est plus tentée d'acheter une nourriture, des produits nutritifs dont on est sûr de la provenance, de la qualité et de la salubrité même si cela doit coûter un peu plus cher?

M. McAlpine : Ce n'est pas tout à fait évident. Comme je l'ai dit tantôt, il y a certainement des consommateurs qui sont prêts à payer pour avoir une telle traçabilité. C'est sûr que l'assurance de

consumers. However, in most cases, we are talking about a combination of factors, such as quality assurance, brand name, available information, advertisement and a trust relationship they may have with a particular brand. A product that is not only produced by a brand they trust, but is also traceable and comes with in-depth information on its origin clearly carries an incentive, and companies can charge more for it.

In other circumstances, the brand is very important to meat consumers. I think Canadian origin is important when it comes to meat. It means the meat comes from a processor subject to federal inspections. That is important in the case of inspection marking. Beyond that, we are not seeing a high demand for traceability.

Senator Maltais: I do not know whether you read the newspapers this morning. In Quebec, some meat was just seized that had apparently been contaminated by antibiotics that were not necessarily intended for those animals. The drugs may have been administered by mistake. The origin has not yet been revealed, but the meat comes from Canada. Is that something that can happen often, or is this an exceptional case?

Mr. McAlpine: It is exceptional and it happens from time to time. Generally, veterinary drug control is well-established in Canada. In those circumstances, the important question to ask is whether the product had made its way to the retail market or the problem had been caught beforehand through testing. Normally, we hope that any problems are uncovered through testing such as ingredient quality control. It is fairly rare for the contamination to be found once the product is already in consumers' homes.

Senator Maltais: So this is an exceptional situation?

Mr. McAlpine: Yes.

Senator Maltais: Thank you.

[English]

The Chair: In reference to the tilapia product, it is probably linked to the fact — and I just want to say this for clarity — that you had mentioned, in your opening comments, that it was important to be mindful of foods that are imported versus foods that are produced from Canada.

Mr. McAlpine: Right.

The Chair: That links very well to that question, and, if you could follow up on the question vis-à-vis your plant in Laval, we would appreciate it.

Mr. McAlpine: Sure, I can do that.

The Chair: On that particular product.

Mr. McAlpine: Yes.

la qualité est très importante pour le consommateur, mais pour la plupart, c'est un lien entre cela et la marque de la compagnie, les informations, la promotion et l'histoire de confiance que les consommateurs ont avec une marque. Si en plus de la marque, il y a une traçabilité et des informations qui expliquent plus exactement l'origine, sans doute que c'est un incitatif, et il y a possibilité de demander plus au marché pour ce produit.

Dans d'autres circonstances, pour les consommateurs de viande, la marque est très importante. D'après moi, l'idée que c'est d'origine canadienne est importante. C'est une indication que cela vient d'un transformateur où il y a eu des inspections fédérales. Cela est important avec la marque d'inspection apposée. Au-delà de cela, on ne voit pas une grande demande de traçabilité.

Le sénateur Maltais : Je ne sais pas si vous avez lu les journaux ce matin, au Québec, on vient de saisir un stock de viande qui aurait été contaminé par des antibiotiques qui n'étaient pas destinés nécessairement à ces animaux. Ils ont peut-être été donnés par erreur. On n'a pas donné la provenance encore, mais cela vient du Canada. Est-ce que ce sont des choses qui peuvent arriver souvent ou si c'est exceptionnel?

M. McAlpine : C'est exceptionnel et cela arrive de temps en temps. En général, le contrôle des drogues vétérinaires est bien établi au Canada. Dans ces circonstances, la question importante à se poser, c'est si le produit est arrivé au marché comme cela chez les détaillants ou si cela a été découvert par des tests avant. Normalement, on espère que lorsqu'il y a un problème, les contrôles qui existent, par exemple, le contrôle de qualité de nos ingrédients, s'il y a un problème, on le retrouve à ce point. Mais cela est assez rare que c'est découvert au point où c'est déjà arrivé dans la maison du consommateur.

Le sénateur Maltais : C'est une situation exceptionnelle?

M. McAlpine : Oui.

Le sénateur Maltais : Merci.

[Traduction]

Le président : En ce qui a trait à l'allusion au tilapia, elle est probablement liée au fait que, dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné qu'il était très important que les gens fassent la distinction entre aliments importés et ceux produits au Canada. Je tenais à le dire pour éviter toute ambiguïté.

M. McAlpine : C'est vrai.

Le président : Vos propos sont étroitement liés à cet enjeu, et si vous pouviez donner suite à la question relative à votre usine de Laval, nous vous en serions reconnaissants.

M. McAlpine : Bien sûr. Je peux le faire.

Le président : Au sujet de ce produit précis.

M. McAlpine : Oui.

Senator Mercer: I thought that Senator Maltais would zero in on the fact that you do some business with Tim Hortons, which is his favourite retail outlet, but he decided to talk about fish instead.

I want to go back to your comment, in your presentation, about your bakeries in the U.K. being zero waste. I would love to know more about the technology, but I do not think we have time for that here.

Is the technology importable? Of the \$750 million that you are spending over the next number of years on food safety, would any of that be spent in your bakeries to try to bring them to the level of zero waste that you have in your U.K. operation?

Mr. McAlpine: Yes, we are working on that. I cannot give you a lot of detail, but, for any of the organic waste or waste products, there is value in that kind of organic waste. In fact, an important part of the Maple Leaf business, it was mentioned, is rendering. We gather, not just from our own facilities but also from a wide number of food plants and livestock operations, byproducts of organic origin, animal origin for the most part. That then gets rendered. In fact, that becomes an input to biodiesel production at our plant in Montreal.

That is real sustainability, taking true waste and turning it into energy. That is the kind of opportunity.

As for the bakeries, I know that, for example, the new bakery we built in Hamilton is, again, totally state of the art and has really brought product control and waste management to a new level. Energy efficiency as well because food manufacturing is an energy-intensive activity, and so anything you can do to save on energy is really important. That is a big part of it. Water is the other one.

[Translation]

Senator Rivard: If I have understood your earlier statements, regarding Maple Leaf pork, you handle the slaughtering and processing. But do you also raise hogs?

Mr. McAlpine: We handle all three steps. We have a hog farm in Manitoba. We recently bought a bankrupt business. We have expanded the production and now meet about 30 per cent of our needs using the animals from our Manitoba farms. The remainder comes from purchases through contracts with independent producers.

Senator Rivard: Have you read any of the articles published in *La Presse*? Over the last three Saturdays, two whole pages were used to praise Danish pork produced at a lower cost — without subsidy — and raised without antibiotics or growth hormones. Canada is a producer and an exporter, and we are complaining

Le sénateur Mercer : Je pensais que le sénateur Maltais se concentrerait sur le fait que vous commercez avec Tim Horton, son point de vente au détail préféré mais, au lieu, il a décidé de parler des poissons.

Je veux revenir sur l'observation que vous avez formulée, au cours de votre exposé, à propos du fait que vos boulangeries britanniques produisent sans gaspillage. J'aimerais en apprendre davantage sur la technologie, mais je ne crois pas que nous ayons le temps de le faire ici.

La technologie peut-elle être importée? Est-ce qu'une partie des 750 millions de dollars, que vous allez consacrer à la salubrité des aliments au cours des prochaines années, sera investie dans vos boulangeries, afin de réduire leurs déchets à zéro, comme vous l'avez fait au R.-U.?

M. McAlpine : Oui, nous nous employons à le faire. Je ne peux pas vous fournir beaucoup de détails à ce sujet, mais tout déchet organique a une valeur. En fait, comme cela a été mentionné, une part importante des activités de Maple Leaf sont liées à l'équarrissage. Nous recueillons des sous-produits d'origine organique — dont la majeure partie est d'origine animale —, non seulement dans nos installations, mais aussi auprès d'un grand nombre de fabriques de produits alimentaires et d'élevages de bétail. Ces sous-produits sont équarris et servent ensuite d'intrants à la production de biodiesel de notre usine de Montréal.

Nous prenons de vrais déchets, et nous les transformons en énergie. Voilà des activités réellement durables et le genre de débouchés dont il est question.

En ce qui concerne les boulangeries, je sais, par exemple, que la nouvelle boulangerie que nous avons construite à Hamilton est, encore une fois, à la fine pointe de la technologie et qu'elle a vraiment conféré une nouvelle dimension au contrôle des produits et à la gestion des déchets. De plus, elle a eu une incidence sur l'efficacité énergétique, car la fabrication d'aliments est une activité qui consomme beaucoup d'énergie, et tout ce qu'on peut faire pour économiser de l'énergie importe. C'est une importante partie de l'équation. L'eau est l'autre partie de l'équation.

[Français]

Le sénateur Rivard : Si je comprends bien ce que vous avez dit tantôt, pour ce qui est du porc Maple Leaf, vous abattez et transformez ou si vous faites également l'élevage?

M. McAlpine : Oui, on fait les trois. On a un élevage porcin au Manitoba. Récemment, on a acheté une entreprise en faillite, on a ajouté plus de production et on se sert d'à peu près 30 p. 100 de nos besoins pour les animaux qui proviennent de nos fermes au Manitoba. Pour le reste, on achète, on a des contrats avec des producteurs indépendants.

Le sénateur Rivard : Avez-vous pris connaissance des articles dans le journal *La Presse*? Les trois derniers samedis, il y avait deux pages complètes où on vantait le porc du Danemark produit à meilleur coût, sans subvention et élevé sans antibiotique ou hormone de croissance? Le Canada est un producteur et un

that we do not have enough markets. Last year, we imported \$12 million worth of pork from Denmark. Could you comment on that? There are things we do not know. One of the factors covered in the article was the quality of farming. The hogs have more space.

Mr. McAlpine: Yes.

Senator Maltais: That has apparently contributed to Denmark's success. However, to my great surprise, Denmark is so much smaller than Canada, yet they can afford to export and do it at a lower cost. I am astounded by that. I want answers.

Mr. McAlpine: That is a reflection of the market. Denmark exports frozen pork ribs to Canada. That is a common order in Canadian restaurants. I cannot explain how the hogs are raised in that context, but some Canadian restaurants may prefer a certain price because it is low. In addition, a product's quality or origin may affect their preference.

Senator Maltais: But how come we are now constantly a major pork exporter, while exports have been increasing over the past few years?

At the beginning of this year, the amount of pork Canada imported from the U.S. was equal to our exports. That is incredible. We are an exporting country, with an advantage in terms of huge costs, and we have grown over the past few years. Yet we are now importing from the U.S. as much as we are exporting to that country. That is indicative of a decrease in Canadian production, and we are talking about huge production costs and losses suffered by producers over these last few years. That is very worrisome.

Senator Rivard: We saw that the Americans did some dumping before the free trade agreement. Could Denmark be exporting the \$12 million worth of pork because they have a surplus, and instead of losing their pork, they are selling it below production cost? I assume that, if this was the case, it would be practical in terms of the free trade agreement.

Mr. McAlpine: I cannot make any specific accusations, but it should be said that food production in Europe is well-subsidized and highly protected. Their system promotes the production of many products, especially meat. They also subsidize exporting to certain markets. Currently, according to what I understand, there are no export subsidies for meat products sold to Canada, but they do have a general production subsidy system that usually gives them an advantage. We have to contend with that competition on Asian markets, for instance. A worldwide agreement is needed to decrease subsidies and harmonize subsidy levels, as certain market players, such as the United States and Europe, have a system that gives them an advantage and puts us at greater risk.

exportateur et on se plaint que l'on n'a pas assez de marchés. On a importé l'année dernière du Danemark pour 12 millions de porc. Pourriez-vous commenter cela? Il y a des choses qu'on ne sait pas. Dans l'article, entre autres, on parlait de la qualité d'élevage. Le porc a plus d'espace.

M. McAlpine : Oui.

Le sénateur Maltais : Apparemment cela contribue au succès du Danemark. Mais à ma grande surprise, le Danemark est un très petit pays par rapport au Canada et ils peuvent se permettre d'exporter et le faire à meilleur coût. Je suis renversé de voir ça. Je veux avoir des réponses.

M. McAlpine : Cela reflète les éléments du marché. Le Danemark exporte au Canada des côtes de porc gelées. Et cela est souvent commandé dans les restaurants au Canada. Je ne peux pas expliquer comment les porcs sont élevés dans ce contexte, mais peut-être y a-t-il certains restaurants au Canada qui préfèrent un certain prix, car il est bon, et aussi à cause de la qualité ou de l'origine du produit.

Le sénateur Maltais : Mais comment se fait-il que maintenant on est toujours un grand exportateur de porc et qu'en même temps les exportations augmentent depuis les dernières années?

Au début de cette année, la quantité d'importation de porc des États-Unis au Canada est égale à celui des exportations. C'est incroyable, un pays exportateur, avec un avantage au plan des coûts énormes qui a grandi dans les dernières années et maintenant, on importe autant qu'on exporte aux États-Unis. Cela reflète la diminution de la production au Canada et on parle des coûts de production énormes et les pertes subies par les producteurs ces dernières années. C'est très inquiétant.

Le sénateur Rivard : On a vu avec les Américains, avant l'Accord de libre-échange, ce qu'on appelle du *dumping*, est-ce possible que le 12 millions d'exportations du Danemark soit exporté car ils ont des surplus et plutôt que de perdre leurs porcs, on les vende moins cher que ce que cela coûte à produire? Je suppose que dans l'accord de libre-échange, c'est pratique, si c'était le cas.

M. McAlpine : Je ne peux pas faire des accusations spécifiques dans ce contexte, mais on doit admettre que la production des produits alimentaires en Europe est très bien subventionnée et très protégée. Ils ont un système qui favorise la production de beaucoup de produits, surtout les viandes. Ils ont aussi des subventions à l'exportation pour certains marchés. En ce moment, selon ce que je comprends, il n'y a pas de subvention d'exportation pour les produits de viande vendus au Canada, mais ils ont un système général de subvention de production qui les favorise en général et on fait face à cette compétition sur les marchés en Asie, par exemple. C'est pour cela qu'il faut un accord au plan mondial pour baisser les subventions et harmoniser les niveaux de subvention, car certains pays, par exemple, les États-Unis et l'Europe ont un système qui les favorise et nous sommes plus à risque à cause de cela.

Senator Rivard: Thank you.

[English]

Senator Buth: I want to go back to your comment about the challenges facing the industry, especially in production, and I am assuming you were referring to the high feed costs; is that correct?

Mr. McAlpine: Yes.

Senator Buth: The U.S. is facing the same thing in terms of high feed costs, so I am curious about the competition with the U.S. We are importing product from the U.S. It goes back to why are they more competitive than us.

Mr. McAlpine: There are various factors, you are right. You have to understand hog pricing is North American and set by supply-demand conditions in the United States, and feed pricing and most feed grains similarly, because it is a free trade environment. However, the hog production industry in Canada has gone through some very bad times. Fundamentally, I would start with the currency as a key impact in elevating costs and putting us in that vulnerable situation overall. Second, mandatory country of origin labelling has profoundly shut down markets for many of the weanlings and the feeder animals that would have been shipped into the United States, and that was an important part of the business model for many hog producers. On the feed situation, you are right. We are paying, but we are paying more depending on where those feed grains are consumed. There is a combination of things.

It is true. Right now hog producers and even integrated efficient producers like Smithfield, which owns a lot of their own operations, is losing money on the hog production side. In Canada, we have an advantage in biology. We tend to produce a better yield, more litters, more piglets per litter, but we have higher fixed costs, higher barn and operating costs, than do typical large U.S. hog producers. Depending on location in the prairies, we face higher feed costs. Hopefully that will begin to change if we get a better crop in North America this year for corn and other feed grains.

It is a combination of these things, but fundamentally we have certainly lost the advantage of currency. We are very much exposed and because most of our operations are smaller and less well-capitalized, face some higher operating costs and they are losing their ability to compete and grow profitably. In turn, that is

Le sénateur Rivard : Merci beaucoup.

[Traduction]

La sénatrice Buth : Je veux revenir sur vos observations relatives aux défis que l'industrie doit relever, en particulier dans le domaine de la production, et je présume que vous faisiez allusion aux coûts élevés des aliments pour animaux. Ai-je raison?

M. McAlpine : Oui.

La sénatrice Buth : Les États-Unis font face au même problème, alors je suis curieuse de savoir comment ils soutiennent la concurrence. Nous importons des produits américains. Cela nous ramène à la question de savoir pourquoi leurs entreprises sont plus concurrentielles que les nôtres.

M. McAlpine : Vous avez raison. Divers facteurs interviennent. Vous devez comprendre que les prix des porcs sont les mêmes partout en Amérique du Nord et qu'ils sont déterminés par l'offre et la demande aux États-Unis, tout comme le prix des aliments pour animaux et de la plupart des céréales fourragères, parce qu'il s'agit d'un environnement de libre-échange. Toutefois, l'industrie porcine canadienne a traversé des périodes difficiles. Pour commencer, je dirais que la devise a grandement contribué à élever les coûts et à nous placer dans une position vulnérable globalement. Deuxièmement, l'obligation d'indiquer le pays d'origine sur les étiquettes des produits a entraîné la fermeture de nombreux marchés américains où l'on expédiait des porcelets sevrés et des porcs d'engraissement. Ces ventes représentaient une partie importante du modèle d'affaires des producteurs de porcs. En ce qui concerne les aliments pour animaux, vous avez raison. Cependant, nous payons les céréales fourragères plus cher selon l'endroit où elles sont consommées. Plusieurs facteurs interviennent conjointement.

Il est vrai qu'à l'heure actuelle, les producteurs de porcs — et même ceux dont les activités sont intégrées et efficaces, comme celles Smithfield, qui est propriétaire d'un grand nombre d'exploitations — perdent de l'argent dans le cadre de leurs activités. Au Canada, nous sommes avantagés du point de vue biologique. Nous avons tendance à obtenir un meilleur rendement, un plus grand nombre de portées et un plus grand nombre de porcelets par portée, mais nos coûts fixes, nos coûts liés aux étables et nos coûts d'exploitation sont plus élevés que ceux des grands producteurs de porcs typiques des États-Unis. Selon l'endroit où nous sommes établis dans les Prairies, les coûts que nous devons assumer pour acheter des aliments pour animaux sont plus élevés. Avec un peu de chance, cela commencera à changer si les récoltes nord-américaines de maïs et d'autres céréales fourragères sont meilleures cette année.

Plusieurs facteurs entrent en jeu, mais nous avons certainement perdu l'avantage que nous donnait notre devise. Nous sommes très vulnérables et, parce que la plupart de nos exploitations sont plus petites et moins bien capitalisées, et que leurs coûts d'exploitation sont plus élevés, elles sont incapables de soutenir

reducing hog supply for our business and many other processors that do not have quite the scale and efficiency that we have been able to achieve and are less competitive at that point.

Senator Plett: Further to your feed costs, how much of a problem is it that corn is being used to create fuel rather than feeding it to the animals? Is that driving up your feed costs quite a bit?

Mr. McAlpine: Well, again, I think the economists are debating that and have for some time. I believe there is absolutely a factor there among many, but there is a reality that increased use of feed grains or corn into ethanol has squeezed the supply, which has in effect magnified what occurred. The primary driver of higher feed grain costs in these last 12 months was the drought of 2012 in the Midwest United States. However, I read that a number of analysts would say that the diversion of the cushion, if you will, that may have existed in the past into ethanol production has magnified the price response. Yes, that is a real issue. We are in support of sustainability and, as I said, we have a biodiesel business. We benefit from mandate and support for biodiesel production, but there is a reality that we need to understand when it comes to how those policies can have an impact on costs of production in animal livestock particularly.

Senator Merchant: Thanks very much. You mentioned something about salt reduction in your presentation. I do not know why you would use it, whether you were responding to a trend or whether you have scientific evidence that salt reduction is helpful to the health of the people, but when you make a decision to do something like that, is that a costly transition to make?

When we reduce the sugar in products, we had to supplement because people have a taste that they prefer, so when you reduce salt you have to do something else to food so that it is tasty. With sugar, for instance, we have seen the different kinds of no calorie sugars that people put in there. When you make the transition to salt, I do not think the government has mandated that yet, have they?

Mr. McAlpine: No.

Senator Merchant: You have done it in advance. What do you do when you make a decision to follow a trend or change something like this?

la concurrence et de croître de façon rentable. Il s'ensuit que nos entreprises bénéficient d'une offre de porcs réduite et, par conséquent, bon nombre d'industriels de la viande, qui ne sont pas aussi grands et efficaces que nous, sont moins concurrentiels à ce stade.

Le sénateur Plett : Pour reprendre la question de vos coûts liés aux aliments pour animaux, dans quelle mesure le fait qu'une partie du maïs soit utilisée pour produire du carburant plutôt que pour nourrir les animaux est-il problématique? Cela fait-il grimper substantiellement les coûts que vous devez assumer pour acheter des aliments pour animaux?

M. McAlpine : Eh bien, encore une fois, je pense que les économistes débattent de la question, et ce, depuis un certain temps. Je pense que c'est assurément un facteur parmi de nombreux autres. Le fait qu'une partie du maïs ou des céréales fourragères soit utilisée pour produire de l'éthanol a provoqué une réduction de l'offre, ce qui a, en fait, amplifié les circonstances. La sécheresse qu'a connue le Midwest américain en 2012 est la principale raison pour laquelle le prix des céréales fourragères a grimpé au cours des 12 derniers mois. Toutefois, j'ai lu qu'un certain nombre d'analystes affirmaient que la réaffectation du coussin, si vous voulez, qui pouvait avoir existé dans le passé a amplifié l'effet que les circonstances ont eu sur le prix des céréales fourragères. Oui, c'est un vrai problème. Nous appuyons la durabilité et, comme je l'ai dit, nous exerçons des activités de production de biodiésel. Nous bénéficions de notre mandat et de l'appui dont jouit la production de biodiésel, mais nous devons comprendre comment ces politiques peuvent avoir une incidence sur les coûts de production des animaux de ferme, en particulier.

La sénatrice Merchant : Merci beaucoup. Au cours de votre exposé, vous avez mentionné quelque chose à propos d'une réduction de la teneur en sel. J'ignore la raison pour laquelle vous procéderiez à cette réduction — et si vous répondez ainsi à une tendance ou si vous disposez de données scientifiques indiquant qu'une réduction du sodium est bénéfique pour la santé humaine — mais, lorsque vous décidez de prendre une mesure comme celle-ci, cette transition est-elle coûteuse?

Lorsque nous réduisons la teneur en sucre des produits, il nous fallait ajouter autre chose, car les gens recherchent un certain goût qu'ils préfèrent. Par conséquent, lorsque vous réduisez la teneur en sel d'un aliment, devez-vous faire quelque chose d'autre pour que celui-ci soit goûteux? Pour le sucre, par exemple, nous avons remarqué que les fabricants ajoutaient différentes sortes d'édulcorants non caloriques aux produits. Je ne crois pas que le gouvernement ait déjà ordonné cette réduction de la teneur en sel. L'a-t-il fait?

M. McAlpine : Non.

La sénatrice Merchant : Vous l'avez fait à l'avance. Quelles mesures prenez-vous lorsque vous décidez de suivre une tendance ou d'apporter un changement comme celui-ci?

Mr. McAlpine: Sodium reduction is a big challenge from a number of perspectives. The issue of doing it in a way that will maintain a consumer loyalty is obviously very important. You cannot radically alter the attributes, the taste profile without risking loss of your consumer. However, there are also practical realities in terms of what substitutes might be available and what you do to compensate. I think a number of food manufacturers are looking at new combinations of spices and other things that will change the flavour but make it interesting to the consumer.

The cost issues are material because the truth is that salt is a very low cost ingredient. There are various salt substitutes. In fact, more and more research is going into that. However, all of them tend to involve a lot more cost.

There is also the time frame involved because there is actually quite a long time frame before a new product is launched. Even once it is launched, everything that goes into developing the packaging and the labelling is all set in place, and you build up an inventory of those inputs. You have got a whole cycle before you would be in a position not only to trigger reformulation but also then to bring in the packaging and the labelling and everything that goes with it.

The one thing I will mention is regulatory because, again, government has said, "We want sodium reduction." As I have said, we are working towards those Health Canada guidelines, but there are still regulatory impediments to doing that. Right now, there are several meat products that specify a minimum standard level of sodium. That is related to food safety, although it tends to be a higher margin of food safety than is necessary or to not reflect that there are new food safety interventions that can be used in place of salt. There are actual standards of identity, in the meat inspection regulations, that specify salt thresholds. This has been in play for two years, and the government still has not even tabled amendments that would fix that. As for labelling, under Health Canada guidelines, if you want to put out a sodium-reduced product, you have to reduce the sodium by at least 25 per cent compared to the existing product before you can call it sodium reduced. Twenty-five per cent is a big jump, and we would like the ability to promote a sodium-reduced product that might be 5 or 10 per cent, and then, incrementally, wean the consumer onto a different product that would be more healthful. Right now, again, we would suggest that the labelling rules are too restrictive. Those are things governments can do to help and have not yet done. A lot of economics, science and consumer response has to be factored in. Agriculture Canada has recently produced a report that outlines, based on interviews with the industry, what those kinds of challenges are. It is an interesting document to read.

M. McAlpine : La réduction du sodium constitue un grand défi à de nombreux égards. Il est évidemment très important de le faire d'une façon qui maintient la loyauté des consommateurs. On ne peut modifier radicalement les attributs ou le goût du produit sans risquer de perdre ses clients. Cependant, il y a également des réalités pratiques qui limitent ce qu'on peut faire, comme le nombre de succédanés disponibles. Je pense qu'un certain nombre de fabricants alimentaires envisagent d'utiliser de nouvelles combinaisons d'épices ou d'autres ingrédients qui modifieront la saveur, mais qui rendront le goût intéressant pour les consommateurs.

La question des coûts est importante, car, en vérité, le sel est un ingrédient très peu coûteux. Il existe divers succédanés de sel. En fait, de plus en plus de recherches portent sur ceux-ci. Cependant, ils ont tous tendance à occasionner de nombreux coûts supplémentaires.

Il y a aussi la question des délais occasionnés, car le lancement d'un nouveau produit exige beaucoup de temps. Même après son lancement, toutes les étapes qui ont été franchies pour élaborer son emballage et son étiquette sont mises en place, et l'on dresse un inventaire de tous ces intrants. Il faut attendre un cycle complet avant même d'être en mesure non seulement de déclencher une reformulation, mais aussi d'intégrer ensuite l'emballage et l'étiquetage, ainsi que tout ce qui s'y rattache.

L'une des questions que je mentionne est la réglementation car, encore une fois, le gouvernement a déclaré qu'il souhaitait qu'on réduise la teneur en sodium de nos produits. Comme je l'ai indiqué, nous nous employons à suivre les lignes directrices de Santé Canada, mais la réglementation entrave encore ce processus. Par exemple, en ce moment, elle exige une teneur en sodium minimale pour un certain nombre de produits de viande. Cette exigence est liée à la salubrité alimentaire, bien que cette marge de sécurité ait tendance à être plus élevée que ce qui s'impose ou à ne pas tenir compte des nouvelles mesures qui peuvent être prises pour assurer la salubrité des aliments, au lieu d'utiliser du sel. Le Règlement sur l'inspection des viandes prévoit des normes d'identité qui précisent des quantités limites de sel. On discute de cela depuis deux ans, et le gouvernement n'a même pas encore déposé des amendements qui régleraient ce problème. De plus, pour respecter les lignes directrices de Santé Canada relatives à l'étiquetage, il faut réduire la teneur en sodium d'un produit d'au moins 25 p. 100 avant de pouvoir le qualifier de produit à teneur réduite en sel. Vingt-cinq pour cent représentent un important écart. Nous aimerions être en mesure de promouvoir des réductions de 5 ou 10 p. 100 et d'aider ensuite les consommateurs à adopter progressivement des produits différents qui seraient beaucoup plus sains. Encore une fois, nous soutenons que les règlements relatifs à l'étiquetage, actuellement en vigueur, sont trop contraignants. Voilà des mesures que le gouvernement pourrait prendre pour nous aider,

Senator Merchant: Thank you very much. It is interesting to understand what goes on.

[*Translation*]

Senator Maltais: Mr. McAlpine, you explained the regulations for salt reduction in food. Canada has very strict regulations in that area. We had some witnesses here, and I am thinking of the pea producers who want to add a bit of salt to their packages and are subject to the same regulations as you. In other words, Health Canada is refusing to allow them to add salt, and I am unsure why. There are regulations for reducing salt and another set of regulations that prohibits increasing the sodium content. Is that right?

Mr. McAlpine: There are no regulations that obligate us to reduce the salt content in our products. There is a voluntary guide with targeted levels to be reached by 2016. However, standards are set for certain products in terms of ingredients — minimum quantities of certain ingredients in processed products. That is the case for some of the products on the market. I do not know of any standards for peas. It is hard to imagine any regulations limiting the amount of salt.

Senator Maltais: That is what they told us. They were very worried. Thank you. It is important to know that the level can be reduced, and that regulations are in place for increasing that level.

Mr. McAlpine: Yes.

[*English*]

The Chair: Before we conclude, honourable senators, there are three items I would like to bring to the attention of Mr. McAlpine.

Mr. McAlpine, please give our best regards and thanks to the Maple Leaf group, especially Mr. Michael McCain, for his outstanding leadership. It has to be recognized, with fairness, that the McCain people have always been community-minded entrepreneurs, with a social conscience. That said, I would like to bring to your attention three matters that we would like to have information on. You may choose not to answer. You may choose to provide a written answer. We would appreciate that.

mais il ne l'a pas encore fait. À cet égard, il faut tenir compte de nombreuses données économiques et scientifiques, ainsi que de la réaction des consommateurs. Agriculture Canada a publié récemment un rapport, fondé sur des entrevues menées auprès de l'industrie, qui décrit le genre de difficultés qu'il faut surmonter. Ce document est intéressant à lire.

La sénatrice Merchant : Merci beaucoup. Il est intéressant de comprendre ce qui se passe.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Monsieur McAlpine, vous avez expliqué la réglementation pour baisser la teneur en sel dans les aliments, il y a une réglementation canadienne très sévère là-dessus. On a eu des témoins ici, et je pense en particulier aux producteurs de petits pois qui veulent rajouter quelques grains de sel dans leur contenant de petits pois et ils sont soumis à la même réglementation que vous, c'est-à-dire que l'agence de Santé Canada leur refuse ce droit ou cette nécessité, je ne sais pas pourquoi. Il y a une réglementation pour baisser la teneur en sel et une autre qui vous dit de ne pas augmenter la teneur en sel. Est-ce que c'est le cas?

M. McAlpine : Il n'y a pas de règlement qui nous oblige de réduire le sel dans nos produits. C'est un guide volontaire avec des niveaux ciblés d'ici 2016, mais pour certains produits, il y a des standards, des normes d'identité qui établissent des ingrédients, des quantités minimum de certains ingrédients d'un produit transformé. C'est le cas dans certains produits de vente. Pour les petits pois, je ne suis pas au courant des normes pour un tel produit. C'est difficile à imaginer qu'il y a un règlement qui limite le sel.

Le sénateur Maltais : C'est ce qu'ils sont venus nous dire ici. Cela les préoccupait beaucoup. Je vous remercie, c'est important de savoir que cela peut baisser et pour monter, il y a une réglementation.

M. McAlpine : Oui.

[*Traduction*]

Le président : Chers sénateurs, avant de conclure la séance, il y a trois points sur lesquels j'aimerais attirer l'attention de M. McAlpine.

Monsieur McAlpine, veuillez présenter nos salutations et nos remerciements sincères au groupe Maple Leaf et, en particulier, à M. Michael McCain qui dirige celui-ci de façon exceptionnelle. Il est reconnu, avec justesse, que les McCain ont toujours été des entrepreneurs altruistes ayant une conscience sociale. Cela étant dit, j'aimerais attirer votre attention sur trois enjeux sur lesquels nous aimerions obtenir des renseignements. Vous pouvez choisir de ne pas répondre à mes questions verbalement, mais plutôt par écrit. Nous vous en serions reconnaissants.

First, yesterday, I participated in a committee on intellectual property, IP, and the challenges, especially in agriculture. Do you have comments on that to recommend to the committee the next step? On Growing Forward 2, what would be, from the industry point of view, things to do and not to do?

Second, Maple Leaf is seeking certification under the Global Food Safety Initiative. Despite the national traceability systems in place, why do you feel the need to meet international traceability standards?

Third, I have experienced this in the last few weeks. I will repeat myself about the McCain family when you look at community-minded entrepreneurs with their growers and/or producers. My question is the following: I have experienced this in U.S. markets, being from a border town, next to the state of Maine, in New Brunswick. You go to Walmart or even Costco or Sam's, on either side of the border, and when you go to their grocery sections you see more and more locally grown products. Does that have an impact? We have, here at the committee, had comments made by certain witnesses that locally grown was not always at the forefront or was not always present in many stores, without pointing fingers at any of those major grocers. Do you have any comments on how to better highlight locally grown products in food chains across Canada?

That said, if you have a few closing comments and if we can receive, through the clerk your comments, on the three last questions from the chair, we would appreciate that.

If you have comments, I will have you conclude, and then we will move, honourable senators, to adjourn the meeting. Do you have any comments?

[Translation]

Mr. McAlpine: I just want to thank you for this opportunity.

[English]

I will be happy to answer your questions. I do have copies with me of our new community outreach report. We have gathered, in a report, all of the stories of our involvement in community groups, charitable groups and things like that across the country. I have a few copies.

Premièrement, hier, j'ai participé à une séance de comité portant sur la propriété intellectuelle, la PI, et les difficultés liées à celle-ci, surtout dans le domaine de l'agriculture. Avez-vous des recommandations à formuler à cet égard quant à la prochaine étape que le comité devrait aborder? En ce qui concerne Cultivons l'avenir 2, quelles seraient les mesures à prendre ou à ne pas prendre, selon l'industrie?

Deuxièmement, Maple Leaf cherche à obtenir la certification de l'Initiative mondiale de la sécurité alimentaire (Global Food Safety Initiative). Pourquoi, malgré l'existence de systèmes nationaux de traçabilité, vous éprouvez le besoin d'adhérer à des normes internationales de traçabilité?

Troisièmement, voici l'expérience que j'ai vécue au cours des dernières semaines. Je vais répéter ce que j'ai dit à propos de la famille McCain, lorsque l'on pense à des entrepreneurs altruistes et à leurs agriculteurs ou producteurs. Ma question est la suivante : comme je viens d'une ville frontalière du Nouveau-Brunswick contiguë à l'État du Maine, j'ai fait cette expérience sur les marchés américains. Si l'on visite une succursale de Walmart ou même de Costco ou de Sam's, d'un côté ou de l'autre de la frontière, on aperçoit de plus en plus de produits cultivés localement dans les rayons d'épicerie. Est-ce que cela a une incidence? Certains témoins ont indiqué au comité que les produits cultivés localement n'étaient pas toujours présents dans de nombreux magasins ou pas toujours exposés en premier plan, sans pointer du doigt aucun des grands magasins d'alimentation. Avez-vous une idée de la façon dont nous pourrions mieux mettre en évidence les produits locaux dans les chaînes alimentaires du Canada?

Cela étant dit, si vous avez quelques dernières observations à formuler et si nous pouvons recevoir, par l'entremise du greffier, vos réponses aux trois dernières questions posées par la présidence, nous vous en serons reconnaissants.

Si vous avez d'autres observations à formuler, je vous demanderais de conclure votre témoignage. Ensuite, chers sénateurs, nous allons lever la séance. Avez-vous des observations à formuler?

[Français]

M. McAlpine : Je voudrais juste vous remercier pour cette occasion.

[Traduction]

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions. J'ai apporté des copies de notre nouveau rapport sur notre approche communautaire. Nous avons réuni dans le rapport toutes les histoires liées à notre participation à des groupes communautaires, des organismes de bienfaisance et d'autres organisations de ce genre établies partout au pays. J'ai quelques copies du rapport.

I mentioned sustainability. As I say, we are about to come out with our first-ever sustainability report. In the spirit of sustainability, it will be electronic only, on our website within a few days. That is available to the committee.

The Chair: Thank you. When we talk about IP, I would like you to also consider the fact that one of the biggest challenges we have for IP and leasing and whatnot that was brought to our attention yesterday is the fact that browsing through the Internet can be easily captured and brought to other places in the world. That also has an impact on IP in Canada.

That said, thank you very much. We will take up your offer to visit ThinkFOOD! in Mississauga.

Mr. McAlpine: I did forget. I definitely want to make sure that you appreciate that invitation to the innovation centre if you are travelling. We would love to bring you there, so you can have a hands-on and visual understanding of how we work on these issues. We will provide you with some food samples and make it quite interesting.

The Chair: Mr. McAlpine, thank you very much.
(The committee adjourned.)

J'ai mentionné la durabilité. Comme je l'ai dit, nous sommes sur le point de publier notre premier rapport sur la durabilité. Par souci de durabilité, il sera offert sur notre site web dans quelques jours uniquement en version électronique. Le comité peut y avoir accès.

Le président : Merci. Lorsque nous parlons de la PI, j'aimerais que vous preniez en considération l'un des plus grands défis que nous devons relever relativement à la PI et aux contrats de location. Ces défis sur lesquels on a attiré notre attention hier sont le fait que, grâce à Internet, on peut facilement saisir des innovations et les introduire dans d'autres parties du monde. Cela a également une incidence sur la PI canadienne.

Cela étant dit, je vous remercie infiniment. Nous allons profiter de l'offre que vous avez faite de visiter votre centre d'innovation ThinkFOOD!, à Mississauga.

M. McAlpine : J'avais oublié. Je tiens absolument à m'assurer que vous apprécierez votre visite au centre d'innovation, si vous vous déplacez pour le voir. Nous serions ravis de vous accueillir là-bas, afin que vous puissiez comprendre de façon pratique et visuelle la façon dont nous nous attaquons à ces problèmes. Nous vous offrirons des échantillons alimentaires, et nous rendrons votre expérience très intéressante.

Le président : Monsieur McAlpine, je vous remercie infiniment.
(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, April 23, 2013

Agri-Traçabilité Québec:

Marie-Christine Talbot, Director General;

Lyne Ravary, Coordinator, Development and Automation Directorate.

Thursday, April 25, 2013

Maple Leaf Foods:

Rory McAlpine, Vice-President, Government and Industry Relations.

TÉMOINS

Le mardi 23 avril 2013

Agri-Traçabilité Québec :

Marie-Christine Talbot, directrice générale;

Lyne Ravary, coordonnatrice, Direction du développement et automatisisation.

Le jeudi 25 avril 2013

Aliments Maple Leaf :

Rory McAlpine, vice-président, Relations gouvernementales et industrielles.